Ulrich Middeldorf

2924

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/tresordefablesch01kraf

Krafft fec.

# TRESOR DE
# FABLES,

## CHOISIES DES PLUS EXCELLENS MYTHOLOGISTES,

ACCOMPAGNÉES DU SENS MORAL,

EXPLIQUÉ PAR L'ÉCRITURE SAINTE

Avec des Reflections, des Maximes, des Proverbes & des Exemples, tirés de l'Hiſtoire Sacrée & Profane.

Orné d'un grand nombre de Figures en Taille douce,

PAR J. L. KRAFFT, GRAVEUR, &c.

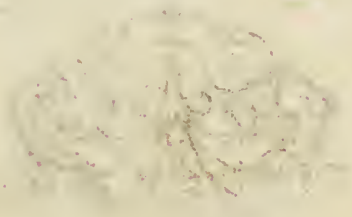
TOME PREMIER.

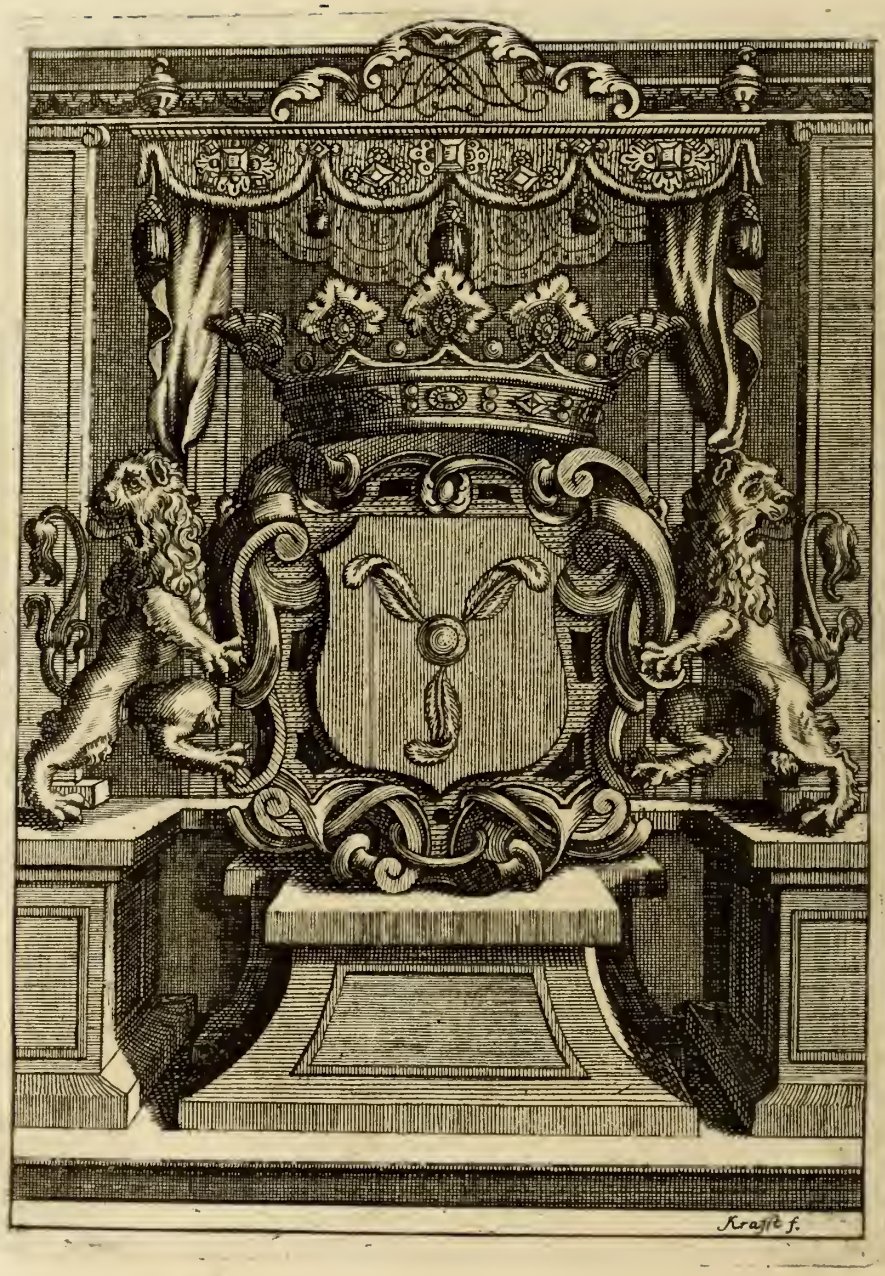
*Seigneur vous avés mis toutes choſes ſous les pieds de l'homme, & les lui avés aſſujeties; toutes les Brebis & tous les Bœufs, & même les Bêtes des Champs, les Oiſeaux du Ciel & les Poiſſons de la Mèr.* Pſeaume. 8.

A BRUXELLES,

Chés la Veuve G. JACOBS, près du Pont de Barbe à l'Imprimerie. 1734.

*Avec Approbation & Privilége de S. M. I. & C.*




Krafft f.

# A SON EXCELLENCE
## MONSEIGNEUR LE COMTE
# FREDERIC DE HARRACH,

De Rohrau, & de Tannhauſen, Conſeiller d'Etat de ſa Maj. Imp. & Cath. Prémier Miniſtre & grand Maître de S. A. S. L'ARCHIDUCHESSE Gouvernante générale des Pays-Bas.

*MONSEIGNEUR.*

*S'Il étoit de l'eſſence d'une Dédicace de faire l'Eloge des perſonnes à qui l'on dédie ſon ouvrage, comme celà ſe fait ordinairement, je me garderois bien d'entreprendre un diſcours*

*qui eſt ſi opposé à mon Caractére, la matiére certainement ne me manqueroit pas; Car quand j'ignorerois toutes les rares & éminentes qualités de* VOTRE EXCELLENCE, *il n'y a perſonne à la Cour qui ne me fournit des mémoires très amples & très averés pour compoſer un Eloge parfait. Comme je ne ſuis pas propre à ce genre d'écrire, ce Portrait* MONSEIGNEUR *demande un autre pinceau que le mien;* L'AUGUSTE PRINCESSE *dont vous partagés le ſage Miniſtére ſeroit la prémiére à condamner ma témérité; Cette Sage Gouvernante dont l'eſprit auſsi juſte que pénétrant me diroit ſans doute que le choix que ſa Sacrée* MAJESTE IMPERIALE & CATHOLIQUE *a fait de* VOTRE EXCELLENCE *pour le bien du Gouvernement & la conſervation de l'Etat eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut dire de plus flatteur: Pour prévenir ſes juſtes reproches & ceux du Public, Je garderai le ſilence d'autant plus volontiers, que je ne pourrai le rompre ſans allarmer*

*votre modeſtie par les verités que je ſerois obligé de publier. Ce n'eſt donc point comme Panegeriſte que je prens la liberté de vous preſenter mon Livre ; c'eſt un hommage que je viens rendre à* VOTRE EXCELLENCE *en la ſuppliant très-humblement de m'honorer du ſecours de ſes lumiéres , dans l'entrepriſe que j'ai fait du* TRESOR DE FABLES, *qui renferme une morale Chrétienne & Politique que je ſoûmets à ſes deciſions , n'ayant pas d'oracle plus ſûr à conſulter. Je ſupplie auſsi* VOTRE EXCELLENCE *d'accorder l'honneur de ſa Protection à cet ouvrage , en le recevant comme une marque du très profond reſpêt avec lequel j'ai l'honneur d'être*

MONSEIGNEUR

De Votre Excellence

*Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur.*

J. L. KRAFFT.

# AU LECTEUR.

DEs perſonnes mal intentionnées qui ont trouvé que je ne ſçavois aucun art, & qui impoſent malicieuſement que je ne ſçais ni langue ni aucun trait d'Hiſtoire, ne manqueront pas de critiquer encore cette quantité d'ouvrages que j'ai fait ſur les fables. Mais qu'importe que des gens à mauvaiſes idées condamnent les bonnes idées d'un Auteur. On m'a dit, que le projet de mon ouvrage paſſoit chés eux pour bagatelle, ſottiſe & même pour folie. Ces beaux eſprits confondent la folie avec cet ouvrage; Si ces gens n'étoient pas d'un eſprit mal fait & jaloux, ils auroient une autre opinion ſur la production des fables. La folie eſt un derangement d'idée & non pas une étenduë d'idée ſur les ouvrages, tant pis pour ces meſſieurs à mauvaiſes idées : il me ſemble que la folie étant oppoſée au bon ſens, & que le bon ſens n'étant qu'un jugement ſolide, ceux qui manquent de jugement ſont des fous. Il ne ſera plus queſtion que du plus ou du moins; pourquoi ſouffrirons nous que des eſprits ſtériles, malfaits & envieux, inſultent ceux qui tâchent de rendre utile leur production ? J'écoûte avec plaiſir les honnêtes gens, les ſçavans qui me font connoître mes fautes : mais que des ignorans, que des eſprits pareſſeux & preſomptueux ſe donnent la liberté de vouloir faire paſſer pour folie ce que les genies ſuperieurs approuvent, c'eſt à la verité en trop ſouffrir ; je me trouve à peu près dans l'indignation du Sanglier de la fable XXI. lors qu'il ſe vit inſulter par un Ane. *Te naturæ dedecus, quod ferre cogor ; certe bis videor mori.*

# PREFACE.

*CEt Ouvrage porte le nom de* Tréſor de Fables *en deux Volumes, ſous des inſtructions veritables, qui font voir la difformité du vice, & qui enſeignent à l'éviter, en même tems qu'elles les font haïr : Elles apprennent auſſi à ſe gouverner dans l'une & l'autre fortune, puis qu'elles détournent l'eſprit des paſsions dereglées, & puis qu'elles nous enſeignent la crainte de Dïeu.*

*Il ne faut donc pas s'imaginer qu'on ait inventé les Fables ſeulement pour le plaiſir : C'eſt un chemin rempli de roſes que les anciens ont inventé, pour nous conduire agréablement à la connoiſſance de la vertu ; auſsi tâcherai-je de les expliquer, & de faire au moins un eſſai, ſi je ne ſuis pas capable de faire un ouvrage achevé. J'ai penſé avoir juſtifié ſuffiſamment mon deſſein, quant à l'exécution le public en ſera juge.*

*On ne trouvera pas ici l'éloquence, ni la delicateſſe de la langue Françoiſe, qui la rend ſi recommandable, ce ſont des qualités qui ne ſont pas de mon uſage ; j'ai cru qu'il falloit égayer l'ouvrage par quelques Fables nouvelles : On connoîtra ici le caractére & le ſtile Flamand dans une ſincére ſimplicité ; moi qui n'ai pas les perfections de la langue Françoiſe, je ne la puis élever au point d'élegance, il a donc fallu ſe recompenſer d'ailleurs ; c'eſt ce que j'ai fait avec autant plus de hardieſſe que des gens lettrés & de profonde érudition diſent ;* Qu'il ne faut pas être François pour coucher ſes penſées par écrit : *Il ne s'agit pas ici d'en apporter une raiſon, c'eſt aſſés que les ſavans le diſent.*

*En effet, ſi l'on conſidére bien les Fables que l'antiquité nous a laiſſées, nous ne trouverons pas l'éloquence Françoiſe ; mais l'on trouvera que les Fables contiennent ce qu'il y a de plus excellent dans les Siences les plus nobles. L'on y découvre non ſeulement les plus beaux ſecrets de la morale ; mais encore les propriétés des animaux & leurs divers caractéres y ſont exprimés, par conſequent les nôtres auſsi, puiſque nous ſommes l'abregé de ce qu'il y a de bon & de mauvais dans les créatures irraiſonnables.*

*Auſsi les ſages de l'antiquité ont voulu, pour ainſi dire ; que les hommes ſuccent ces Fables avec le lait pour s'accoûtumer de bonne heure à la ſageſſe & à la vertu. Ceux qui ſe ſont appliqués à nous en donner l'explication, ont travaillé avec ſuccés ſelon leur genie particulier, d'autant plus que les voiles dont les Poëtes ont couverts les vérités qu'ils nous enſeignoient, ont été découvertes & expoſées viſiblement aux yeux de tout le monde.*

*Les Fables ſont anciennes, pluſieurs ont touché cette matiére avec beaucoup d'applaudiſſemens, & ils en ont donné au public le ſens moral avec de belles reflexions, ce qui pourra faire juger que ce livre renfermera également les plus belles & les plus utiles inſtructions, en donnant au public un ouvrage nouveau.*

*Les Fables ont été inventées pour corriger les vices des hommes ſous une morale obſcure & cachée, on a été obligé de leur donner plus de luſtre & de les faire paroître plus claires aux yeux de tout le monde, en expliquant le ſens moral. Or donc, le ſens moral de chaque Fable de ce Livre eſt tiré de l'écriture ſainte, ce qui n'a pas encore paru juſqu'à preſent*

*ſent, accompagné de pluſieurs reflexions, autorisées par la même Ecriture, les ſaints Péres & autres Auteurs tant anciens que modernes, & approprié à chaque Fable en particulier, avec pluſieurs proverbes contre les vices que la Fable condamne.*

*Tout le monde ſçait que les Fables ſont un tableau où chacun de nous ſe trouve dépeint, ce qu'elles nous répréſentent confirme les perſonnes d'âge avancé dans les connoiſſances que l'uſage leur a donné, & apprend aux enfans ce qu'ils doivent ſavoir : Comme ces derniers ſont nouveaux venus dans le monde, ils n'en connoiſſent pas encore les habitans, ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes. On ne les doit laiſſer dans cette ignorance que le moins qu'on peut : Il leur faut apprendre ce que c'eſt qu'un Lion, un Renard, ainſi du reſte, & pourquoi l'on compare quelque fois un homme à ce Renard & à ce Lion, c'eſt à quoi les Fables travaillent ; les prémiéres notions proviennent d'elles & portent dans les fonds un ſens très ſolide. Et comme par la définition du Point, de la Ligne & de la ſurface, & par d'autres principes très familiers, nous parvenons à des connoiſſances qui meſurent enfin le ciel & la terre, de même auſſi par les raiſonnemens & conſequences que l'on peut tirer de ces Fables, on ſe forme le jugement & les mœurs, & on ſe rend capable de grandes choſes.*

*Les Exemples généraux ſur chaque Fable ſont tirés de l'Hiſtoire Sacrée & Prophane, en rapportant les actions de quelques Rois, Princes, Princeſſes, ou quelques perſonnes conſiderables par leurs rangs ou par leurs emplois ; parceque les perſonnes infiniment élévées audeſſus des autres, produiſent*

* *

*des effets bien plus touchans, & que leurs malheurs font une plus vive impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur, joint à ce qu'ils aident à apprendre quelques traits illuſtres de l'Hiſtoire. Pour un plus grand ornement, j'ai gravé en taille douce les figures des Fables, & j'ai tâché d'imiter le naturel autant qu'il m'a été poſſible.*

*Non obſtant toutes les précautions que j'ai pris, tant du côté des Eſtampes que du côté du ſtile, je m'attends à voir bien de gens qui critiqueront le* Tréſor des Fables ; *mais comme les raiſons, je dis même la ſouveraine raiſon n'a que des armes foibles contre l'opiniatreté des eſprits malfaits, ce ſeroit en vain que j'entreprendrois de deſarmer leur mauvaiſe humeur. Ils crieront contre moi & contre la pureté du ſtile, mais je les laiſſerai crier ſans beaucoup m'émouvoir, & après leur avoir dit que je ne ſuis François que par accident, je verrai leurs emportemens avec toute l'indifference d'un Graveur de profeſſion.*

*On eſt obligé à un Critique qui agiſſant ſans paſſion, fait appercevoir des défauts qu'on doit éviter ou corriger ; mais un Critique de profeſſion, dont le zéle eſt rempli de fiel, qui n'agit que par une ſecrette envie qu'il porte aux honnêtes gens, & qu'il n'a aucune autre vuë que de diminuer l'eſtime qu'on fait d'eux c'eſt un homme bien odieux ; quoi de plus injuſte ! quoi de plus extravagant ! Monſieur de* Balſac *dit en parlant du mauvais critique :* „ *Il ne ſçait pas que la* „ *bouë coûte moins que les couleurs, & qu'un apprentif de* „ Phidias *peut briſer les ouvrages* d'Apelles. ”

*Je ne parle pas ici ni de la Déeſſe* Nemeſis, *qui avoit l'oeil ſur tous les crimes d'un chacun pour les venger, ni, du Dieu* Momus, *qui ſe rendoit mépriſable & odieux à*

*tout le monde, à cauſe de ſes mauvaiſes qualités, car il ne tiroit ſa naiſſance que du ſommeil & de la nuit ; & encore qu'il fut très-fainéant & très-inhabile, c'étoit néanmoins un bavard, qui vouloit parler de tout, & trouvoit à redire ſur tous les autres, ce qui provenoit, tant de ſa vanité que de la foibleſſe de ſon eſprit, comme c'eſt l'ordinaire de ces eſprits critiques qui contrediſent tout le monde.*

„ *Enfin, pour tirer tout le fruit qu'il eſt poſſible des Fables,* „ *dit* Bellegarde, *il ne faut pas s'arrêter ſimplement à la* „ *lettre, il faut pénétrer dans l'eſprit de la Fable, où l'on* „ *peut puiſer de belles inſtructions ſur tous les devoirs de la* „ *vie civile ; C'eſt dans cette vuë que l'on a ajouté à chaque* „ *Fable le ſens moral, pour faciliter l'intelligence & pour* „ *aider le peu de pénétration de certaines perſonnes, ou plu-* „ *tôt leur pareſſe naturelle, qui les empêche de faire toutes* „ *les reflexions qu'ils pourroient faire ſur une matiére ſi ri-* „ *che & ſi féconde.*"

# NOMS

## Des Curieux qui ont inſcrit dans cet Ouvrage,

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| LA Célébre Abbaye de S. Martin à Tournai | 1. | gr. | p. |
| Monſr. A. C. F. | 1. | gr. | p. |
| Monſr. A. P. D. J. | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Anneeſſens, *Architecte de S. M. I. & C.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Bauwens, *Marchand.* | 2. | | |
| Monſr. Bauwens, *Muſicien de la Cour à Bruſſel.* | 1. | | |
| Monſr. Berlenghien, *Paſteur.* | 1. | | |
| Monſr. Bergé, *Statuaire & Sculpteur.* | 1. | | |
| Monſr. Borremans. | 1. | | |
| Monſr. Brandlet, *Archer noble garde du corps.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Buſino. | 1. | | |
| Monſr. Caduyck. | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Chevalier, *Marchand Libraire à Luxemb.* | 3. | gr. | p. |
| Idem | 7. | | |
| Monſr. Corbiſier, *Paſteur.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Cortens *Prêtre.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Coſqui, *Secretaire de S. M. I. & C.* | 1. | | |
| Monſr. Croquiſon, *Prêtre.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. De Aguilar. | 1. | | |
| Monſr. Del Ruë, *Regent de S. Paul à Tournai.* | 1. | gr. | p. |
| Monſr. Del Vigne. | 1. | gr. | p. |
| Monſr. De Mœurs. | 1. | | |
| Monſr. De Lionne, *Avocat.* | 1. | | |
| Monſr. De Donckers, *Lieutenant au ſervice de S. M. I. & C.* | 1. | | |

Monſr. De Boeck, *Procureur au Souverain Conſeil de Brabant.* 1.
Monſr. De Boninghauſen, *Baron.* 1.
Monſr. De Bauve. 1.
Monſr. De Liſer, *Roi & Heraut d'Armes.* 1.
Monſr. Diegens, *Marchand Libraire à Bruſſelles.* 6.
Monſr. Doiſon, *Médecin.* 1. gr. p.
Monſr. Du Bois. 1.
Madame E. G. *Comteſſe de....* 1. gr. p.
Monſr. Fraula, (Emanuël Thomas.) 1. gr. p.
Monſr. Fraula, *Conſeiller & Maître de la Chambre des Comptes de S. M. en Brabant.* 1.
Monſr. Gherarts, *Marchand.* 1.
Monſr. Hartopp. 1.
Monſr. Harrewyn, *Graveur de la Monnoye de S. M. I. & C.* 1.
Monſr. Honny. 1.
Monſr. Havet. 1. gr. p.
Monſr. Jaerens, *Roi & Heraut d'Armes.* 1.
Monſr. Jacobs, *Marchand Libraire à Louvain.* 4.
Monſr. Immens, *Peintre.* 1.
Monſr. Landeghem. 1.
Monſr. Longueville, *Avocat.* 1. gr. p.
Monſr. Longueville, *Marchand.* 1. gr. p.
Monſr. Louſe. 1.
Monſr. Louwiſont, *Marchand.* 1.
Monſr. Mahieu, *Prêtre.* 1.
Monſr. Midavin, *Maître ès Arts & en Hiſtoire.* 1. gr. p.
Monſr. Midavin, *l'Abbé.* 1.

| | | |
|---|---|---|
| Monſr. Migeot, *Marchand Libraire à Mons.* | 6. | |
| Monſr. Moiteman. | 1. | gr. p. |
| Monſr. Mohr, *à Vienne.* | 1. | |
| Monſr. Moncklot. | 1. | |
| Monſr. Mouflai. | 1. | |
| Monſr. Nagelſmakers. | 1. | |
| Monſr. Noyon. | 1. | |
| N. N. *qui ſont annonimes.* | 20. | |
| Idem. | 14. | gr. p. |
| Monſr. Pertouſa. | 1. | |
| Monſr. Pouteau, *Avocat au Souv. Conſ. de Brab.* | 1. | |
| Monſr. Temagi. | 1. | |
| Monſr. Tendyck, *Prêtre.* | 1. | |
| Monſr. Vander Steen, *Prêtre.* | 1. | |
| Monſr. Van den Leene, *Ecuyer.* | 1. | |
| Monſr. Van den Clooſter. | 1. | |
| Monſr. Vander Wéen, *Marchand Libraire à Gand.* | 6. | |
| Monſr. Van de Velde, *Marchand Libraire à Bruſſelles.* | 3. | |
| Monſr. Van Veen, *Secretaire de la Ville de Bruſſelle.* | 1. | gr. p. |
| Monſr. Van Nuffel. | 1. | |
| Monſr. Van Ham. | 1. | gr. p. |
| Monſr. Van de Vyvre, *Prêtre.* | 1. | |
| Monſr. Van de Capelle, *Marchand Libraire à Bruges.* | 6. | |
| Monſr. Varlet, *Marchand Libraire à Tournai.* | 6. | |
| Monſr. V. P. | 1. | |
| Monſr. Vloſcona. | 2. | |
| Monſr. Vlammois, *Prêtre.* | 1. | |
| Monſr. Ultrant, *Marchand.* | 1. | |

# EXTRAIT DU PRIVILÉGE.

CHarles par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguſte Roi d'Allemagne, de Caſtille, &c. Archiduc d'Aûtriche, Duc de Lothier de Brabant &c. a (à la deliberation de nôtre trés-chère & bien aimée Sœur MARIE ELISABETH, Archiducheſſe d'Aûtriche, Princeſſe royale d'Hongrie &c. Notre Gouvernante générale de nos Pays-Bas) permi conſenti & octroyé à *Jean Laurent Krafft* Maître Graveur, habitant de cette Ville de Bruſſelles, de pouvoir ſeul faire imprimer, vendre & diſtribuer le Livre intitulé; *Tréſor de Fables, choſies des plus excellens Mythologiſtes, accompagnées du ſens Moral, expliqué par l'Ecriture Sainte avec des Reflections.* &c. Défendant bien expreſſément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ces Pays dans le terme de quatre ans, ſur peine de perdre leſdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire, comme il ſe voit plus amplement és Lettres Patentes, données à Bruſſelles le 11. de Septembre 1733. Paraphé de Tomb.vt. & plus bas étoit, PAR L'EMPEREUR ET ROI EN SON CONSEIL.

Signé VAN CUTSHEM.

# APPROBATION

J'Ay lu le Prémier Tome du Livre, intitulé le *Tréſor de Fables, choſies des plus excellens Mythologiſtes, accompagnées du ſens moral, expliqué par l'Ecriture Sainte, avec des reflections* &c. *Par Jean Laurent Krafft &c.* Contenant cinquante cinq Fables. Et n'y ayant rien trouvé contraire à la Religion, ni aux bonnes Mœurs, je juge qu'il peut être imprimé. *Dat. Brux.* 14. *May.* 1733. *& plus bas étoit ſigné* AMBROSIUS DE VRIESE Archi Presb. Brux. Libr. Cenſor.

J

Krafft fec

# TRESOR DE FABLES.

## LIVRE PREMIER.

### FABLE PREMIERE.

## Du Basilîque & de la Beléte.

*Lorsque le fort armé garde sa maison tout ce qu'il possede est en Paix.* Luc. 11. ỳ. 21.

LE Basilîque courant parmis les rochers, regarda de tous côtés afin de decouvrir quelque proye ; une Beléte le vit, qui alla dire à ses petits de s'en donner de garde pendant qu'elle s'armeroit contre lui pour le combâtre. Elle s'arma d'abord de

la ruë, ſortant ainſi hardiment de ſa retraite & courut au devant du Baſilîque, qui en la voyant, crut d'avoir trouvé à manger ; mais tout auſſi-tôt qu'il ſentit l'odeur de l'herbe, il commença furieuſement à crier, diſant ; retire toi de moi petite bête, ce n'eſt pas à toi que j'en veux. Oui repondit la Beléte, parceque je ſuis armée contre ton venin, tu ne me manqueroit pas ſi je n'avois pas pris mes precautions, néanmoins tu perira & je veux te combâtre. En même tems la Beléte s'approcha du Baſilîque qui fut obligé de s'envoler comme un éclair ſans jamais retourner à l'endroit où il avoit cru de perir.

## Reflexions Morales.

LA prevoyance eſt le plus grand bien de la condition humaine, car les ſages prevoyent les perils & les évitent ; ainſi tout homme eſt obligé de s'armer contre le demon, ennemis commun du genre humain. Rien n'eſt ſi venimeux que le Baſilîque, rien n'eſt ſi envieux auſſi que le demon, c'eſt par lui que nous devons tous mourir. Il tâche de nous attirer à la concupiſcence, & quand *la Concupiſcence a conçu, elle enfante le peché, qui étant accompli engendre la mort.* Nous nous devons donc armer comme la Beléte contre cet ennemis mortel par de bonnes œuvres & des exercices de pieté, en montrer le chemin à nos enfans, nos tutéles, nos éléves & notre prochain, pour pouvoir également combâtre, chaſſer & vaincre ce monſtre hideux de l'enfer. Il y a des armes de Dieu dit l'Apôtre *pour pouvoir combâtre tous les artifices du Diable. Que la verité ſoit la ceinture de vos reins, que la juſtice ſoit votre cuiraſſe. Que vos pieds ayent une chauſſure qui vous diſpoſe à ſuivre l'Evangile de paix. Servés vous du Bouclier de la foi pour pouvoir éteindre tous les*

*Jac.* 1. ℣. 15.

*Epheſ.* 6. ℣. 14.

*traits enflamés du malin esprit. Prenés encore le casque du salut & l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu*, & vous combatrés tous les ennemis. Ceignés vous-en, puisque la prévoyance du peril favorise les remédes lorsqu'on recherche de l'éviter, & assisté de la peine, on acquiert bien-tôt l'avantage qu'on desire.

La prévoyance est un grand reméde contre tous les maux, lesquels ne peuvent causer aucune alteration ni changement, étant arrivés à un homme qui s'y attendoit, mais ceux qui se laissent surprendre sont blessés au vif, ils sont eux mémes la cause de leur malheur & de leur ruïne. La meditation de la prévoyance c'est ce qui donne la trempe à l'ame qui la prepare & l'affermit contre tous les assauts ; la rend dure, acerée & impénétrable à tout ce qui la veut nuire. Les accidens, tels qu'ils puissent être ne peuvent jamais nuire celui qui se tient sur ses gardes & qui se tient prèt à les recevoir, sans se plonger imprudemment dans le peril qui le menace.

## EXEMPLE.

*Jules Césa*r s'étant fait maître souverain de la Monarchie Romaine par tant de conquêtes, & tant d'actions heroïques, gouverna assés paisiblement ; s'appliquant à procurer le bonheur de la Republique, qui avoit souffert tant de calamités, qu'on le surnomma pére de la patrie. Néanmoins il ne le purent souffrir, quoique son regne fut doux : lui qui avoit eu tant de prévoyance dans toutes ses actions n'en eût point lors qu'il fut monté sur le plus haut degré de la fortune. Ses meilleurs amis, à qui il avoit donné des gouvernemens, se liguérent pour le massacrer ; sa mort fut devancée & comme annoncée par plusieurs présages. *Spurina* fameux Astrologue lui avoit prédit que les ides de *Mars* lui seroient funestes. *Calpernie* sa femme fut effrayée par des spectres & par des songes étonnans. Mais *Césa*r mépriſa les avis qui lui venoient de tous côtés. Enfin *Brutus* qu'il avoit adopté, l'un des principaux conjurés lui vint dire, que les Sénateurs étoient assemblés & qu'on l'attendoit. On lui persuada de n'y point aller, mais la prevoyance lui manquant, il y alla ; alors un nommé *Cimber* lui presenta une Requête, & tandit qu'il la lisoit, les conjurés se jettérent sur lui, & lui donnérent vingt quatre coups de poignard. Il se défendit quelque tems, mais ayant apperçu *Brutus* parmi les conjurés, il se couvrit de sa robe & se laissa massacrer aux pieds de la statuë de *Pompée* qu'il avoit vaincu avec grande prévoyance. *Tite Live.*

## FABLE II.

# Du Lion & du Cheval.

*Gardés vous des faux Prophétes, qui viennent à vous couverts de peaux de Brebis, & qui au dedans ſont de Loups raviſſans.* Matth 7. ℣. 15.

UN vieux Lion ne pouvant plus chaſſer avec la même viteſſe & le même ſuccès, eût envie de manger un Cheval qu'il trouva en ſon chemin. Il s'aviſa de contrefaire le Medecin & de lui demander des nouvelles de ſa ſanté. Le Cheval qui comprit à peu près la mauvaiſe intention du Lion, lui repondit : qu'il ne ſe portoit pas trop bien, & que depuis peu il s'étoit mis une épine au pied dont il ſe ſentoit fort incommodé. Le Lion s'offrit ſur le champ de la lui tirer. Le Cheval accepta l'offre & ſe mit en poſture : Mais tout auſſi-tôt que le Lion ſe fut approché pour titer l'épine, le Cheval alongeant le pied, frappa le Lion ſi rudement au milieu du front qu'il le jetta par terre & ſe mit à fuir de toute ſa force, laiſſant le Lion dans un état pitoyable, & deſeſperé d'avoir manqué ſon coup.

Re-

2 K.

# Reflexions Morales.

FUiés comme choſes abominables la bien veillance des flâteurs car ils n'ont nulle foi, & ils dévorent ceux qui les nourriſſent. Il y a pluſieurs perſonnes qui par une amitié feinte tâchent de vous ſurprendre & de vous abâtre. „On ne ſe doit jamais fier aux belles „paroles de ceux qui ont en même tems, & envie & interêt de nous „perdre, ſur tout, lorſqu'ils couvrent leur deſſein du maſque de l'amitié „& de bons offices, alors rien n'eſt plus raiſonnable que d'oppoſer „l'artifice à l'artifice, toutes les fois qu'on a ſujet de craindre un „mauvais tour, *Fallacia fallaciam aliam meretur* ; on peut fort bien renverſer une fineſſe par une autre fineſſe, pourveu qu'on ne faſſe rien contre la bonne foi. *Celui qui ſe ſert de ſa langue pour tromper eſt dans ſa chûte comme un homme qui tombe ſur le pavé, & ſa ruine viendra tout d'un coup.* Celui qui mâchine une tromperie contre autrui, ſe forge du mal à ſoi même, & fort ſouvent ceux qui ont coûtume de tromper les autres, ſont trompés eux mêmes. Il n'y a rien de ſi ſujet à être trompé que la prudence humaine, *Nihil facilius fallitur, quam prudentia humana* ; mais on doit faire attention, *Semel ſapiens, bis autem ſtultus fallitur*, qu'on trompe le ſage une fois & deux fois le ſot. La tromperie eſt quelque fois une toux de Renard qui méne à la mort. Les chaſſeurs prennent les Liévres avec les chiens, mais les flâteurs & les trompeurs prennent les hommes par leurs belles paroles & par leurs fauſſetés ; ayés ſoin de les éviter, & d'avoir en horreur cette pratique. Perſonne ne peut plus facilement tromper, que celui qui a la reputation de ne point tromper ; il eſt plus ſalutaire d'éviter cette peſte qui méne notre prochain à ſa perte, vice autant pernicieux que blamable : on ne doit point uſer de détours ni d'équivoques, ni de retention mentale dans la ſocieté civile, pour duper & tromper ſon prochain, parce qu'on ſe précipite aiſément dans le piége qu'on dreſſe à un autre. Pour n'être jamais trompé, il faut toûjours faire ce que l'on doit & ce que l'on peut, ſans examiner ce qu'un autre fait, mais on peut fort bien prévoir les artifices des gens qui ne parlent point ſincérement, parlà on évitera les malheurs que les trompeurs tâchent de nous faire endurer. *Eccl.* 20. *v.* 20.

EX-

## EXEMPLE.

*Salian.* *Ninus* Roi dés Aſſyriens, après avoir vaincu les Bactriens, épouſa *Sémiramis* malgré elle & malgré ſon époux qu'il avoit fait mettre en priſon, où après avoir apris que *Ninus* avoit épouſé ſa femme, il ſe pendit. *Sémiramis* ſe voyant ainſi entre les bras d'un autre qui avoit cauſé la mort de ſon malheureux mari, imagina une tromperie pour s'en venger. Elle ſe ſervit de la flâterie ; pour mieux réuſſir elle témoigna plus de douceur au Roi qu'à l'ordinaire, lui faiſant paroître exterieurement un amour reciproque, que *Ninus* croyoit provenir de la mort de ſon prémier mari. Enſuite cette femme induſtrieuſe lui vanta ſa tendreſſe, & lui dit en le careſſant, *Sire, je vous aime à preſent plus que je n'ai jamais aimé le defunt*, parole qui aveugla le Roi ſans y faire reflexion. Enfin, ayant achevé de faire croire à *Ninus* toutes ſes fauſſetés : redoubla ſes flâteries plus que jamais, en lui demandant une grace ſeulement qui conſiſtoit en peu de choſe. Le Roi la lui promit d'abord, & elle lui dit, *Faites moi la grace de pouvoir regner un jour avec toute l'autorité que vous poſſedés, & que je puiſſe commander comme Reine toute la Monarchie. Aſſyrienne.* *Ninus* étant tout enivré des belles paroles de ſa femme, la fit monter ſur le trône devant toute ſa Cour, ordonna de lui obéir ſous peine de la vie, & ſe depoüilla de ſa dignité Royale en faveur de ſa femme pour un jour ſeulement. *Sémiramis* ne ſe vit pas ſi-tôt honorée comme ſouveraine d'un ſi grand empire, qu'elle commença à faire quelques legers commandemens qu'on exécuta dabord, enſuite elle ordonna d'arrêter ſon époux *Ninus*, & auſſi-tôt ſa volonté fût faite, néanmoins il ne s'apperçût pas encore d'avoir fait une folie, prennant tout pour raillerie ; enfin *Sémiramis* voyant que tout lui réuſſiſoit, elle ordonna de tuer ce traître qui a eu la foibleſſe de confier à une femme le pouvoir de regner ſur ſon mari. Cet ordre fut exécuté, *Ninus* fut maſſacré au pied de ſon trône par ſes propres ſujets. Elle ſe vengea ainſi de la mort de ſon premier mari & gouverna enſuite la monarchie pluſieurs années : mais elle fût enfin trompée à ſon tour par ſon propre fils *Ninyas* qui la fit mourir l'an du monde 2038. pluſieurs autres diſent 2090.

3 K.

## FABLE III.

# De Junon, du Paon, & du Roſſignol.

*l'Homme ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du Ciel.* Joan. 7. ℣. 27.

LE Paon ſe plaignit un jour à Junon qu'il ſe rendoit ridicule auprès des autres oiſeaux par la rudeſſe & le deſagrement de ſa voix, au lieu que le Roſſignol les charmoit tous par ſa mélodie & par la douceur de ſon chant. J'en conviens lui repliqua Junon ; mais les Dieux l'ont ordonné de la ſorte. Ils ont voulu que chaque animal eût un talent particulier. Si le Roſſignol vous ſurpaſſe par la douceur de ſa voix, vous le ſurpaſſés par la beauté de votre plumage. La force eſt le partage de l'Aigle. Le Corbeau donne des augures. La Corneille annonce les malheurs. Il faut que chacun ſe contente de ſa condition, & qu'il ſe ſoumète à la volonté des Dieux.

## Reflexions Morales.

„ON ne peut être en repos ni vivre content, ſi l'on deſire de „poſſeder ſeul les perfections & les talens de tous les autres. „Les biens de la nature ſont diſtribués d'une maniére qu'il n'y a „point d'animal ni d'homme qui n'en ait ſa part, & c'eſt s'en pren„dre à l'Auteur même de la nature de trouver à redire à ce qu'il „a fait, en demandant des choſes contraires à ſes ordres. La providence a fait de ſes biens un partage également juſte, chaque créature a le ſien, & il n'appartient pas à qui que ce ſoit de vouloir le tout. L'ambition des hommes les porte naturellement à vouloir effacer tous leurs ſemblables par de rares qualités : & ils ſont au deſeſpoir

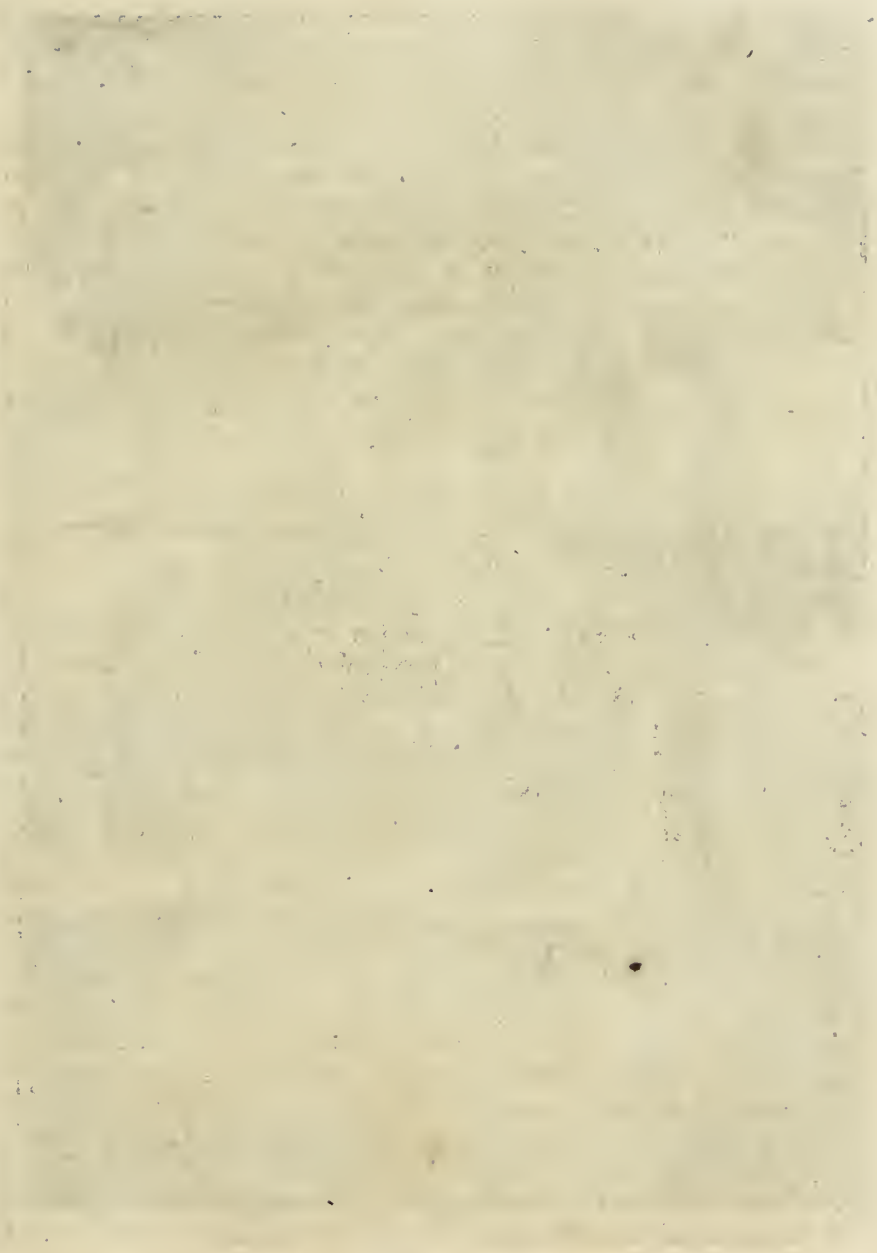
lors qu'ils remarquent dans leurs concurrens quelque talent particulier qui leur fait ombrage. Chacun vivroit heureux s'il se vouloit contenter de son état, mais l'orgueil domine presque toute la terre. Celui qui entreprend d'être plus qu'il ne peut, est bien souvent trompé dans son esperance ; *Dieu resiste aux Orgueilleux, & donne grace aux humbles*, c'est ce qu'il dit par son Apôtre, *Vous n'avés point de part, & vous ne pouvés point prétendre à ce Ministére.* Quand l'orgueil vat en selle la honte & le dommage le suit en croupe. l'Orgueil est la racine de tous les vices, de même que l'humilité est la mére des vertus, c'est ce qui fait dire que le contentement passe les richesses, puisqu'il n'y a point de bonheur, là où il n'y a point de contentement. Ainsi soyés content de ce que la providence vous a donné & vous serés le plus riche de la terre.

*Act. 8. v. 21.*

## EXEMPLE.

*Flav. Jos. l. 18.* L'Empereur *Caligula* étant nommé successeur à l'empire par *Tibére* son grand Oncle ; & impatient de se voir le maître de l'univers, étrangla *Tibére* de ses propres mains lorsqu'il étoit aux abois de la mort. De plus, il étoit cruel, incestueux avec ses propres sœurs ; voulant imiter *Jupiter* & être son égal en épousant comme lui sa sœur, il se fit même honorer comme ce Dieu, faisant dresser sa statuë pour y offrir de l'encens entre *Castor* & *Pollux*. Il s'habilloit en *Jupiter*, en *Mars*, en *Mercure*, en *Neptune*, en *Diane*, en *Venus* & en plusieurs autres Divinités que les gentils adoroient, & se fit rendre sous ces differentes figures le culte qu'on avoit coûtume de leur rendre, croyant posseder, ou pour mieux dire voulant posseder toutes les vertus de chacun d'eux. Il entreprit aussi de se vétir comme le Dieu de Juifs, mais personne ne lui put faire son portrait. Il fit abâtre les anciennes idoles & y placer l'éfigie de la sienne, disant qu'il couchoit toutes les nuits avec la Lune Il depensa des trésors immenses que *Tibére* avoit épargné pendant plusieurs années, qui montoient à soixante & deux millions six cens soixante & quinze mille écus d'or. Il desira d'être, & voulut qu'on le nomma le maître universel du ciel & de la terre. Il ordonna par force de mêtre sa statuë dans le Temple de Jerusalem pour y être adorée des Juifs, voulant être égal à Dieu même, fit construire à cet effet un colosse d'or à Rome pour le placer dans le sanctuaire à force ouverte : mais Dieu arrêta ses malheureux desseins & le punit par la main d'un des Capitaines de sa garde, qui le massacra le 24. Janvier après avoir regné trois ans dix mois & huit jours, l'an de grace 41.

*Chevrau.*



4. Krafft

## FABLE IV.

# Des Vipéres.

*N'abandonnés en aucune ſorte votre ame aux femmes proſtituées, de peur que vous ne vous perdiés vous & votre bien.* Eccleſi. 9. ℣. 6.

LA Vipére s'appercevant que le tems de ſon enfantement étoit proche, alla trouver ſon mâle qui ſe divertiſſoit dans la verdure; comment mon chèr lui dit elle, tu prend ici ton plaiſir ſans conſiderer que je ſuis dans la plus grande triſteſſe du monde; tu ſais que je dois bien-tôt produire les fruits de tes careſſes au depend de ma vie, viens m'en conſoler du moins, & ſi tu peux delivre moi de la mort prochaine. Ma mie, repliqua le mâle, je ne te peux aſſiſter, ſi tu dois perir c'eſt ta faute, tu m'a donné occaſion de t'approcher, & tu n'ignorois pas que ce peu de plaiſir te couteroit la vie. Ainſi donc cruel que tu eſt, repartit la Vipére, tu me delaiſſe après t'avoir témoigné toutes les marques de ma tendreſſe, & dans l'extremité de ma vie, tu me refuſe la ſeule conſolalation que je demande. Je te connois maintenant, ton indifference fait changer mon affection en haine, & comme je dois perir par tes enfans,

tu periras auſſi par moi même, & tu n'auras pas la gloire de voir naître ta poſterité. Ayant achevé de parler, elle ſe jetta ſur le mâle pleine de fureur & le tua.

# Reflexions Morales.

LEs naturaliſtes diſent que la Vipére ne met ſes petits au monde qu'en mourant voila comme il arrive fort ſouvent aux perſonnes qui s'attachent à un amour dereglé : on a pluſieurs exemples, que l'un & l'autre ſexe ſe precipite dans le peril de la mort. Il arrive que l'amour mepriſé ſe change en rage, qui a des ſuites très facheuſes. L'amour des jeunes gens reſſemble à un feu de paille qui eſt plutôt éteint qu'allumé, principalement lors qu'il eſt illicite. C'eſt un feu d'étoupes qui luit fort, mais dure peu : il y a plus de dueil que de plaiſir ou de douceur. C'eſt une courte volupté acompagnée d'un ſiécle de douleurs ; c'eſt un Serpent qui ſe gliſſe doucement dans notre ſein & infecte tout notre ſang de ſon venin : enfin c'eſt comme un ſcorpion qui en nous flatant nous tuë, il faut donc avoir ſoin de l'éviter en *n'arétant pas ſes regard ſur une fille de peur que ſa beauté ne nous deviéne un ſujet de chute.* Puiſque *la proſtitution de la femme ſe reconnoîtra à ſon regard altier & à l'immodeſtie de ſes yeux. Ne vous laiſſés point aller aux artifices de la femme : car les lévres de la proſtituée ſont comme le rayon d'où coule le miel, & ſon goſier eſt plus doux que l'huile, mais la fin eſt amére comme l'abſinte, & perçante comme une épée à deux tranchans*, qui donne la mort.

*Pline l. 10 C. 62.*

*Eccleſt. 9 ℣. 5.*

*Idem 26. ℣. 12.*

*Prov. 5. ℣. 2. 3. & 4.*

*Araſpe* qui étoit un des plus grands favoris de *Cyrus* lui vantoit éternélement la beauté de *Panthée* qui étoit ſa priſoniére pour lui faire naître l'envie de la voir ; elle paſſoit pour être la plus belle femme de ſon tems, ce Prince ne voulut jamais conſentir qu'on la lui amenât mais il repondit à *Araſpe* ; *puis qu'elle eſt belle, & ſi je la vois une fois, peut être ne pourois-je plus me paſſer de la voir, & je n'aurois pas le tems de vaquer aux affaires plus ſerieuſes.* Voila un bel exemple de modeſtie très propre aux Chrêtiens, lorſqu'on ne veut pas ſuccomber dans les dereglemens.

*Antiochus* étant parmi les prêtreſſes de *Diane* & ayant remarqué parmi eux une fille parfaitement belle, il ſortit ſur le champ de leur communauté, de peur que l'amour ne lui inſpirât quelque choſe indigne

digne de lui. *Alexandre* le grand ne voulut jamais voir la femme de *Darius* dont la beauté fut vantée de tout le monde. Il en écrivit à *Parmenion* ainſi : *Non ſeulement on ne me reprochera point de l'avoir vuë, même je n'y penſe pas, & je n'ai point voulu permétre qu'on en perlât en ma preſence.*

Lorſque *Scipion* eût pris *Cartage* on lui fit voir une femme parfaitement belle, mais il dit aux gens qui l'avoient amenée *Si j'étois un homme particulier peut-être que le plaiſir le remporteroit ſur la gloire, mais les ſoins de l'empire m'ocupent trop :* & il renvoya céte femme à ſes parens.

Il eſt fort difficile de ſe remétre dans le chemin de la vertu lors qu'on s'en eſt une fois écarté.

De même eſt un ſeducteur des cœurs chaſtes qui ne tâche que d'attirer le foible ſexe à ſuivre ſes voluptés, mais la fille prudente évitera avec ſoin tous ces écueils, pour ne point être mepriſée après avoir été ſeduite. Ma fille diſoit un ſaint homme à ſa pupille, n'écoutés jamais les hommes qui flatent votre beauté, qu'avec prevoyance, qui eſt la Mére de la ſageſſe, & gardés vous bien de leur favoriſer le chemin pour vous ſeduire, car lorſque vous ſerés en leur pouvoir ils diront avec *Ammon, métés la hors d'ici & fermés la porte après* elle, & la douleur d'être mepriſée vous donnera la mort.

*Abrah. à Sta. Clar.*

2. *Roy* 13. V. 17.

## EXEMPLE.

L'Empereur *Claude* ayant épouſé *Meſſaline* Princeſſe très debordée, ſe proſtituant à tous venans, qui fit exiler pluſieurs gens de bien, ſur tout *Julie* fille de *Germanicus*, parce qu'elle étoit plus belle qu'elle, & *Senéque* qui refuſa ſa compagnie. Céte femme ne gardoit nulle meſure dans ſes debauches ; elle épouſa publiquement du vivant de l'Empereur ſon mari, un Chevalier Romain après l'avoir fait faire conſul, nommé *Cajus Filius*. Mais l'Empereur ne pouvant plus ſouffrir céte adultére qui avoit déja long-tems cherché avec ſes galans le moyen de faire perir ce Prince, la fit aſſaſſiner avec ſon adultére & elle perit miſerablement dans la debauche. L'Empereur qui étoit auſſi bien que ſa femme un Prince debordé, s'attacha pareillement à pluſieurs femmes, mais après avoir fait tuer *Meſſaline* il épouſa *Agrippine* ſa niéce & mére de *Neron*, laquelle après avoir fait adopter ſon fils, le fit empoiſoner par des champions, le 13. d'Octobre en 54. voilà comme ces deux perſonnes proſtituées finirent leur vie & leur commerce dereglé.

*Suetone.*

FA-

FABLE V.

# De la Vipére & des Viperaux.

*Celui qui afflige ſon Pére & met ſa Mére en fuite eſt infame & malheureux.* Prov. 19. ℣. 26.

LA Vipére faiſant ſes petits avec une douleur extrême, leur diſoit en gemiſſant : mes enfans pourquoi me faites vous tant ſouffrir en perçant les entrailles qui vous ont procuré la vie, ayés un peu de patience & tâchés de naître plus doucement, pour ne point tant agrandir la playe que vous m'avés faite, peut être que j'en pourois revenir ſi vous me traités plus humainement, ſi non vous me donnés la mort. Qu'avons nous beſoin d'être ſi long-tems cachés dans cette caverne, lui repliquérent les Viperaux : nous ſommes bien aiſes de reſpirer un air plus ſain qui nous donne plus de vie que vous ; de plus, qu'avés vous à vous plaindre ? vous avés uſé de même envers votre mére & vous ne l'avés pas épargnée : La nature nous a permis de faire de même : & ayant parlé de la ſorte, il s'encoururent ſans avoir aucun égard, ni compaſſion pour leur mére mourante.

Re-

5 Krafft f.

# Reflexions Morales.

TEls parens tels enfans, dit le proverbe, & cette Fable le verifie, puis *qu'on vous meſurera de la même meſure que vous aurés meſuré un autre :* c'eſt ce qui arrive très ſouvent parmi les hommes, que lorſqu'un enfant ne fait point ce qu'il eſt obligé de faire envers ſes parens, eſt également traité des ſiens. Tout le bien que vous aurés fait à votre Pére ou à votre Mére vous ſera rendu au double, de même auſſi tout le mal, *Obéiſſés en tout à vôtre Pére & à votre Mére, car cela eſt agréable à Dieu : Ecoutés leurs inſtructions & elles vous orneront.* Comme vous faites vous ſerat-il fait. Et pour ne point tomber dans ce malheur Dieu nous ordonne *d'honorer Pére & Mére afin de vivre long-tems ſur la terre.* Il faut donc ſuivre ce precepte, car *celui qui outragera de paroles ſon Pére ou ſa Mére ſera puni de mort.* Ainſi donc ſois tel à l'endroit de tes parens, que tu deſire que tes enfans ſoient envers toi. Il n'y a point de nom plus doux ni plus aimable que celui de mére, pourquoi donc négligerons nous cette douceur en les deshonorant ? *Les enfans de la ſageſſe forment l'aſſemblée des juſtes, & le peuple qu'ils compoſent n'eſt qu'obéiſſance & amour. Ecoutés les avis de votre Pére, & ſuivés les de telle ſorte que vous ſoyés ſauvés, car Dieu a rendu le pére venerable aux enfans, & il a affermi ſur eux l'autorité de la mére. Honorés-les de tout votre cœur, & n'oubliés point les douleurs de vôtre mére, ſouvenés vous que vous ne ſeriés point né ſans eux, & faites tous pour eux comme ils ont fait tout pour vous.* La nature montre aux Viperaux de faire du mal à leur mére, mais la nature nous montre, même nous commande de faire du bien à nos parens encore qu'ils ne ſoyent plus en état de nous le rendre, il ſuffit que nous ſommes parvenus par eux juſqu'à ce que nous ſommes.

*Coll. 3. v. 20.*

*Prov. 1. v. 8.*

*Matt. 15. v. 4.*

*Eccleſi. 3. v. 1.*

*Eccleſi. 7. v. 29.*

## EXEMPLE.

ABſalom fils de *David* étoit un des plus beaux Princes de ſon tems, mais ambitieux & entreprenant, qui ſe revolta contre ſon Pére ; il gagna dabord l'affection du peuple, & ſe rendant populaire à ceux qui venoient devant *David* pour terminer leurs differens, il leur faiſoit eſperer, que s'il étoit Roi il ſauroit bien leur rendre

*Flav. Joſ. l. 7.*

rendre juſtice. Ayant donc travaillé ainſi durant quatre ans à attirer beaucoup du monde dans ſon parti, il demanda à ſon Pére la permiſſion d'aller à Hebron, ſous pretexte d'un vœu qu'il avoit fait. Lorſqu'il y fut arivé, il ſe fit declarer Roi. *David* agé de plus de ſoixante ans ſe vit obligé de ſortir de Jeruſalem, n'ayant avec lui que quelques ſoldats de ſa garde. *Abſolom* y vient bien-tôt après, & commença par violer les femmes de ſon Pére, ſuivant le conſeil *d'Achitofel* qui fut d'avis de pourſuivre *David* dans le tems que ſes troupes étoient encore en deſordre. *Chuſaï* qui étoit ſecretement d'intéligence avec le Roi, repreſenta quel danger il y avoit à pourſuivre des gens deſeſperés : on s'atacha à ſon ſentiment. Alors *Achitofel* ſe pendit de deſeſpoir, & *Chuſaï* fit dire à *David* de paſſer le jourdain. Cependant les armées ſe mirent en campagne, céle *d'Abſalom* quoique la plus nombreuſe, fut bâtuë. Vingt milles de ſes gens demeurérent ſur la place & lui même ayant pris la fuite, ſes cheveux qui étoient extrêmement grands, s'ambaraſſérent dans un chêne toufu où il reſta ſuſpendu, ſon cheval s'étant échapé de deſſous lui ; dabord *Joab* général de *David* l'ayant ainſi aperçu, vint à lui & lui perça le cœur de trois dards ; voilà comme ce malheureux fils perdit la vie malgré ſon Pére, qui avoit commandé de l'épargner encore.

6

## FABLE VI.

# Du Bœuf & de la Vache.

*La pareſſe produira l'aſſoupiſſement & l'ame lache languira de faim.* Prov. 19. ℣. 15.

UN Laboureur avoit une Vache qu'il ſit engraiſſer, & un Bœuf qu'il ſit travailler à la charuë. Un ſoir le Bœuf revenant de ſon ouvrage s'alla repoſer dans l'étable près de la Vache. Elle toute pareſſeuſe couchée ſur la paille lui dit: mon chèr, je te plains, tu eſt bien malheureux, n'ayant jamais de repos, tu es obligé de travailler depuis le matin juſqu'au ſoir, & même dans la plus grande chaleur du jour on t'y force à coups de bâton, ce qui te rend ſi maigre; je ſuis bien plus heureuſe que toi, car je ne fais que m'engraiſſer, nuit & jour je ſuis à mon aiſe ſans rien faire. N'importe, lui repliqua le Bœuf, je ſuis auſſi content de mon ſort que toi, & acoutumé au labeur je ne pourois être à rien faire. Quelque tems après le Laboureur vendit ſa Vache au Boucher qui l'amena pour la tuer, alors la Vache ſe voyant amener d'auprès du Bœuf, lui dit, hélas chèr Bœuf, ſi j'avois travaillé comme toi, je ne devrois pas être tuée. Voila, lui répondit le Bœuf

le

le fruit de ta pareſſe & de ton oiſiveté, tu me diſois que tu étois plus heureuſe que moi, mais aprend maintenant aux depens de ta vie, que je ſuis en travaillant plus heureux que toi, puis qu'il vaut mieux vivre avec peine, que de mourir dans les delices.

# Reflexions Morales.

L'Oiſiveté eſt la mére de tous les vices, celui qui l'épouſe engendrera avec elle la tromperie, le larcin, le menſonge, le luxe, l'impudicité, la colére, la médiſance, & pluſieurs autres monſtres qui donnent la mort. Il n'y a point de peſte plus fatale dans tout l'univers, *Elle enſeigne beaucoup de mal* qui fait périr des familles entiéres. L'oiſif ne profite en rien, ſinon qu'à offencer Dieu, ſcandaliſer les innocens, & manger le pain de ceux qui travaillent. *Il cache ſa main ſous ſon aiſéle, & il ne prend pas la peine de la porter à ſa bouche*, ou à faire la moindre choſe. *Albert* Roi de Suéde, Duc de Meckelbourg fut élevé ſur le trone par la nobleſſe du pays, mais l'oiſiveté le precipita dans les malheurs de la tyrannie, qui avoient perdus ſon predeceſſeur. La nobleſſe qui l'avoit élevé le voulut detruire & lui fit une cruelle guére. Cependant Marguerite fille de *Valdemar* Roi de Denemarck ſe ſervant de cette conjecture favorable attaqua *Albert*, lui donna une furieuſe bataille, l'an 1387. & l'ayant pris le retient ſept ans en priſon. Pour en ſortir il fut obligé de céder ſes états à cette Princeſſe, dont la prudence & les actions ſont tant vantées des Hiſtoriens.

*Eccleſi.* 33 *v.* 29.

*Prov.* 19. *v.* 24.

L'homme oiſif eſt toujours malaiſé lache, craintif, triſte, maladieux & ſoupçoneux, où au contraire l'homme qui s'occupe & travaille eſt toujours ſain, gaillard, joyeux & content. Le pareſſeux aprend par ſon oiſiveté à malfaire & en attire ſur lui la mort, parce qu'elle amoindrit & diminuë les forces, tout ainſi que la rouille fait le fer. *Emollit otium vires, ſicut rubigo ferrum*, dit le Poëte: & toute perſonne ſenſée doit penſer, *Qu'il ne ſert de rien d'avoir vecu quatre vingt ans, quand on les a paſſé dans l'oiſiveté*, & qu'il ne depend pas de nous de vivre long-tems, mais de bien vivre, c'eſt

*Garnerius.*

*Seneque.*

ce

ce que *Marcus Porcius Cenſorinus* Conſul Romain regrettoit tant ſur le point de mourir diſant, quoi qu'il avoit bien employé ſon tems : *Je ſuis triſte d'avoir paſſé pendant ma vie pluſieurs heures ſans rien faire. Car celui qui laboure ſa terre ſera raſſaſié de pain, mais celui qui aime à ne rien faire eſt très inſenſé.* Prov. 12. v. 11.

## EXEMPLE.

*VEnceſlas de Luxembourg* Roi de Bohéme étoit un Prince mal-fait & de corps & d'eſprit ; ſur tout, rien ne lui étoit plus naturel que la pareſſe : il ne s'embaraſſoit nullement de ce qu'il ſe paſſoit dans ſon Royaume pourvu qu'il eut bien à boire & à manger, ne ſongeant à rien d'autre qu'à ſon ventre, paſſant les jours & les nuits entiéres avec les gens de ſon humeur à s'entreſervir des verres & des aſſiettes ; ſemblable à ces pareſſeux animaux, leſquels, ſi on leur fournit à manger demeurent toujours couchés. Il ne ſe ſoucioit non plus du preſent & du futur que du paſſé, oubliant même qu'il étoit Roi, comme un autre *Vitellius*, ſi ſes ſujets ne s'en fuſſent ſouvenus. Son plus grand bien étoit ſon ventre, aſſiegé d'une faim continuelle, ne cherchant que de nouveaux apetits. Il fit rôtir tout vif un de ſes cuiſiniers qui n'avoit pas bien aprêté quelque roti. Ce fut auſſi ce Roi qui fit ſi cruellement donner la torture & noyer *St. Jean Nepomucéne*. Ce Prince plongé dans les delices & dans la cruauté donna occaſion aux Huſſites de s'armer contre lui & d'attenter à ſa vie ; mais ſans ſonger à ſes affaires il s'évada, ce qui cauſa bien des maſſacres, car les ſoûlevés ne trouvant point *Venceſlas* en ſa reſidence, attaquérent les Magiſtrats de Prague & les firent tous paſſer par les armes, tandis que ce malheureux Roi ſans cœur parmi les diverſes apprehenſions de tant de malheurs, à cauſe de ſa pareſſe, tomba en paraliſie & en mourut le 16. Août 1419. agé de 57. ans, ayant regné 55. malheureux pendant ſa vie, & malheureux à ſa mort, car il fut jetté en terre ſans honneur & ſans pompe, laiſſant en mourant tout ſon Royaume à la diſcretion d'une populace rebelle & hérétique, qui coûta bien de la peine à tout l'empire pour la faire entrer dans ſon devoir. Florimond Remond.

FABLE VII.

# De l'Ane & du Liévre, ou le Lion allant à la guerre.

*Lorſque vous ſerés las de mépriſer les autres vous tomberés vous même dans le mépris* Iſaye 33. ℣ 1.

LE Lion voulant faire la guerre contre les Oiſeaux tint conſeil d'Etat avec tous les animaux, & ils conclurent, que le Chameau porteroit ſur ſon dos toute l'attirail neceſſaire ; l'Ours attaquera premiérement les ennemis, le Renard ſervira d'éſpion, le Singe amuſera les Oiſeaux par ſes tours : mais diſoit quelqu'un, il faut renvoyer les Anes parce qu'ils ſont trop lourds & les Liévres qui ſont trop peureux. Point du tout repondit le Roi, je les veux auſſi employer, & notre troupe ne ſeroit pas compléte ſans eux ; l'Ane nous ſervira de trompéte & effrayera nos ennemis par ſes cris, & le Liévre nous ſervira de courier pour porter nos nouvelles.

## Reflexions Morales.

ON ne doit jamais mépriſer ſon prochain tel défaut qu'il puiſſe avoir, parce qu'il peut toujours être utile à quelque choſe. Un Roi ſage & prudent ſait toujours tirer quelque uſage de ſes moindres ſujets, & connoit aſſés leurs divers talens, puiſqu'il n'y a perſonne

7 K.

ſonne inutile au monde ; ainſi ne mépriſons perſonne puiſque chacun a un don particulier, car on mépriſe fort ſouvent celui qui a plus de vertus que celui qui les mépriſe. Les hommes mépriſent naturellement ceux qui les reſpectent, & admirent ceux qui ne leur cedent point, dont ils ſont fort ſouvent trompés. *Pepin* Roi de France fut mépriſé & raillé des Seigneurs françois, parce qu'il avoit la taille au deſſous de la mediocre. Il reconnut & voulut leur faire voir qu'il avoit plus de force & plus de courage que ces grands corps, qui bien ſouvent ne payent que de mine & de mépris. Les Rois de France ſe divertiſſoient alors à voir des combats de bêtes feroces. Un jour *Pepin* entouré de ſes courtiſans voyoit un Lion d'une prodigieuſe grandeur, qui s'étant jetté de furie ſur un Taureau, le mettoit aux derniers abois. Le Roi s'adreſſant aux ſeigneurs qui étoient au tour de lui, dit qu'il falloit combâtre le Lion & lui faire lâcher priſe ; perſonne n'oſa s'expoſer au peril. *Pepin* ayant remarqué leur étonnement ſe jetta ſans balancer dans la lice, le coutelas à la main, alla droit au Lion, & d'un coup qu'il lui porta avec autant d'adreſſe que de force, lui ſepara la tête du corps. Ce Prince ſe tournant vèrs les ſeigneurs qui l'avoient mépriſé leur dit avec une fierté heroïque : *Hé-bien meſſieurs, croyés vous que je ſois digne de vous commander ?* *Bellegarde.*

Le mépris engendre tout auſſi-tôt l'envie lorſqu'on donne dans le ſentiment de celui qui mépriſe ; & l'envie produit incontinent après la calomnie qui eſt le pinceau de ſatan & le crayon de tous ceux qui ſe ſont gradués dans l'academie des tenébres, pour peindre les gens de bien avec la noirceur. Elle eſt ſœur germaine de l'accuſation & le ſavon de la vertu, qui ôte à notre prochain ſon honneur & ſa reputation : c'eſt pourquoi nous ne mépriſerons jamais perſonne tel qu'il puiſſe être, pour ne nous point precipiter dans des crimes plus grands, ſçavoir, l'envie & la calomnie. *L'eſprit de ſageſſe eſt plein de bonté & il ne laiſſera pas impunies les lévres du médiſant. Ne ſouillés point votre langue par la médiſance* ni par le mépris, *parce que la parole la plus ſecrette ne ſera point impunie.* Si quelqu'un mépriſe l'ouvrage de ſon prochain, il eſt en même tems menteur & médiſant, ne doutés pas auſſi qu'il ne ſoit envieux ; & l'envieux voyant la proſperité de celui qu'il mépriſe, deviendra calomniateur. Le glorieux mépriſant celui qui n'a, ſelon ſon imagination, point tant de vertus que lui, ſe precipite dans l'orgueuil, & s'il ne s'en retire par l'humilité, il y perira infailliblement, parce qu'il mépriſe ce *Sapien.* I. *v.* 6. & 11.

ce qu'il ne connoit pas ; comme le Roi prophéte nous à fourni un très-bel exemple du glorieux *Goliath* dont il étoit mépriſé, mais il ne ſavoit pas qu'il en ſeroit vaincu.

*Rois l. 1. C. 17. ℣ 10.* *Ce Philiſtin diſoit, j'ai défié aujourd'hui toute l'armée d'Iſraël, & je leur ai dit, donnés moi un homme & qu'il vienne ſe bâtre contre moi.* Et *David* qui étoit le plus petit de tous ſes fréres courut au lieu du combat où il entendoit dire les mêmes paroles de *Goliath*, *David* ſe preſenta pour le combâtre, & prenant un bâton, une fronde & cinq piéres, il marcha hardiment contre ce Philiſtin, qui l'ayant vû, le

*Flav. Joſ.* mépriſa en diſant : *Suis-je un Chien, pour que tu vienne à moi avec un bâton, viens à moi :* pourſuivoit il, *je donnerai ta chair à manger aux Oiſeaux du Ciel & aux bêtes de la terre.* Tout auſſi-tôt *Goliath* attaqua *David* qui ayant lancé une piére de ſa fronde le jetta par terre & lui coupa la tête de ſa propre épée.

## EXEMPLE.

*Plutarque.* LA Ville de Meſſéne étant aſſiegée des Lacedemoniens inutilement, & ces derniers ayant conſulté l'oracle, eûrent pour reponſe, qu'un général d'Athéne devoit s'y trouver pour la prendre. Les aſſiegeans en demandérent un, & les Atheniens leur envoyérent *Tirtée* homme qu'il mepriſérent comme inutile pour eux, mais aſſés remarquable par ſes qualités. Il étoit borgne & boiteux, petit & difforme, n'ayant d'autre emploi que celui de maître d'école ; Neanmoins les Lacedemoniens le reçurent avec honneur, le mirent à leur tête dans l'eſperance de vaincre, mais auſſi les Meſſeniens, à l'exemple des Atheniens le mepriſérent également, firent pluſieurs ſorties & tuérent un grand nombre de leurs ennemis. *Tirtée* tint toujours ferme, croyant que les Dieux l'ayant attiré devant Meſſéne, il ne s'en retourneroit en ſon pays que pour y porter une nouvelle qui ſurprendroit les Atheniens autant qu'elle auroit donné de joye aux Lacedemoniens. En effet, ne perdant point courage ; il donna à la religion & à l'éſperance tout ce que l'une & l'autre pouvoient demander : enfin, il exhorta ſes ſoldats & les anima ſi puiſſamment par les beaux vers qu'il compoſa & qu'il recita, ne parlant que de gloire, de bravoure, de mépriſer la mort & d'une renommée éternelle par leurs exploits, en attaquant ſes ennemis, qu'il les rendit victorieux, & acheva un ſiége qui avoit preſque pouſſé à bout la patience & la valeur Lacedemonienne. Faiſant voir à tous ceux qui le mépriſérent, qu'il y avoit autant de vertu en lui qu'en aucun autre.

8

Krafft

## FABLE VIII.

# De Jupiter & du Serpent.

*N'offrés point des dons corrompus à Dieu, parce qu'il ne les recevra point.* Eccleſ. 35. ỳ. 14.

UN jour Jupiter faiſant un feſtin, y invita tous les Dieux & les Déeſſes, & pour rendre cette fête d'autant plus celébre, ordonna que pendant qu'il ſeroit à table avec ſes conviés tous les animaux le vinſſent ſaluer & luy offrir un preſent. Toutes les Bêtes exécutérent cet ordre, & chacune apporta ce qu'elle put trouver de plus beau & de plus rare. Enfin le Serpent s'y rendit auſſi, portant pour preſent une très-belle roſe, mais toute venimeuſe. Il la preſenta comme tous les autres animaux ; mais Jupiter prevoyant les ſuites facheuſes de cette fleur, dit au Serpent : retire toi d'ici trompeur, tu ne me preſente pas un don pur, c'eſt une beauté flateuſe qui ne paroit qu'exterieurement, dont le venin eſt couvert de feuilles agréables à la vuë. Je ne veux point accepter ce preſent trompeur, ni ſouffrir devant ma face celui qui me le preſente, parce qu'il eſt rempli de méchanceté, autant que l'offrande qu'il me veut faire. Les preſens de tous les autres animaux m'ont été agréables, hormis le tien que je ne veux nullement recevoir.

# Reflexions Morales.

VOila la devotion de tous les hipocrites, ſous le maſque trompeur d'une vertu rigide, d'une vie ſainte & d'une conduite ſans reproche, ils cachent un cœur tout rempli de venin, de fauſſeté de tromperie & d'autres vices. Ils preſentent à Dieu des offrandes, des holocauſtes & des parfums, mais la fumée n'en vole pas juſqu'aux cieux, elle ſe diſperſe comme celle de *Caïn*; plein d'impoſture & de mechanteté, il s'en attire la juſte vengeance. Neanmoins l'éternelle ſageſſe prevoit tout, découvre tout; & n'accepte pas ce qui vient d'un cœur impur. Devant Dieu il n'y a rien de caché, il ſait tout : *Aſpicit æternus cuncta creata Deus. Donnés au très-haut ſelon qu'il vous a donné & faites votre offrande de bon cœur à proportion de ce que vous avés entre les mains.* Sinon vous êtes perdus pour jamais. *Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met ſon affection en ceux qui marchent ſimplement.* „ Si vous vou„lés ſervir Dieu dignement & conſerver juſqu'à la mort votre de„votion & votre innocence, faites ce que font les ſages pour con„ſerver leur ſanté; poſſedés la paix interieure, & ne vous diſtin„gués pas par le dehors.

*Eccleſ.* 35 *v.* 12. *Prov.* 11. *v.* 20. *Conſeil de la Sageſſe.*

L'Empereur *Charles Quint* nous en a laiſſé un très-bel exemple : lors que ce Prince deliberoit de ſe rendre maître de l'Italie, *Antoine de Léve* favori flateur & politique lui diſoit : *Que le plus court moyen étoit de ſe defaire des petits Princes qui avoient des Etats, en leur faiſant des querelles étudiées pour les dépouiller, ou les exterminer avec le fer & le poiſon*; mais reprit *Charles Quint*, qui déteſtoit l'hypocriſie : *Si je fais ce que vous me conſeillés, que deviendra mon ame? ſi vous avés une ame*, repliqua *Antoine de Léve, renoncés à l'empire & retirés vous dans un cloître.*

*Eccleſ.* 34. *v.* 21. *L'Oblation de celui qui ſacrifie d'un bien d'iniquité eſt ſouillée; & les inſultes des injuſtes ne ſont point agréées de Dieu. Le Seigneur ne ſe donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voye de la verité & de la juſtice. Le très haut n'approuve point les dons des injuſtes. Il ne regarde point les oblations des méchans & la multitude de leurs ſacrifices n'obtiendra point de lui le pardon de leurs pechés.*

## EXEMPLE.

*Julien*, dit l'Apoſtat, Empereur, fut élevé dans le Chriſtianiſme dès ſon enfance par *Baſiline* ſa mére ; il fut lecteur dans le Clergé & expliqua publiquement les ſaintes écritures, donnant des marques d'une pieté éminente, mais ce ne fut que pure hipocriſie, car il entretenoit des commerces ſecrets avec des Philoſophes payens & des magiciens par une curioſité criminelle qu'il avoit de ſavoir l'avenir. Il parvint à l'Empire en 361. après la mort de *Conſtance* : alors ce venin caché depuis douze ans parut, ayant été vingt ans Chrêtien. Dès ſon avenement à l'empire, il ſe prepara de faire la guerre aux Perſes & il fit conſulter les oracles de *Delphes*, de *Delos* & de *Dordonne*, qui lui promirent tous la victoire, mais l'évenement fit voir le contraire : ſon armée étoit de ſoixante mille hommes d'élites : ſa flotte compoſée de ſept cens galéres, & de quatre cens vaiſſeaux de charge. Enfin *Julien* marcha contre ſes ennemis avec grande confiance en ſes Dieux : mais Dieu lui ôta le bon jugement qu'il poſſedoit auparavant. La premiére faute qu'il fit fut de ruïner tout le pays par où il paſſoit & de bruler toutes les proviſions ; Il refuſa avec hauteur les conditions de paix avantageuſe que le Perſan lui fit propoſer ; il s'engagea dans un païs impraticable, & pour comble d'aveuglement il fit mettre le feu à ſa flotte, de ſorte que ſon armée, manquant de vivres, ſe vit bien-tôt attaquée par la faim & par l'armée des perſes, il ſe mit à la tête de ſes troupes avec precipitation, & ſans avoir eu la precaution de prendre ſa cuiraſſe pour s'oppoſer à ſes ennemis qui l'attaquérent de tous côtés, un dard lui perça le côté & l'obligea à ſe retirer. Il avoit apris par ſes augures qu'il mouroit en Phrygie, ſe ſentant bleſſé, il demanda où il étoit, & lors qu'on lui vint dire qu'il étoit en Phrygie, il perdit l'eſperance de pouvoir guérir, puis entrant dans une eſpece de rage & de déſeſpoir, il remplit ſa main de ſon ſang qu'il jetta en l'air diſant : *Tu as vaincu Galiléen* : nom qu'il donnoit à *Jeſus-Chriſt* par mépris. Il blaſphema auſſi contre ſes Dieux, les appellant des traîtres & des méchans, qui l'abandonnoient après les avoir tant honorés. Il mourut ainſi miſerablement la nuit du 26. au 27. de Juin l'an 363. agé de 32. ans n'ayant regné que 20. mois.

*St. Greg. de Naz.*

*Fleuri.*

## FABLE IX.

# D'un vieux Chien & de ſon Maître.

*N'affligés point le ſerviteur qui fait ce qu'il peut & qui employe de bon cœur ce qu'il a de force & de ſanté pour vous ſervir.* Eccleſ. 7. ℣. 22.

UN Chaſſeur pourſuivant un Cerf encourageoit ſon Chien pour courir avec plus de viteſſe : mais le Chien apeſanti par la vieilleſſe, n'avoit plus la legéreté qu'il avoit eue autrefois ; ſon Maître bien loin de le careſſer, le chargeoit de coups de bâton. Ce mauvais traitement obligea le Chien à ſe plaindre, en diſant à ſon maître : je vous ai toujours bien & fidellement ſervi pendant mes jeunes années, & ſi je ne vous rend pas les mêmes ſervices maintenant c'eſt que je n'ai plus la force, parce que la vieilleſſe me l'a otée, ne laiſſant point neanmoins d'avoir la même affection pour vous qu'auparavant. De plus continua le Chien, vous me deviés traiter avec plus de douceur, afin qu'on crut dans le monde que vous me tenés compte de mes ſervices paſſés, dans le tems que je ſuis hors d'état de vous ſervir avec la même ardeur que je faiſoit autrefois. Le Chaſſeur ayant compris ces raiſons ne lui repliqua point & retourna avec le Chien chez lui.

9

# Reflexions Morales.

ON eſt indigne de vivre ſi nos mauvais humeurs font ſouffrir ceux qui nous aiment & qui ne vivent que pour nous ſeuls. „ Faites qu'on ſoit content quand on entre chés vous pour vous ſer- „ vir, qu'on ſoit fidel & heureux quand on y eſt, & qu'on ſoit „ riche, s'il eſt poſſible, quand on en ſort. C'eſt là votre honneur „ car une des qualités des grands hommes eſt de faire grands ceux „ qui les ſervent fidellement & avec amour. *Témoignés de l'affection à vos ſerviteurs, ne les traités point avec rudeſſe & avec menace, ſachés que vous avés les uns & les autres un maître commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des perſonnes.* Les grands ſervices ſont ordinairement recompenſés de grandes ingratitudes, puiſque les grands ſeigneurs ne conſidérent les gens que par raport aux ſervices qu'ils en attendent & ne leur tiennent pas grand compte de ceux qu'ils leur ont rendus. Ils ſont naturellement ingrats, les bien-faits ne les touchent que mediocrement, quoi qu'on ſoit attentif à épier toutes les occaſions de les obliger, ils n'en ont pas plus de reconnoiſſance, parce qu'ils s'imaginent que tous les ſervices qu'on leur rend leur ſont dus; & que cet attachement qu'on a pour eux ſont bien au deſſous de ce qu'ils meritent. Un ſimple faux-pas ſuffit pour effacer tout ce qu'on a fait de bon pendant ſa vie. C'eſt ce qui arrive dans les gouvernemens comme dans les cours: dans les familles comme dans les états : auprès des maîtres & des maîtreſſes comme auprès des Princes & des Princeſſes, verifié par ces vers :

*Conſeil de la ſageſſe*

*Epheſ cap. 6. ℣. 9.*

*Etés vous en pouvoir chacun pour vous s'empreſſe,*
*On vous cherche, on vous rend cent devoirs ſuperflus:*
*Quand ce tems eſt paſſé votre merite ceſſe,*
*Vous ne pouvés plus rien on ne vous connois plus.*

*Bellegarde.*

C'eſt pourquoi la ſageſſe vous exhorte que vous *Ne ſoyés point comme un Lion dans votre maiſon en vous rendant terrible à vos domeſtiques, & opprimant ceux qui vous ſont ſoûmis,* & ceux qui l'ont été depuis qu'ils ont été ſous vos commandemens ; ſinon, il y a un autre maître qui ne manquera pas de dire aux maîtres ; qu'il vous ſoit fait comme vous avés fait à vos ſerviteurs.

*Eccleſi. 4. ℣. 35.*

Les devoirs des maîtres envers leurs ſerviteurs, ſont de ne les pas traiter cruellement, quoi que ce ſeroient des eſclaves, comme il y en a encore dans pluſieurs endroits de la chrêtienté, tant valets que

ſervantes, ſe ſouvenant qu'ils ſont hommes & de même nature qu'eux; que la ſeule fortune y a mis la difference, laquelle eſt variable en ſe jouant à faire les grands petits & les petits grands, dont la diſtance n'eſt pas aſſés grande pour les maltraiter à tout momens. *Sunt homines contubernales*, dit Senéque, *Humiles amici, conſervi, æque fortunæ ſubjecti.* Traiter humainement ſes ſerviteurs, & chercher plûtôt à ſe faire aimer qu'à ſe faire craindre, eſt un témoignage d'un bon naturel : les maltraiter ſans raiſon & même avec raiſon, nous montre une ame cruelle, & que la volonté eſt toute de même envers des autres gens, mais que le defaut de puiſſance empêche l'exécution. On eſt également obligé d'avoir ſoin de leur ſanté, de leur inſtruction, & tout ce qui eſt requis pour leur bien & pour leur ſalut. Les ſerviteurs au contraire ſont obligés d'honorer leurs maîtres, les craindre tels qu'ils puiſſent être & leur rendre obeïſſance & fidelité, les ſervant non par acquit au dehors ſeulement & par contenance, mais de bon cœur, ſerieuſement en bonne conſcience & ſans feinte. Nous liſons dans l'hiſtoire que pluſieurs ſerviteurs ont fait de nobles & de genereux ſervices, juſques à riſquer leur vie pour ſauver celle de leur maître. *Philippe le Bel* Roi de France ſe trouvant en Flandre contre les malcontens ſous la conduite de *Pierre le Roi*, fut entouré de ſes ennemis : un de ſes pages lui ôta le manteau royal & ſe le mit à lui même, ſous lequel il fut cruellement maſſacré pour donner le moyen à ſon maître de ſe ſauver.

*Suetone*

## EXEMPLE

LEmpereur *Vitellius* étoit un Prince très vicieux, méfiant & brutal : Par ſes lachetés il parvint à des emplois très conſiderables, puis après à l'empire. On l'accuſa de larcin, même d'avoir volé dans les Temples. Il aimoit tant la bonne chére qu'il faiſoit quatre repas par jour, & depenſoit dix mille écus par repas. Il donna un jour un repas à ſon frére qui coûta vingt cinq milles écus. Sa cruauté ſurpaſſoit ſa gourmandiſe, il maltraita, maſſacra & tua tous ceux qui lui avoient fait du bien, qui l'avoient bien ſervi pour le faire monter ſur le plus haut degré du monde. Ses domeſtiques qui n'exécutérent pas ſur un clin d'œil ſes ordres, furent maſſacrés incontinent, ou par lui ou par ſes flateurs, n'épargnant pas ſeulement ſa propre mére ; cette conduite fit qu'on ſe revolta contre lui & qu'on choiſit *Veſpaſien*. Et comme ſes debauches duroient avec ſa cruauté envers les ſiens, il fut dechiré par pluſieurs ſoldats & trainé dans le Tybre par ſes propres domeſtiques le 2. Décembre en 69. n'ayant regné que huit mois.

10 K.

## FABLE X.

# De la Poule & ſes Poulets.

*Tirés du peril ceux que l'on méne à la mort & ne ceſſés point de delivrer ceux qu'on entraine pour les faire mourir.* Prov. 24. ℣. 11.

LE Vautour rencontrant un jour le Gerfaut & le Milan, leur dit : mes amis je vous invite à un très friand déjeuné, il ne s'agit que de m'aſſiſter à ce que j'ai envie de faire. Je ſai où il y a des jeunes Poulets, il ne faut que les enlever & nous en ferons un feſtin magnifique ; fort bien repondirent les deux conviés, montrés les nous ſeulement & nous travailleront enſemble pour pouvoir manger cette viande delicieuſe. Dès ce moment ils s'apprêtérent à exécuter leur entrepriſe & ſe mettant en embuſcade, ils virent ſortir les Poulets de leur cage ſuivans leur mére. Auſſi-tôt ces trois alliés fondirent deſſus : mais la Poule en les voyant couvra vitement ſes petits de ſes aîles, les traina ainſi ſubitement dans la cage, & ſe mit en garde de les proteger, faiſant tête aux ennemis. Tout auſſi-tôt qu'elle avoit aſſeuré les ſiens, elle attaqua ſi vigoureuſement ces trois compagnons & les épouvanta ſi fort par ſes cris & ſon courage, que les trois aſſociés prirent la fuite, avec propos de ne plus vouloir riſquer une pareille entrepriſe.

# Reflexions Morales.

*Iſaye 9. ℣. 5.* *Les depoüilles remportées avec violence & les vêtemens ſouillés de ſang ſeront mis aux feux & deviendront la pature de la flâme*, dit le Propheté. Ainſi donc tous les Tuteurs qui ne s'acquitent point de leur obligation ſont comme un eſſain d'oiſeaux de proye qui voltigent à l'entour des pauvres Pigeons pour les devorer, & pour profiter de leur depoüilles. Mais au contraire ceux qui ſuivent la juſtice trouvent aiſément le moyen d'écarter tous ceux qui tâchent d'opprimer les orphelins qu'on leur confie, & celui qui ne le fait pas ſe ligue avec le Gerfaut, le Vautour & le Milan pour détruire l'innocence; mais Dieu garantit les Orphelins en leur tems, malgré tous ceux qui tâchent de les opprimer. Tout homme eſt obligé d'imiter la poule & de ſauver les innocens; *Ouvrir la bouche pour ſoutenir la cauſe de tous les enfans, ordonner ce qui eſt juſte, & rendre juſtice au pauvre & à l'indigent*, puiſqu'ils ne ſont point en état de ſe conduire eux mêmes. Si quelqu'un leur fait tort, il merite d'être chatié comme *Herode* qui fit maſſacrer les innocens & qui à cauſe de cette action tyrannique, mourut miſerablement rongé des vers & abandonné de tout le monde.

*Prov. 31. v. 8.*

*Matth. 18 v. 6.*

*Phil. de Commines l. 6. c. 9.* *Edoüard* VII. Roi d'Angleterre, Prince bien fait, vaillant & liberal, laiſſa en mourant deux enfans, l'ainé qui n'avoit qu'onze ans devoit ſuivre ſon pére ſur le trône ſous le nom *d'Edoüard* VIII. Et comme ce Prince étoit mineur, ſon pére avoit inſtallé *Richard* Duc de Gloceſter ſon Oncle ſon tuteur : mais cet Oncle denaturé étant ambitieux de regner lui même, opprima ſes pupilles, fit arrêter ce jeune Prince dans le tems qu'on l'amenoit de la principauté de Galles à Londres pour le couronner, & il le fit enfermer dans la tour. Il ordonna auſſi d'arrêter le cadet nommé *Richard* comme lui. Les ayant donc tous deux dans la tour ſous ſa puiſſance, il les y fit maſſacrer inhumainement le 21. de May en 1483. Ce malheureux s'étant ainſi defait de ſes deux néveux, accuſa leur mére de magie, & qu'elle avoit par cet art diabolique fait perir ſes enfans, uſurpant par ce moyen les biens & la couronne de ces Orphelins. Il publia auſſi que ſon frére *Edoüard* étoit bâtard & par ces fourberies le méchand *Richard* fut ſacré Roi d'Angleterre, mais Dieu ne tarda point de le châtier quelque tems après. *Henry* VII. Comte

de Richemont lui declara la guerre & le tua dans une bataille le 24. d'Août 1485. ayant regné environs deux ans & trois mois.

*Si quelqu'un ſcandaliſe un de ces pétits qui croyent en moi*, dit le Seigneur, *il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au coû une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mèr. Laiſſés venir à moi les petits enfans*, dit il ailleurs, *& ne les empêchés point de m'approcher, enſuite les ayant embraſſé, il les benit en leur impoſant les mains*, pour nous apprendre que nous ſommes obligés à proteger les innocens ſitôt qu'on decouvre le piége qu'on leur veut tendre. *Marc.* 10. *v.* 14.

## EXEMPLE.

*Ervius Tullius* Roi de Rome étoit originaire d'une petite Ville dans le pays latin que *Tarquin* avoit priſe. Son pére fut fait priſonnier de guerre, & ſa mére enceinte de lui, fut reçuë dans le palais par la Reine femme de *Tarquin* : lorſqu'il naquit, ſon viſage parut reſplendiſſant d'une lumiére extraordinaire un tems conſiderable. Ayant été chargé du gouvernement de l'Etat pendant la minorité des enfans du Roi, il ſe prevalut adroitement de ſon miniſtére pour monter ſur le trône, au prejudice de ſes pupilles. *Tite Live.*

Quoi qu'il eût envahi la royauté par fraude & par tromperie, il regna aſſés tranquillement, parce que le peuple fut aſſés content de ſa maniére de gouverner : mais cet uſurpateur fut enfin châtié par ſes propres enfans ; & ſa grande politique en fut trompée. Ses filles ayant épouſé les deux *Tarquins*, l'ainé debaucha *Tullie* femme de ſon frére, & qui vouloit à quelque prix que ſe fut, monter ſur le trône de ſon pére : pour réüſſir, elle empoiſonna ſon mari pour épouſer ſon beau frére, qui avoit eu la precaution de hâter la mort de ſa femme ; puis il ſe fit declarer Roi en plein Senat & fit maſſacrer ſon beau pére par des ſoldats, *Tullie* ayant apris que ſon pére étoit maſſacré, eût aſſés d'inhumanité pour faire paſſer ſon char ſur ſon corps étendu dans la ruë, afin d'arriver plûtôt au palais. Voila une terrible action pour une fille à l'égard de ſon pére, mais un juſte châtiment pour un Tuteur qui uſurpe les biens de ſes pupilles.

## FABLE XI.

# Du Lion & du Renard.

*Toutes les voyes du Seigneur ne ſont que miſericorde & que verité pour ceux qui recherchent ſon alliance & ſes preceptes.* Pſ. 24. ℣. 10.

LE Renard ſe promenant dans le deſert vit venir de loin le Lion vers lui, & craignant d'en être maltraité, l'évita par la fuite. Un autre jour il paſſa encore devant lui, mais il ne le craignit pas tant que la premiére fois: quoi qu'il en ſoit, il ne l'ôſa pas approcher, faiſant ainſi des tours & des détours ſans l'ôſer aborder: enfin maître Renard prit la reſolution de parler au Lion à la premiére rencontre; & auſſi-tôt qu'il le vit paſſer, il alla tout franchement au devant de lui, & en faiſant une profonde reverence, lui parla de la ſorte; Mon Roi, il y a long-tems que j'ai ſouhaité de vous approcher, pour vous prier de me recevoir en grace, mais la crainte m'en a retenuë, je vous ſupplie donc de vouloir accepter mon hommage, & me pardonner le peu de confiance que j'ai eu en vous. Le Lion lui repliqua, il eſt vrai que vous avés malfait, d'autant plus que je vous ai donné pluſieurs fois l'occaſion de

me

33

me joindre, mais je vous le pardonne puiſque vous venés enfin vous proſterner devant moi, il vaut mieux tard que jamais ; levés vous, & vous ſerés dès à preſent un de mes plus grands amis.

## Reflexions Morales.

VOila comme les pêcheurs ſe detournent quelque fois du chemin de leur ſalut. Ils évitent de pratiquer les ſaints myſtéres à cauſe de leur crainte & n'ôſant point s'approcher de celui qui les recevra en grace ; ils demeurent inſenſiblement dans leur endurciſſement. Ils veulent bien entrer au temple & aller au devant de leur Roi, mais la crainte mal à propos les detourne ſi ſouvent qu'ils tombent enfin dans le precipice de la mort. *Vous ne vous detournerés point à droite ni à gauche, mais vous marcherés par la voye que le Seigneur vous a preſcrite, afin que vous viviés & que vous ſoyés heureux.* La crainte accompagne toujours celui qui fait mal, mais elle doit être bannie lorſqu'il s'agit de bien faire, il eſt loüable de craindre de faire le mal, & reprehenſible de craindre de faire le bien. Elle eſt le plus grand & le plus facheux de tous les maux, principalement lorſqu'on veut pratiquer la vertu. C'eſt avoir trop peu de courage que de craindre ou le danger ne paroit point. Lorſque le pêcheur ſe veut reconcilier avec ſon Dieu, pourquoi craindra-t-il de s'approcher de lui dans ſon ſaint Temple, pour y demander pardon de ſes iniquités ? ce qu'il recevra ſans doute ; pourquoi craindra-t-il de confeſſer ſes pêchés à ſon vicaire ? tandit que le Seigneur lui procure le moyen, confirmé par ces paroles. *Approchés vous de moi vous qui êtes chargés & je vous ſoulagerai.* Ainſi donc, ne craignés point, marchés tout droit au devant de vôtre Roi ou de ſon vicaire, *ne rougiſſés point de confeſſer vos pêchés*, dites hardiment avec le Patriarche : *Je parlerai encore à mon Seigneur, quoi que je ne ſois que poudre & que cendre* & vous en ſerés reçus en paix comme le fils prodigue fut reçu de ſon pére.

*Deut. 5. v. 32.*

*Eccleſ. 4. v. 31. Gen. 18. v. 27.*

EX-

## EXEMPLE.

*S. Athan. in vita pont cap. 8.*

SAint *Marcellin* Pape, ayant été perſecuté des gentils ſous l'Empereur *Diocletien*, eût la foibleſſe de Sacrifier à *Hercule*, à *Jupiter* & à *Saturne* dans le Temple de *Veſta*, manquant de courage pendant la torture où il fut mis, & il évita par cette action la mort. Après cette chute funeſte, pluſieurs Evêques s'aſſemblérent à Sinueſſe, petit bourg près de Rome, & y citérent le Pape, lequel y comparut ſans crainte, & avoüant ſa faute en demanda la punition; alors les Prelats touchés de ſon obéiſſance lui repondirent : *La premiére chaire n'eſt jugée de perſonne, vous qui êtes coupable, vous qui êtes juge, vous vous juſtifié, & vous vous condamné par votre propre bouche.* Puis. ſaint *Marcellin* ayant fait penitence publiquement, il ſe preſenta devant les juges, y revoqua ſa folie, & confeſſa courageuſement le nom de *Jeſus-Chriſt* en effaçant ſa premiére faute par un glorieux martyre le 16. d'Avril 304. ayant tenu le pontificat 7. ans 11. mois & 26. jours. Par lui on vit un ſecond Pierre pêcheur & penitent.

12

Krafft f.

## FABLE XII.

# Du Chien & de ſon Ombre.

*L'œil de l'avare eſt inſatiable dans ſon iniquité, & il ne ſera point content qu'il ne deſêche & conſume ſon ame.* Eccl. 14. ℣. 9.

UN Chien paſſant une riviére ſur une planche avec une piéce de chair dans ſa gueule, s'imagina d'en voir une autre dans l'eau, ne faiſant pas reflexion que c'étoit ſon ombre. Par l'avidité qu'il avoit, il tâcha de s'en ſaiſir, & ſe jetta dans l'eau, de ſorte qu'il laiſſa tomber la proye qu'il tenoit, en voulant prendre celle qu'il croioit voir; la chair s'enfonça tout auſſi-tôt, & par cette imprudence eût-il plus à boire qu'à manger.

## Reflexions Morales.

ON voit ici courir pluſieurs fous après l'ombre, qui par leur avidité perdent l'eſſentiel. On eſt fruſtré de ſes eſperances lorſqu'on deſire d'avoir tout, principalement les avares & les gourmans, qui peuvent aprendre par cette fable à moderer leur paſſion: mais ces miſerables ne veulent point paſſer pour tels, quoi qu'ils entaſſent treſor ſur treſor, & ils ſont pluſieurs fois trompés, lorſque ſe jettant dans des emplois équivoques par leur double uſure, eſperant d'amaſſer des richeſſes en peu de tems, & croyant augmenter leur bien par des biens nouvellement acquis, perdent leur propre patrimoine, & ſe precipitent dans des labyrinthes d'affaires & de procès qui les ruïnent. Les gourmans ne ſe contentent pas de ce qu'ils tiennent dans la bouche & dans les mains, mais ils ſouhaitent d'avoir auſſi ce qu'ils ont dans la vuë, ſouffrant avec peine que quelqu'autre les par-

*Job 20. v. 20.* tage avec eux. *Leur ventre eſt toujours inſatiable, & après qu'ils ont obtenu ce qu'ils avoient tant deſiré, ils n'en peuvent jouir. Ne travaillés point pour vous enrichir, mais mettés des bornes à votre prudence; ne levés point les yeux vers les richeſſes que vous ne pouvés avoir, parce qu'elles prendront des aîles comme l'aigle & s'envoleront au Ciel.* Qu'a-t-il l'avare? rien que du bien dont il eſt l'eſclave, obligé de veiller nuit & jour pour l'agrandir, plus par des voyes injuſtes que ſincéres, & s'il le perd, toute la terre eſt ſon voleur. *Ne vous appuyés point ſur les richeſſes injuſtes, car tout cela ne vous ſervira de rien au tems de la vengeance, & au jour de la mort.* Vous repliquerés, *Je ſuis riche, je ſuis comblé de bien, & je n'ai beſoin de rien, mais vous ne ſavés pas que vous êtes malheureux & miſerable, pauvre, aveugle & nud.* Nonobſtant *depuis le plus petit juſqu'au plus grand, tous s'étudient à ſatisfaire leur avarice, & que depuis le prophete juſqu'au prêtre, tous ne penſent qu'à tromper avec adreſſe :* quoique *la paſſion pour le bien eſt la racine de tous les maux, & quelques uns en étant poſſedés ſe ſont égarés de la foi, & ſe ſont embaraſſés en une infinité d'afflictions & de peines.*

*Prov. 23. v. 4.*

*Eccl. 5. v. 1.*

*Jerem. 6. v. 13.*

*1. Timot. 6. v. 10.*

## EXEMPLE.

*Du Chéne Hiſt. d'Anglet.*

*Richard* premier Roi d'Angleterre, dit l'orgueilleux, ou cœur de Lion, étoit un homme le plus convoiteux de ſon ſiécle. Après ſon couronnement il ſe croiſa pour le voyage d'outre mèr, & accompagna le Roi *Philippes Auguſte* en 1191. Mais cette union des princes Chrêtiens n'étant pas comme elle devoit être, & la diviſion s'étant miſe dans l'armée, *Philippes* revint dans ſon royaume la même année. Cependant *Richard* qui avoit enlevé l'île de Chipre, défit *Saladin* où il raſſaſia aſſés bien ſa paſſion dominante par le butin, & revenant en 1192. il fut arrêté par *Leopold* Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au ſiége d'Acre, & qui le mit entre les mains de l'Empereur *Henry*. Celui-ci ne le renvoya qu'aprés avoir reçu cent mille marcs d'argent pour rançon. Ce fut une terrible ſeignée pour un homme avare: neanmoins eſperant de recouvrir cette ſomme, declara la guerre au Roi *Philippes*, mais elle ne lui fut pas favorable, ce qui le deſola terriblement. Enfin en 1199. ayant apris qu'il y avoit un treſor dans le Limoſin, reſolut de l'enlever, ſe flatant déja d'avoir remedié par ce butin aux pertes qu'il venoit de faire, il alla en perſonne à la tête de ſes troupes attaquer la place où l'on diſoit qu'il étoit, mais par un plus grand comble de malheur pour lui, il y reçut une bleſſure de la quelle il mourut le 6. d'Avril de la même année. Voila comme ce Prince a été recompenſé de ſa trop grande avarice & convoitiſe.

13

## FABLE XIII.

# Des Colombes & du Gerfaut.

*Trois choſes plaiſent à mon eſprit qui ſont approuvées de Dieu & des Hommes : l'union des frères, l'amour des proches, un maris & une femme qui s'accordent bien enſemble.* Eccleſ. 25. ℣. 1. & 2.

LEs Colombes ne pouvant pas bien s'accorder avec leur chef, parce que perſonne d'entre elles ne voulut combâtre contre le Milan, qui venoit continuellement faire carnage parmi elles, & pour avoir un protecteur, implorérent la protection du Gerfaut. Celui-ci ne la leur eût pas plûtôt accordée, qu'à la faveur de ce tître, il fit plus de ravage en un jour dans le colombier que le Milan n'en avoit fait en deux mois, ils s'en plaignirent donc à lui, diſant : chèr protecteur pourquoi nous maltraités vous de la ſorte ? vous qui êtes notre amis, vous nous faites plus de cruautés que notre ennemi : parce que, repliqua le Gerfaut, j'en ſuis le maître, & comme je me trouve actuellement parmi vous, j'ai le moyen de me traiter delicieuſement de votre chair ſans m'embaraſſer de ce que fait le Milan, pourvu que j'y trouve mon compte.

# Reflexions Morales.

„IL eſt dangereux pour un peuple d'appeller un homme ambiti-
„eux & puiſſant à ſon ſecours, & d'expoſer une nation entiére
„pour les cris & les clameurs d'une petite populace. Si on ne ſe doit point fier à un ennemi, encore moins à un ami qui outre l'interêt qu'il croit avoir, a encore le pouvoir & la facilité de nous trahir, & dont la defence pretenduë eſt pire que la haine la plus ouverte & la plus declarée. Le mécontentement d'une Ville ou d'une Province eſt très dangereux lors qu'on s'oppoſe contre les volontés de ſon ſuperieur & que ne pouvant pas réuſſir, on ſe jette ſous la protection d'un étranger. Celui-ci les oppreſſe ordinairement plus que le veritable Seigneur. *Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.* Vivés en paix ſi cela ſe peut & autant qu'il eſt en vous avec toutes ſortes de perſonnes, & vous n'aurez pas beſoin de quelqu'un pour vous tirer d'affaire qui vous maltraiteroit. *Que tout le monde ſoit ſoumis aux puiſſances ſuperieures, car il n'y a point de puiſſance qui ne vienne de Dieu, & c'eſt lui qui a établi toutes celles qui ſont ſur la terre. Celui donc qui s'oppoſe aux puiſſances reſiſte à l'ordre de Dieu.*

*Matt.* 5. *v.* 9.

*Rom.* 13. *v.* 1.

## EXEMPLE.

*Tite Live.* L'An 666. depuis la fondation de Rome, les Romains mal ſatisfaits de leur gouvernement, excitérent des troubles & des guerres cruelles dans leur republique, tellement qu'un chacun s'en voulut faire le maître. Une faction deſiroit pour général *Perpenna*, & l'autre ſouhaitoit *Lucinius Craſſus*. Pendant ce deſordre, *Spartacus* qui n'étoit qu'un miſerable gladiateur, raſſembla une troiſiéme armée d'eſclaves, & porta la deſolation par tout. Après avoir pillé deux fois le camp des Romains, il attaqua auſſi l'armée des Conſuls, & defit à plate couture celle de *Lentulus*; peu de tems après il bâtit encore *Caſſius*. *Mitridate* Roi du Pont, attaqua également cette Republique pendant ces deſordres. Deux généraux voulurent également combâtre & s'oppoſer à ce Roi, qui furent *Marius* & *Sylla*, ce qui cauſa encore de plus grands troubles. Le Tribun *Sulpitius* qui crut également avoir plus de pouvoir qu'un autre, ôta cet em-

ploi à *Sylla* pour le donner à *Marius*. *Sylla* ſe rendit à Rome auſſitôt, y fit tuer *Sulpitius* & en chaſſa *Marius*, le faiſant declarer ennemi de la Republique par le Senat. *Marius* revint plus furieux & plus redoutable que jamais, ſe fit une armée de vagabonds & d'eſclaves, rentra à force ouverte dans l'Italie & puis à Rome, où ils commirent d'horribles cruautés, & y maſſacrérent la plupart des Senateurs. *Sylla* occupé à la guerre dans l'Aſie, revint à grandes journées avec une armée victorieuſe, & attaqua celle de *Marius* qu'il défit après avoir tué ſoixante dix mille hommes. Il fit encore égorger de ſang froid, quatre milles citoyens qui avoient mis bas les armes. Puis, ne gardant plus de meſures, il proſcrivit plus de deux milles perſonnes de plus apparentes de la Republique ; & voilà ce que cette deſunion de cette grande Republique couta. Ces miſerables guerres durérent ainſi neuf ans conſecutivement juſqu'à ce que *Jules Céſar* gagna la bataille d'Actiaque, où il defit *Pompée*, & il mit le calme, en ſe faiſant declarer maître de l'univers, dans la Republique, qu'il reduiſit en Monarchie.

## FABLE XIV.

# Du Forgeron & de ſon Chien.

*Vous mangerés votre pain à la ſueur de votre viſage, juſqu'à ce que vous retourniés en la terre d'où vous avés été tirés.* Geneſ. 3. ỳ. 19.

UN Forgeron travaillant depuis le matin juſqu'au ſoir pour gagner ſa vie, avoit un Chien qui ne faiſoit que dormir, tandit que le maître travailloit : à midi le Forgeron quittant ſa forge alla diner, & ſon Chien le ſuivoit & ſe rengea ſous la table ſelon ſa coutume, demandant continuellement & avec importunité à manger. Enfin le maître faché d'entendre à tous momens ce mendiant, lui dit : pourquoi m'importune-tu, pareſſeuſe bête ? va chercher ta nouriture ſur la ruë comme les autres Chiens : tu fais le fainéant pendant que je travaille, & tu t'atend toujours à trouver de quoi vivre par la ſueur d'un autre, tu reſte en pareſſe derriere la forge, & lorſqu'il s'agit de manger, tu viens importuner les gens pour avoir du pain que tu ne merite pas. Sors d'ici, je ne te veux plus nourir, cherche ta vie toi-même, je ne te veux plus entretenir dans la fainéantiſe, fait comme moi & travaille, ou bien crêve de faim. Le Forgeron prit enſuite un bâton & chaſſa le Chien de chés lui.

14 Krafft

# Reflexions Morales.

UN mendiant eſt toujours pareſſeux, & le pareſſeux eſt toujours dans la neceſſité : mais cette neceſſité ne lui fait aucune peine, parce que les gens de bien lui donnent de quoi s'en entretenir ſi ce n'eſt point l'un c'eſt l'autre, & cet entretien qu'il acquiert en gueuſant le fortifie davantage dans la fainéantiſe ; ces mandiant ſont ſi accoutumés & ſi routinés dans ce genre de vie qu'ils ne ſauroient ſe mettre à travailler comme un autre. Ce ſont ceux la qui, en mangeant le pain de celui qui travaille, produiſent des larrons, des voleurs & des dereglées. On voit pluſieurs fainéans & fainéantes qui vont importuner les honnêtes gens de tous côtés en gueuſant & en demandant d'un ton contrefait & languiſſant avec les membres eſtropiés, bleſſés & marqués de cicatrices, pour imprimer tant plus la compaſſion & la charité dans les cœurs de gens : mais la plus grande partie ſont fourbes & trompeurs, qui enchantent le public, comme ce grand fripon faiſoit autrefois, *Don Guzman d'Alfarache*, qui lui même a donné un livre au public de toutes ſes fourberies qu'il a fait pendant ſa vie. Ces trompeurs dis-je, trainent, portent & ménent pluſieurs enfans avec eux, ſoit des leurs ou des étrangers, leſquels ils accoutument tellement dès leur jeuneſſe à la gueuſerie & à la fainéantiſe, qu'il n'eſt plus moyen de les faire aprendre un métier pour les faire ſubſiſter. Ils ſont accoutumés à dormir comme leurs parens juſqu'à l'heure propre pour aller gueuſer, & après leur quête ils ſe remettent dans le même train qu'à l'ordinaire, ou bien dans la debauche en avallant tous ce que les bonnes gens leurs ont donné, ſachant que le lendemain ils auront d'autre gain : ce ſont là les veritables gueux de profeſſion, ces gens deteſtables de qui on aprend dans une Ville tous ces horribles juremens qu'ils proférent parmi les ruës & que les jeunes gens de famille imitent comme des belles paroles, & en font au bout du compte une coutume très ſcandaleuſe. Donnés à ces mendians aujourd'hui un habit pour ſe garantir des injures du tems, demain ils l'auront vendu & depenſé, & ils paroîtront comme à l'ordinaire. Leurs enfans devenant dans ce genre de vie plus en âge, & ne pouvant émouvoir la compaſſion de gens charitables, parce qu'ils ſont aſſés forts & robuſtes pour travailler, mais accoutumés à la fainéantiſe, deviennent des menteurs, des coupeurs de bourſes, des vouleurs, des filoux, des re-

*Téatre de la vie hum.*

celleurs, des impudiques, des infames & des inſtrumens de toute méchanceté : ce ſont eux qui ſont les premiers à exciter des troubles, des pillages & des ſoulevemens, ayant à chaque parole les belles ſentences dans la bouche dont ils ſont accoutumés, qu'ils ſavent mieux que l'oraiſon, dominicale ; & qui en eſt la cauſe ? leurs parens qui leur en ont montré le chemin ſans leur donner aucune autre éducation. Ce ſont ceux-là qui mangent le pain des veritables pauvres, trop honteux d'aller courir les ruës, qui ont paſſé leur jeuneſſe au travail, & qui ont effectivement été viſités de Dieu par des maladies ou autres accidens. Enfin ont eſt obligé *de faire du bien aux juſtes & on recevra une grande recompenſe.*

*Eccl. 12. v. 2.*

## EXEMPLE.

*J. Spangenbergh.*

L'An 1284. ſous l'empire de *Rudolphe* de Absbourg, un impoſteur inſigne parut ſe diſant *Frederic II.* du nom, Empereur. C'étoit un fourbe qui pendant ſa jeuneſſe avoit été un vagabond & mendiant, n'ayant jamais voulu s'attâcher à aucun ouvrage comme on entrouve pluſieurs autres, il s'appelloit *Tilon Colup*, homme extrêmement ruſé & fourbe, l'Empereur *Frederic II.* voyant ce drole bien-fait & plein d'eſprit, le fit tirer de la mendicité ; il devint en peu de tems un de ſes premiers domeſtiques, où il aprit toutes les circonſtances de ce Prince, qu'il debita enſuite comme ſi cela étoit arrivé à lui même. Trente quatre ans après la mort de *Frederic* cet impoſteur vint en Allemagne & y fut reçus par pluſieurs perſonnes. Ceux de Nuz Ville près de Cologne l'ayant reçu dans leur Ville & ayant auſſi ajouté foi à ſes impoſtures, il eût la hardieſſe d'écrire à l'Empereur *Rudolphe* de ſe démettre de l'empire & de le venir trouver ſans train & en perſonne privée, pour lui rendre hommage comme à ſon ſouverain : Le Landgrave de Thuringe le reconnut pour *Frederic.* Peu de tems après l'Empereur *Rudolphe* faiſant ſemblant de le vouloir reconnoître chercha le moyen de s'en ſaiſir & de le faire tomber entre ſes mains, il fit aſſiéger la Ville de Nuz, car il ne voulurent point recevoir l'Empereur, parce qu'il étoit accompagné de quelques troupes : enfin cette ville ayant ſouffert un ſiége très rude à ſa conſideration, fut forcée de capituler à diſcretion, en rendant cet impoſteur auteur de leur malheur, dabord *Rudolphe* lui fit donner la queſtion & il confeſſa toutes ſes fourberies, & enſuite on le condamna à être brulé tout vif comme ſorcier, étant agée, environ 80. ans. Voilà comme un fainéant à voulu entreprendre deux grandes choſes, & moralement impoſſibles ; ſavoir, de depoſſeder *Rudolphe*, & de perſuader à tout le monde qu'il étoit l'Empereur *Frederic ſecond.*

*Gaſpar Hedion.*

*Rocolles.*

*Voſſius.*

*Cuſpinien.*

15

Krafft sc.

## FABLE XV.

# Du Loup & de la tête d'homme

*Tous les hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu ne ſont que vanité.* Sap. 13. ℣. 1.

UN Loup affamé entra dans la Boutique d'un Sculpteur & y trouva une très-belle tête jettée en plâtre, il la tourna de tous côtés pour la bien contempler à loiſir, & étant fort étonné qu'elle ne lui dit pas une parole. O la belle tête! s'écria-t-il, que tu eſt jolie, que tu eſt admirable, je ſuis faché que tu n'aies pas de cervelle pour me raſſaſier & pour contenter mon apetit.

## Reflexions Morales.

ON ne connoit jamais la vertu par le dehors, la beauté du corps eſt bien de moindre prix que celle de l'ame; mais cette derniére eſt bien plus durable. Cette tête reſſemble aux hommes qui ſont bien faits de corps & de belle figure, mais dépourvus de vertus. Ils ſont agréables à la vuë, mais leur commerce eſt laid & hideux. Ce ſont les belles œuvres qui doivent briller plus que toutes les beautés exterieures. Que ſert-il à l'homme d'être bien-fait, quand il ne pratique pas les bonnes œuvres? Si les bonnes œuvres lui manquent, ſa beauté flêtrit & le monde l'évite comme un homme ſans raiſon & ſans cervelle. Mais ſi la vertu l'accompagne, elle eſt aimée recherchée dès ſon commencement; on tâche de devenir ſemblable à elle & amateur de cette beauté. Preſque tout le monde veut paroître avoir toutes les vertus par la ſeule beauté de la nature. On cherche avec ardeur à briller au dehors, ſans qu'aucun ſoin nous enflamme pour l'interieur. Mais que ſert la beauté du corps ſi celle de l'ame ne s'y trouve pas? On voit des gentilshommes chés des Princes qui n'ont rien de

noble que leur naiſſance, & rien de beau que leur figure ; ils parlent de leurs ancêtres, mais d'eux mêmes, ils ne ſçavent rien dire que des parties de debauche, des actions lâches, ſans égard & ſans politeſſe. La bonne opinion de ſoi même gâte le merite. Dequoi nous glorifier ? d'une beauté paſſagére d'une beauté ſans cervelle, qui ne fait paroître aucune vertu qu'en apparence. Il n'y a rien de plus viſible qu'une belle coquette ſans eſprit, ſans talent & ſans autre vertu que de briller ſous ſa coëffure ; ô la belle tête ſans cervelle ; il eſt inutile de vouloir prouver la prééminence de la beauté de l'eſprit par deſſus celle du corps. La fleur de la jeuneſſe, la vivacité du teint, les belles couleurs paſſent bien-tôt ; une maladie, la vieilleſſe, des accidens imprevus fletriſſent cette beauté, qui eſt accoutumée de rendre les femmes ſi fiéres, principalement lors qu'elle n'eſt pas ornée interieurement de la connoiſſance des vertus, & où la pudeur ne ſe trouve point.

## EXEMPLE.

*Sponde & Salian.* *Jeſabel* fille du Roi des Sidoniens, fut une de plus belles femmes de ſon tems, mais cruelle, vindicative & très vicieuſe, elle épouſa *Achab* Roi d'Iſraël qui fut impie comme elle, mais dont la malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par cette alliance. Elle lui perſuada de rendre les honneurs divins à l'idole *Baal*, à qui on dreſſa un autel & on y dedia des Bois. *Achab* pour plaire à ſa belle femme s'emporta à un tel excès, que de faire mourir les Prophetes du Seigneur. Cependant les crimes *d'Achab* & de *Jeſabel* s'augmentoient tous les jours, ce qui les rendoient inſurportables aux yeux de tout le monde, principalement lorſqu'elle fit mourir *Naboth* innocemment pour ſa vigne qu'elle donna à *Achab*, mais il en fut bien-tôt chatié l'année d'après par la mort : étant tué, *Jehu* s'étant fait Roi d'Iſraël, & *Jeſabel* s'imaginant d'en être ſi bien reçuë que *d'Achab*, à cauſe de ſa beauté exterieure, ſe para de ſes plus pretieux joyaux & ſe farda pour paroître plus belle. *Jehu* ſe rendant donc à Jezrahel, reſidence de *Jeſabel*, & elle ayant apris ſon arrivée, regarda par la fenêtre de ſa cour pour y être vuë du Roi, qui levant la tête, vit cette belle femme ; auſſitôt il demanda qui elle étoit ? mais lorſqu'on lui eût dit *Jeſabel*, il repliqua, *jettés la du haut en bas*, & ſes ordres furent executés, ſa belle tête hurta contre la muraille & la teignit de ſon ſang, les chevaux marchérent ſur ſon corps, & elle fut enſuite mangée des chiens. O la belle tête !

3. *L. des Rois.*

4. *L. des Rois.*

16 K.

## FABLE XVI.

# De l'Oiſeleur & du Chardonneret.

*Celui qui neglige les petites choſes tombe peu à peu.*
Eccleſ. 19. ℣. 1.

UN Oiſeleur ayant tendu ſes rêts pour prendre des oiſeaux, jetta ſur le champ de la ſemence pour les y attirer : pluſieurs oiſeaux y vinrent, mais il ne jugea pas à propos de les prendre, parce que le nombre n'en valoit pas la peine, & il attendoit toujours une plus grande quantité. Cependant pluſieurs oiſeaux allérent & vinrent l'un après l'autre, becquettant la ſemence qu'il y avoit jettée. Enfin il y vint un plus grand nombre qu'il eût pu prendre ; mais avide pour faire un plus grand coup tarda encore de tirer ſes filets, de ſorte que l'un s'en vola après l'autre : ayant donc jetté toute ſa ſemence & le jour commençant à décliner, il fut obligé de tirer ſes filets lorſqu'il y en avoit fort peu, & il prit juſtement un petit Chardonneret, qui ne valut pas la peine, ni la nouriture qu'il avoit jettée, ſe voyant ainſi obligé de ſe retirer avec rien, pour en avoir voulu trop prendre à la fois.

# Reflexions Morales.

LA convoitiſe domine pareillement tout le monde, chacun deſire, tâche & fait ſon devoir d'acquerir plus que la providence ne lui envoye, ſans conſiderer que l'avidité qu'il poſſéde le trompe, & au bout du compte il s'apperçoit qu'il a manqué ſon coup pour avoir trop deſiré. d'Autres ne ceſſent point d'entaſſer bien ſur bien pour ſatisfaire leur paſſion dominante, en excroquant ſordidement le ſalaire des pauvres ouvriers, gagner gros ſur la marchandiſe & vendre avec uſure, prêter à double interêt, n'être point content d'un petit gain, mais d'un grand. *Le marchand tient en ſa main une balance trompeuſe, & il ne pratique que l'injuſtice*, parce qu'il n'eſt jamais content. Il faut bien qu'il trompe d'une maniére ou d'autre, ſi on ne lui veut point donner un gros gain, il corrompt les poids ou il falſifie, autrement il n'y trouveroit point ſon compte. Voilà deux extrêmités bien dangereuſes, *Celui qui trafique évitera difficilement les fautes, & celui qui vend du vin ne s'exemptera pas du pêché de la langue.* Ce deſir en a fait tomber pluſieurs dans le pêché; *Et celui qui cherche à s'enrichir détourne ſa vuë de la loi de Dieu*; il ſe trompe, il ne ſe contente pas de peu, & quand ſon tems eſt paſſé, bien entendu le cours de ſa vie, il n'a plus rien qu'une fin honteuſe, & lorſqu'il en a le plus de beſoin, il ſe voit fruſtré de tout ſon gain, qu'il s'eſt acquis avec grande peine, par quelque accident que la providence lui envoye.

*Oſée* 12. *v.* 7.

*Eccl.* 26. *v.* 28. *Idem* 27. *v.* 1.

*Genſeric* Roi des Vandales, étoit fils de *Godegiſile* & d'une concubine, prince inſatiable & trompeur ne ſe contentant pas de ce qu'il avoit, ni de ce qu'il uſurpoit par trahiſon ou par ſurpriſe de ſes voiſins, il attaqua le comte *Boniface* en traître & le tua. *Aſper*, grand Capitaine de l'Empereur *Theodoſe* le jeune, conduiſant toutes les forces de l'empire fut defait de lui. Il ſurprit la ville de Carthage & s'appropria toute l'Afrique, s'imaginant que tout lui appartenoit ce qu'il put enlever par force ou par ſurpriſe, comme le grand *Alexandre*: il remporta toute la depouille & les ornemens des Egliſes, qu'il convertit en uſages profanes; faiſant la guerre également à Dieu & aux hommes. Ne ſe contentant pas encore de cela, il ſe mit ſur mèr & paſſa en Sicile où il fit des deſordres épouvantables, ſe rendit en Italie, prit Rome & la pilla pendant quatorze jours & même les Egliſes, faiſant tranſporter toutes les richeſſes en Afrique.

*Nicephore.*

*Eli du Pin*

De tems en tems il faiſoit des courſes, tantôt dans l'Italie, & tantôt dans la Pouille, la Dalmatie, l'Epire & dans la Sardagne. Après avoir ravagé l'occident, il entra dans l'Illyrie, dans la Peloponéſe, dans la Grece & dans pluſieurs îles de l'Archipel, qu'il ruïna entiérement & y enleva des treſors immenſes, ni Empereur, ni Rois, ni Princes ne lui purent reſiſter. Il perſecuta l'Egliſe Catholique plus cruellement que les payens & que les tyrans ; Il étoit Arien, très heureux d'avoir pu prendre les deux villes les plus renommées de tout l'univers, Rome & Carthage, mais après avoir deſolé tant de Provinces, tant de Villes, tant d'Egliſes, tant de monaſteres, Maſſacré tant de prêtres tant de vierges, tant d'innocens, & tant de Chrêtiens, il perit miſerablement au milieu de toutes ſes richeſſes, l'an de grace 476. n'ayant été content qu'après avoir trouvé ſa fin, delaiſſé de tout le monde. C'eſt ainſi que tous ceux periſſent qui ne ſont jamais contens de ce que la providence leur envoye : *Concupiſcentia & ambitio hominem ſæpiſſime ab officio ſuo diſtrahunt.* La convoitiſe & l'ambition font ſouvent tomber l'homme & oublier ſon de voir. *Fleury liv. 28.*

## EXEMPLE.

*Flavius Tibére Maurice* Empereur d'Orient, Prince valeureux & heureux dans toutes ſes entrepriſes, il avoit de l'eſprit, de la prudence, & de l'adreſſe ; mais il étoit convoiteux & très avare, ce qui cauſa ſa ruïne & la perte de toute ſa famille, comme il avoit beſoin des ſoldats, & ne voulant pas employer de l'argent pour en lever, il ordonna en 592. que pas un ſoldat ſe pourroit faire moine qu'après un certain tems. Puis *Chagan*, Roi des Avares, ayant fait des courſes dans la baſſe Hongrie, pilla la Mœſie, & s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Conſtantinople d'un ſiége, mais la peſte s'étant miſe dans ſon armée, lui enleva bien du monde & l'empêcha de s'avancer davantage; *Chagan* ayant fait douze mille priſonniers, & comme on parloit de paix, il offrit de les délivrer, à condition que l'Empereur donneroit environs, un demi écu pour le râchat de chacun en particulier. *Maurice* le refuſa, & *Chagan* les fit tous paſſer au fil de l'épée, ce qui fut cauſe que le peuple ſe revolta, & qu'il conçut un mépris extrême pour lui, le traitant de cruel, d'avare & de tyran. Enfin, *Phocas* voyant ce deſordre, ſe fit proclamer Empereur en 601. & il pourſuivit *Maurice* juſqu'auprès de Chalcedoine où il le tua avec quatre de ſes fils le 27. de Novembre 602. ayant regné 20. ans 3. mois & quelques jours. *Baronius.*

## FABLE XVII.

# Des Fourmis & de la Cigale.

*Celui qui ne veut point travailler ne doit point manger.*
2. Theſſ. 3. ℣. 10.

LEs Fourmis ſe divertiſſant au pied d'un chêne avec leurs camarades pendant la gelée, virent venir à eux la Cigale maigre & mourant de faim, qui voyant que les Fourmis avoient une bonne proviſion de grain leur dit: mes amies aſſiſtés moi dans la miſére, car ſans votre aide je dois perir, donnés moi quelques grains pour ſubvenir à ma neceſſité? Les Fourmis lui repondirent durement qu'elle devoit ſonger à amaſſer pendant l'été pour avoir de quoi vivre pendant l'hyver. Je ne ſuis point oiſive pendant l'été repliqua la Cigale, je paſſe tout ce tems-là à chanter & à me divertir. O bien repartirent les Fourmis, puiſque vous avés ſi bien chanté; allés vous en dancer maintenant, nous n'avons rien à vous donner à preſent.

## Reflexions Morales.

PAreilles inſtructions ſont améres aux jeunes gens, ſe voyant pour ainſi dire, pleins de ſanté & des biens, ils ne s'imaginent point que les malheurs les puiſſent atteindre. Et comme il ne ſentent ni la pauvreté ni la vieilleſſe, dont ils ſe voyent infiniment éloignés, ils

17 K.

veulent jouïr de la fleur de leur âge & de leur fortune. Ils ſont preſſés au dedans par leur vivacité, appellés au dehors par les objets. Ils voyent le preſent certain & l'avenir incertain ; mais ils ſe trompent aſſés viſiblement. Ils ſont jeunes, ils ne ſçavent s'ils vieilliront, cependant ils vieilliſſent ſans le ſçavoir, & après avoir paſſé leur été ſans avoir ſongé à l'hyver, ſe trouvent ſans amis ſans bien, dans l'impuiſſance d'en acquerir, & reduits à faire comme la Cigale. Il faut travailler & épargner dans ſa jeuneſſe pour éviter les incommodités de la vieilleſſe, car rien n'eſt plus miſerable que la vieilleſſe, quand, avec les infirmités, les degouts, les chagrins qui l'accomgnent, la pauvreté s'y joint encore. Le tems le plus propre au travail eſt la jeuneſſe, celui qui ne le fait pas eſt un fainéant. *Les gens qui travaillent s'acquiérent de l'éſtime par l'ouvrage de leurs mains*, & ils en trouveront l'utilité dans leur vieilleſſe. Souvenés vous pendant la jeuneſſe que vous deviendrés vieux. *Celui qui laboure ſa terre ſera raſſaſié de pain ; mais celui qui aime l'oiſiveté ſera dans une profonde indigence* ; principalement lorſqu'il ne ſera plus en état de travailler. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé, & il ſubſiſtera paiſiblement le reſte de ſa vie.

*Eccl. 9 v. 24.*

*Prov 28. v. 19.*

## EXEMPLE.

*Amaſis II.* n'étant que ſimple Soldat, fut fait Roi d'Egypte par les gens de guerre qui s'étoient revoltés contre *Apries* leur ſouverain ; le Roi leur envoya ce même *Amaſis* pour leur remontrer l'injuſtice de leur revolte ; il étoit un homme laborieux, ſçavant éloquent & bienfaiſant, qui fit voir à tout le monde, principalement aux ſoldats, l'outrage qu'ils faiſoient à leur Roi par la revolte. Cependant *Apries* vint à mourir & on choiſit *Amaſis* pour la ſeconde fois legitimement. Mais il eût bien-tôt après, à ſurmonter l'injuſtice de ſes ſujets qui le mépriſérent, parce qu'il n'étoit pas d'une naiſſance illuſtre, n'étant que ſimple bourgeois de la Ville de Sinph dans la province de Saïs. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens par ſa douceur, ſa vigilance, ſes ſoins, & avec une invention ingenieuſe, dont il ſe ſervit pour les obliger à l'honorer, faiſant fondre une cuvette d'or où il avoit coutume de ſe laver les pieds, & en fit faire la ſtatuë d'une idole, depuis il s'occupa à policer le royaume, bâtir le temple *d'Iſis* & octroya des grands priviléges aux Grecs. Il avoit tant de haine pour l'inaction qu'il travailla conti-

*Herodote.*

*l'An du monde. 3448.*

nuellement, comme y étant accoutumé dès ſon enfance : il repetoit fort ſouvent ces proverbes à ſes courtiſans : *Gloriæ & famæ parens eſt labor. Vitam noſtram in labore conſumere debemus, ut mortem honorabilem faciamus. Le travail eſt le pére de la gloire & de la Renommée. On doit conſommer ſa vie en travaillant pour mourir honorablement.* Il fit proclamer un édit parmi toute ſa domination, que perſonne ne paſſeroit ſon tems à rien faire, & vivre par la ſueur d'autrui, ceux qui n'exécutérent point cet ordre furent publiquement fouëttés : il mourut après un regne de 42. ans.

## FABLE XVIII.

# Du Bœuf & de la Grenoüille.

*Il y en a parmi vous qui s'enflent de preſomption.*
1. Corrinth. 4. ℣. 18.

LA Grenoüille ayant un jour apperçu un Bœuf qui paſſoit dans une prairie, ſe flâta de pouvoir devenir auſſi groſſe que cet animal. Elle fit donc de grands efforts pour renfler les rides de ſon corps, & demanda à ſes compagnes ſi ſa taille commençoit à devenir comme celle du Bœuf. Elles lui repondirent que non. Elle fit donc des nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus, & demanda derechef aux Grenoüilles ſi elle égaloit à peu près celle du Bœuf? on lui repondit encore que non. La Grenoüille ne changea pas pour cela de deſſein, mais redoublant ſa violence pour devenir groſſe, fit des efforts ſi extrêmes qu'elle en creva ſur le champ.

## Reflexions Morales.

LA preſomption eſt le dernier & le plus vilain trait de l'homme; c'eſt la peſte & la mére nourrice des plus fauſſes opinions publiques & praticables; vice toute fois naturel & originel de l'homme. Or, cette preſomption ſe doit conſiderer de ſoi & de ſon prochain, *Pline.*

& le tout revient à deux choſes, qui ſont, de s'eſtimer trop, & de n'eſtimer pas aſſés autrui. *Luc.* 18. *v.* 9. *Gens qui mettent leur confiance en eux mêmes comme étant juſte, & qui mépriſent les autres.* Nous faiſons trop de cas de nous, & il nous ſemble que l'univers à grand interêt à nous, c'eſt pourquoi nous nous enflons & nous voulons devenir comme les plus grands hommes du monde, mais nous nous trompons & nous crevons comme la Grenoüille. Les petits ſe perdent quand ils veulent aller de pair avec les grands & les imiter. C'eſt le caractére des gens d'une condition mediocre, qui oubliant leur extraction veulent s'égaler aux grands ; ils veulent être honorés, ſervis, vetus, logés comme eux, mais ils periſſent ordinairement comme la Grenoüille, ou pour mieux dire comme *Achitophel* ou comme *Aman*, ſur tout lorſqu'ils ont été favoriſés de quelque fortune, & qui de rien deviennent quelque choſe en apparence. Le monde eſt rempli de ces ſortes de gens qui ne ſont pas plus ſages ; un Bourgeois gentilhomme veut faire épouſer ſa fille à un marquis, & contrefaire tous les exercices des nobles, les nobles veulent avoir des pages & une cour nombreuſe, les petits Princes veulent entretenir des ambaſſadeurs, & les Rois veulent être honorés comme des Dieux ; & égaler le grand *Alexandre*, qui néanmoins repondit à ſes adorateurs, qu'il s'appercevoit bien qu'il n'étoit pas un Dieu, à cauſe qu'il étoit obligé de dormir comme les autres hommes, pour montrer que tout homme doit mourir une fois ſans diſtinction l'un comme l'autre. *Moliere.*

Il y a pluſieurs hommes qui ſe tiendroient offenſés ſi on parloit d'eux, & qu'on employât leur nom parmi d'autres qui ne ſont point dans un rang ſi élevé, mais après qu'ils ſe ſont crevés de preſomption, ne pourroit on point dire comme diſoit autre fois *Jehu, Hæccine eſt illa ?* qui eſt celle la, ou qui eſt celui la ? un cadavre d'un grand Roi qui reſſemble fort bien à celui d'un mendiant, & on y trouve aucune difference ; Car lui dira-ton, *Ton orgueil à été precipité dans les enfers ; ton corps mort eſt tombé par terre, ton lit ſera la pouriture & ton vêtement ſeront les vers. Tempora mutantur & nos mutamur in illis.* Les tems ſe changent & nous changeons en eux. *4 Roi 9 v. 32.* *Iſaïe 14 v. 11.*

*Jules Céſar* étoit ſi preſomptueux qu'il diſoit à ſon *Pilote* qui apprehendoit les tempêtes, *Ne crains point de voguer & de conduire ton vaiſſeau malgré le deſtin, parce qu'il eſt monté de Céſar.* *Auguſte* ayant été bâtu de la tempête, ſe prit à defier le Dieu *Neptune*. & fit ôter ſon ſimulachre du rang où il étoit parmi les autres divinités

dans les jeux Circenſes. Les Traces ont eu la preſomption de lancer des javelots contre le ciel, quand il tonne & qu'il éclaire, pour ranger Dieu à raiſon. *Xerxes* fouëtta la mèr, & écrivit un cartel de défi au mont *Athos* par preſomption. Et ce qui eſt de plus étonnant, un Roi Chrêtien, qui ayant en reçu un châtiment du ciel pour la preſomption qu'il poſſedoit, eut encore la témerité de jurer qu'il s'en vengeroit; il ordonna parmi ſa domination qu'on ne prieroit point, & qu'on ne parleroit point de Dieu pendant dix années. *O homo vanitas ! Vanitas & omnium vanitatum vanitas.* Homme vain! la preſomption eſt une vanité de toutes les vanités ! *Pourquoi la terre & la cendre s'éleve-t elle d'orgueil ? Heureux l'homme qui met ſon eſperance au nom du Seigneur & qui n'a point arrêté ſa vuë ſur des vanités & ſur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie.* *Eccl.* 10. *v.* 9. *Pſ.* 39. *v.* 5.

## EXEMPLE.

L'Empereur *Theodoſe* le grand avoit élevé d'une condition très baſſe un certain *Rufin*, juſqu'à le faire préfet du prétoire & patrice, charge la plus honorable de l'empire, & en mourant il l'avoit deſigné tuteur de ſon fils *Arcade*. Ce *Rufin* ambitieux, reſolut de ſe mettre ſur le trône. Il appella les Gots & d'autres barbares dans l'empire, afin que durant cette deſolation il put s'en ſaiſir ou le partager avec eux. Sa charge lui donna le moyen de mettre entre les mains de ſes créatures les gouvernemens qui étoient de plus grande importance. Cependant les Gots entrérent dans l'empire, & vinrent aſſiéger Conſtantinople. *Rufin* empêcha qu'il ne fuſſent repouſſés, & diſpoſa toute choſe pour ſe faire declarer Empereur, lorſqu'il iroit viſiter le camp avec *Arcade*. Il y avoit pluſieurs perſonnes de qualité engagées dans la conſpiration, & les barbares les devoient ſervir ; mais ſon deſſein étant connu, il fut tué au milieu de l'armée en 394. où il avoit mené *Arcade* pour le faire maſſacrer. On tailla ſon corps en mille piéces ; ſa tête fut portée au bout d'une lance pour la faire voir au peuple qui le haïſſoit à cauſe de ſa cruauté & de ſon avarice. Quelqu'un ayant coupé une de ſes mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles, étoient pendants, s'aviſa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, en ouvrant ou fermant cette main ſanglante ſelon ce qu'on lui donnoit, voulant faire connoître qu'un traître comme lui, tiré du néant & de la mendicité, ôſa entreprendre de devenir Empereur, & de faire maſſacrer le fils de ſon bienfacteur. *Zoſime l.* 5. *Nicephore l.* 13.

## FABLE XIX.

# Des Grenoüilles & de leur Roi.

*Soyés donc ſoumis pour l'amour de Dieu à toutes ſortes de perſonnes, ſoit au Roi comme au ſouverain.*
1. St. Pierre 2. ℣. 13.

LEs Grenoüilles jouïſſant d'une parfaite liberté, priérent Jupiter de leur donner un Roi pour les gouverner; mais il ſe moqua d'une demande ſi ridicule. Les Grenoüilles ne ſe rebutérent point de ce refus & ſolicitérent avec plus d'empreſſement; il acquieſça à leur importunité, & jetta dans leur étang une groſſe ſouche de bois qui fit trembler tout le marais. Les Grenoüilles épouvantées gardoient le ſilence ſans ôſer paroître, cependant elles abordérent ce nouveau Prince pour le ſaluer & pour lui faire leur Cour. Elles ſautérent tous ſur le dos de leur Roi, & ſe moquérent de lui, diſant: qu'il n'avoit ni mouvement ni eſprit. Non contentes de cette ſouche retournérent derechef vèrs Jupiter priant de leur en donner un autre qui eût plus de merite: il leur donna donc une Cigogne. Le nouveau Roi ſe promenant ſur le bord de leur marais pour leur montrer ſon courage, en devora autant qu'il en trouva à ſa bien-ſéance. Les Grenoüilles allarmées de ce mauvais traite-

19 K.

ment, preſentérent une troiſiéme requête à Jupiter qui ne voulut plus la recevoir. Depuis ce tems là elles ont toujours continué à ſe plaindre & à murmurer; car vèrs le ſoir lorſque la Cigogne ſe retire, les Grenoüilles ſortent de leur marais & expriment leur plainte, ſans recevoir aucune conſolation.

## Reflexions Morales.

L'Homme ne ſe peut contenir dans le repos d'une liberté tranquille, il ſe precipite toujours & volontairement dans la ſervitude; l'avarice fut la premiére & principale cauſe de ce malheur, car les hommes eurent recours à des arbitres pour regler leurs differens, & les limites de leurs heritages, qui ſe prévalurent du pouvoir qu'on leur avoit donné: néamoins on eſt obligé d'en être content, parce que Dieu avoit predit aux Juifs. *Le Roi vous dominera, il prendra vos enfans, pour être à ſon ſervice, il prendra ce qu'il y aura de meilleur dans vos Champs, dans vos Vignes, & de vos oliviers. Il le donnera à d'autres. Il vous fera payer la dixme, il prendra vos ſerviteurs & vos ſervantes,* & alors vous crierés contre le *Roi que vous aurés reçu.* Malgré tout cela, la populace veut avoir un Roi, & quand elle en a un, elle ne le peut ſouffrir: ils font alors comme les Grenoüilles criant toujours qu'il les opprime, les tyranniſe, & les traite cruellement, mais la providence qui l'a établi eſt ſourde à leurs cris, & au contraire, leur repond cette raiſon: *Exhortés les ſerviteurs à être bien ſoumis à leurs maîtres à leur complaire en tout, à ne les point contredire*; de même il ne vous ſera pas permis de maltraiter ceux qui ont la ſuperiorité ſur vous, de les maudire, ni commettre aucune action ſcandaleuſe contre eux: néanmoins, tout cela arrive, & le peuple qui murmuroit de n'avoir point de chef, ne fut point content lors qu'il en eût un, comme on voit journellement parmi nous, ſans que nous ſoyons jamais contens du Roi que le Seigneur nous a donné. Voila comme un peuple ſe precipite ordinairement d'un joug paiſible ſous un joug tyrannique en murmurant actuellement contre la providence, laquelle nous forçons par nos importunités de nous reduire de la ſervitude à l'eſclavage.

1. *Roi c.* 8.

*Tite c.* 2. *v.* 6.

*Flav. Jos. l. 4.* Les Israëlites ne voulurent plus obéir au commandement que *Moïse* leur faisoit de demeurer en repos voulant combâtre les Cananéens; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans la misére, afin qu'ils ne pussent se passer de lui. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'étoit pas en consideration de *Moïse* que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'étoit declaré leur protecteur, comme il l'avoit été de leurs ancêtres: qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre Conseil, que d'obéir aveuglement à *Moïse*, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens. Ils marchérent enfin contre les Cananéens, ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement au nombre de six cens mille combâtans, les reçurent avec tant de vigueur qu'ils en tuérent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusque dans leur camp.

## EXEMPLE.

*Merian.* *Charles* dit le Bon, Comte de Flandres, illustre par sa pieté, étoit fils de *St. Canut* Roi de Danemarc, & *d'Alix* fille de *Robert* le Frison Comte de Flandres, il gouverna les Flamands paisiblement & en bon Prince comme on lui en donna aussi le surnom, néanmoins ce peuple n'en étant pas content le mépriſa & cabala contre lui avec la famille de *Vander Straeten*. Enfin comme *Charles* étoit très devot & alloit quelque fois à l'Eglise de *St. Donas* à Bruges, seul, ou avec peu de gens à une heure induë, les confederés l'y surprirent & le massacrérent cruellement le 2. Mars 1127. mais Dieu leur envoya un autre souverain, qui leur fit bien-tôt regretter leur bon Comte *Charles*, ce fut *Guilleaume* de Normandie, que le Roi Henry d'Angleterre chassa hors de ses états & il se refugia en France chez *Louïs* le Gros qui lui donna le Comté de Flandres, en 1128. *Charles* le bon étant mort sans enfans. *Guilleaume* gouverna les Flamands assés paisiblement au commencement, mais si-tôt qu'il s'étoit affermis, il devint un tyran, & surchargea son peuple par toute sorte de cruautés. Il tua, pilla, massacra, écorcha & maltraita si cruellement les siens que les Etats furent obligés de le demettre & les chasser, prevoyant de grands troubles & la ruïne totale de la province: ils choisirent en sa place *Thiéri* d'Alsace. *Guilleaume* tâcha envain de se soutenir & voulant assiéger Aloſt, il y fut tué par son rival en 1129.

20 K.

## FABLE XX.

# De la Brebis & de la Corneille.

*Delivrés de la main du Superbe celui qui souffre injure.*
Eccles. 4. ỳ. 9.

LA Corneille vint un jour toute en colére voler sur le dos de la Brebis,& y étant attachée, la becquetoit sans qu'elle s'en defendit; mais se tournant vèrs son ennemie, si tu en faisois autant à quelque Chien, lui dit elle, tu ne le ferois pas impunément. Il est vrai, repartit la Corneille avec un air moqueur, mais je n'attaque pas de plus fort que moi, & je sçai bien à qui je me joue.

## Reflexions Morales.

LE debonnaire trouve ordinairement plus de mauvaises rencontres que le brutal, parce que plus on est patient plus on est exposé aux insultes. Celui qui attaquera son maître passera pour un insensé, c'est ce qui arrive rarement, mais que le plus fort attaque le plus foible voilà ce qu'on voit arriver fort souvent, principalement parmi les gens qui s'imaginent que personne ne leur peut resister: mais à des personnes foibles & sans defence, autrement il ne s'y froteroient point: car ils ne s'attaquent rarement à ceux qui pouroient leur rendre la pareille, & les faire repentir de leur mauvais procedé. Les gens qui possedent quelque pouvoir, gourmandent ordinairement ceux qui dependent d'eux & qui ne peuvent se soustraire de leur tyrannie. Les Princes qui possédent de grands royaumes se rendent redoutables aux Princes leurs voisins qui n'ont que de petits états. Il est bien vrai que lorsqu'ils en usent de la sorte, ils abusent de leur puissance qui

devient tyrannique, & ces vexations les deshonorent plus qu'ils ne penſent. Un gros marchand trouve le moyen de nuire à un autre, parce que ſon fond eſt plus gros, & tâche par la force de ſes eſpéces à abbaiſſer l'autre qui ne peut agir contre lui : voilà comme par cette voye, pluſieurs pauvres gens ſont fruſtrés de leur droit, n'ayant point le moyen de le pourſuivre. Quelle gloire pretendent ils acquerir en détruiſant un homme qui eſt abſolument hors d'état de leur reſiſter ? La clemence eſt la vertu des grandes ames ; mais c'eſt une lacheté inſigne de faire du mal à ceux qui ne peuvent ſe defendre. Un homme ſage ne nuit à perſonne, & le propre du ſage eſt de pouvoir & ne vouloir pas nuire ; ce qui eſt très loüable.

*Epheſ.* 4. *v.* 31. *Que toute aigreur, tout emportement, toute colére toute crierie, toute médiſance, enfin que toute malice ſoit bannie d'entre vous ; mais ſoyés bons les uns envers les autres.* Ne ſurchargés perſonne encore moins les pacifiques qui ne vous nuiſent point.

## EXEMPLE.

*Iſidore in Chron.* *Agila* ou *Aguilane*, Roi des Viſigots en Eſpagne, fut mis ſur le trône en 550. après la mort de *Théodiſile*, Prince vicieux, que ſes ſujets avoient fait mourir. La fin *d'Agila* ne fut pas plus heureuſe, ni ſon nom plus illuſtre que celui de ſon predeceſſeur. Il fut ennemi juré des Chrêtiens. Comme il n'étoit que ſimple Capitaine avant qu'on lui mit la couronne ſur la tête, cette élevation lui inſpira un orgueil ſi inſolent qu'il étoit inſupportable à tout le monde ; il attaqua tous ſes voiſins & fit prevaloir ſon autorité contre tous les droits des gens, même il fit fouler aux pieds par ſes Chevaux les os des ſaints *Aſcules* & *Victoire* martyrs, ne trouvant plus perſonne aſſés foible qu'il peut opprimer. Mais enfin il ſe ſuſcita des ennemis puiſſans, dont le principal étoit *Athanagile*. Celui-ci en 552. tint tête contre lui, aſſiſté des troupes de l'Empereur *Juſtinien*, que lui envoya le patrice *Liberius*. Avec ce ſecours il defit près de Cordouë l'armée *d'Agila*, qui y perdit ſon fils & les treſors qu'il avoit uſurpé, & il ſe retira dans *Merida* où il fut aſſaſſiné par ſes ſujets mêmes, qu'il ruïna par ſes tyrannies, il mourut en 554. ayant regné 4. ans.

21 K.

# TRESOR DE FABLES, LIVRE SECOND.

## FABLE XXI.

## Du Sanglier & de l'Ane.

*La langue de l'insensé est une verge d'orgueil, les lévres des sages les conservent.* Prov. 14. ℣. 3.

UN Ane ayant rencontré un Sanglier par hasard, se mit à se moquer de lui & lui braire au nez; mais le Sanglier fremissant de couroux & grinçant les dens, eût d'abord l'envie de le déchirer & de le mettre en piéces : mais faisant aussitôt reflexion qu'un miserable âne n'étoit pas digne de sa colére & de sa vengeance, lui dit : Malheu-

reux, je te punirois ſevérement de ton audace ſi tu en valois la peine, mais tu n'eſt pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups & te ſauve la vie, parce que tu n'eſt qu'un Ane. Après lui avoir fait ces reproches il le laiſſa aller.

## Reflexions Morales.

IL eſt honteux à un homme de cœur & d'honneur d'avoir à demeler avec des perſonnes baſſes & ſans raiſon, la plus cruelle vengeance que l'on puiſſe prendre d'un ſot eſt de le mépriſer, car un homme courageux dédaigne de ſe venger des miſerables dont il a été offencé, & il ne ſe mettra pas contre des lâches qui n'ont rien de bon que de ſe moquer des gens de bien. La canaille eſt toujours inſolente envers leurs Seigneurs, mais il eſt plus généreux de repondre, il eſt indigne de ma colere, que de ſe venger avec fureur; parce qu'on perd plûtôt ſa gloire en châtiant un ſtupide que ſon égal, à l'exemple de *Philippes* Roi de Macedoine qui mépriſa tous les ſots diſcours & tous les libelles diffamatoires qui ſe débitoient contre lui: il avoit même la généroſité de faire du bien à ceux qui repandoient des calomnies contre lui. *Il faut prendre garde de ne rendre à un autre le mal pour le mal, mais toujours être prêts à lui faire du bien.* Si un maître s'amuſe à diſputer avec ſon valet, il ſe met depair avec lui, ſur tout lorſque ce valet eſt un homme ſans raiſon; il lui ſeroit plus honorable de lui dire que ſa bêtiſe le met à couvert du châtiment, que de s'en venger. Les perſonnes généreuſes doivent traiter leurs inferieurs qui les inſultent, en ſe vengeant par le mépris des outrages qu'ils en reçoivent. La raiſon, ou pour mieux dire, le ſeul inſtinct de la nature peut inſpirer le mépris à l'égard d'un ennemi que l'on voit foible, & hors d'état de reſiſter, au contraire il le faut accabler de bien & s'imaginer qu'il n'eſt pas plus ſage. *Aimés vos ennemis & faites du bien à ceux qui vous haiſſent, beniſſés ceux qui font des imprécations contre vous, & priés pour ceux qui vous calomnient. Car celui qui mépriſe ſon prochain péche, mais celui qui a compaſſion du pauvre ſera bienheureux.*

*Luc.* 6. *v* 27
*Prov.* 14 *v.* 21.

„ C'eſt une vertu d'un grand merite, & qui coute peu, que de „ parler avec douceur à des gens qui vous diſent des impertinences: „ on eſt ſouvent condamné à vivre avec des perſonnes bizarres, „ emportées, incommodes ; il faut avoir compaſſion de leur foi- „ bleſſe & de leur bizarerie ſi l'on veut vivre en repos. *Phocion* par- „ loit en public, un inſolent le vint interrompre, & lui dire des „ injures ; *Phocion* s'arrêta, & donna tout le loiſir à l'autre d'évaporer „ ſa bile, après quoi il reprit ſon diſcours à l'endroit où on l'avoit „ interrompu. Ce ſang froid étoit plus piquant que la plus aigre vengeance. *Louïs* XIII. Roi de France fut perſuadé de pluſieurs courtiſans flateurs de ſe venger de ceux qui l'avoient chagriné par des paroles outrageantes, tandis qu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans ; *Le Roi de France*, dit ce Prince généreux, *ne venge point les affronts qu'on a fait au Duc d'Orleans*

## EXEMPLE.

LE Roi *David* étant perſecuté de ſon propre fils *Abſalom* fut obligé de ſe ſauver, & en chemin faiſant un nommé *Semeï* s'avançant dans ſon chemin profera pluſieurs injures contre le Roi & lui jetta des pierres, diſant : *Sors, ſors homme de ſang, le Seigneur a fait tomber ſur toi tout le ſang de la maiſon de Saül, parce que tu eſt un homme de ſang &c.* Alors un des capitaines du Roi dit ; faut il que ce traître diſe des injures à mon Roi & qu'il le maudiſſe, je m'en vai lui couper la tête. Mais *David* lui repliqua, laiſſés le faire, vous voyés bien que mon fils me perſecute, combien plus un étranger me traitera-t-il ? ainſi laiſſés le faire, laiſſés le maudire ; *David* continua ſon chemin avec ſes gens & *Semeï* qui le ſuivoit ne ceſſa point de lui dire des injures, de le maudire continuellement & de lui jetter des pierres, ce qu'il ſouffrit patiemment, parceque cet homme ne ſavoit pas ce qu'il faiſoit, & le Roi lui pardonna généreuſement.

*Flav. Joſ.*

*2. Rois c. 16. v. 7.*

## FABLE XXII.

# De l'Homme & du Lion.

*Le ſeigneur a diſſipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les penſées de leur Cœur.* Luc. 1. ℣. 51.

UN Homme voyageant trouva un Lion en chemin qui lui propoſa de l'accompagner, ce qu'il accepta, & en cheminant ils eurent pluſieurs diſcours, entre autres de leur force: le Lion vanta qu'il n'y avoit perſonne au monde plus fort que lui, ce que l'homme contrediſoit. Enfin, dans la plus grande chaleur de la diſpute, ils vinrent à un pilier ou il y avoit taillé en bas-relief l'hiſtoire d'Hercule qui écraſa le Lion, auſſi-tôt l'homme montra au Lion ce pilier en lui diſant: tien fier Lion, regarde comme ta force paroit en cette figure, ne dit plus maintenant que tu eſt le plus fort, autrement tu éprouvera comme celui-là ma force & mon pouvoir. Hébien lui repliqua le Lion, ſi ta témérité va juſqu'à m'inſulter, fait donc paroître ta force & venge toi; en même tems il attaqua l'homme & le dechira en mille piéces.

Re-

22

Krafft f.

# Reflexions Morales.

SE jetter témérairement dans les perils eſt une des plus grandes folies des hommes ; c'eſt une hardieſſe demeſurée ſans reflexion, & qui va au delà des bornes ordinaires, condamnée de tout le monde. *Alexandre* le grand, quelque heureux téméraire qu'il étoit, ne laiſſa pas de ſe plonger dans des très-grands embarras que perſonne n'aprouve ; néanmoins il en ſortit, parce que la fortune le favoriſoit ; mais nous ne ſommes point tous nés ſous ſon étoile. Il y a des gens qui par témérité veulent paſſer pour braves, mais ils ſe trompent, parce qu'ils s'engagent dans des actions dont ils ont bien de la peine à ſortir, ſe flattant qu'ils ſont capables, de reſiſter à tous venants, mais l'évenement fait aſſés voir le contraire.

*Charles* le hardi Duc de Bourgogne, étoit un Prince téméraire, il pouſſa ſa hardieſſe au delà des bornes contre les Suiſſes juſque là qu'il ôſat attaquer avec trois mille hommes ſeulement, une armée de dix huit milles ; ce qui lui fit perdre la vie & la bataille. Il eſt plus glorieux de faire une retraite aſſurée, que d'entreprendre avec témérité une action ou l'on prévoit une ruïne certaine : c'eſt ce que pluſieurs grands capitaines, ont exécuté ; Le Duc *d'Albe* commanda l'armée eſpagnole pendant les troubles des Païs-bas, & voyant le Prince d'Orange paſſer aguet la meuſe avec ſon armée, n'en voulut pas riſquer les Païs-bas au haſard d'une bataille contre un ennemi frais & plus fort que lui : mais il évita toujours l'occaſion d'en venir aux mains : & après que le Prince eût fait vingt neuf divers campemens ſans pouvoir attirer le Duc au combat, il fut obligé de retourner d'où il étoit venu, à cauſe que les vivres lui manquérent. Ainſi donc, c'eſt une action prudente que d'éviter la témérité, parce que le téméraire trouve ordinairement ſon maître.

*Philippes de Commines.*

*Strada.*

*Auberi.*

„ Ce n'eſt pas toujours la marque d'un veritable courage, que de „ s'expoſer aux perils ſans neceſſité : Cette hardieſſe vaine, indiſcrete, „ emportée, qui cherche le danger pour le danger même, & qui „ s'expoſe ſans fruit, n'a pour but que les applaudiſſemens des hom- „ mes. Un guerrier dont la valeur n'eſt pas fanfaronne, à une in- „ trepidité ſage & reglée, & qui s'anime à la vuë des ennemis, „ mais il ne donne rien au hazard quand la prudence peut le con- „ duire. On voit ſouvent des gens qui ſe font tuer par poltron-

„nerie, qui vont chercher le peril parce qu'ils n'ont pas la force „de l'attendre.

## EXEMPLE.

DEux Empereurs rivaux nous fourniſſent ici une aſſés belle exemple ſur cette fable, *Adolphe de Naſſau* homme entreprenant téméraire & hardi, & *Albert I.* d'Autriche, Prince prévoyant & retenu. *Adolphe* n'avoit pas aſſés de bien pour ſoutenir le poids & la Majeſté de l'empire, il ſe ſervit des moyens les plus bas pour amaſſer de l'argent, ce qui le rendoit mépriſable : il prit le parti *d'Edoüard* Roi d'Anglettere pour une grande ſomme d'argent contre *Philippes le Bel* Roi de France, qu'*Albert* engagea dans ſes interêts pour l'oppoſer à ſon rival, & il fut élu Empereur à Prague par pluſieurs Electeurs, qui rebutés de la pauvreté, de l'avarice & de la mauvaiſe conduite *d'Adolphe*, le dépoſérent. Enfin *Adolphe*, ſe voyant dépoſé, entreprit aſſés témérairement de ſe ſoûtenir ſur le trône, quoi qu'inferieur en combâtans ; il eût la hardieſſe d'attaquer *Albert* près de Worms : les troupes ſe bâtirent de part & d'autre avec beaucoup de courage pendant ſix heures, ſans ſavoir de quel côté la victoire pancheroit : enfin ces deux rivaux s'étant rencontrés dans la mélée', *Adolphe* s'écria : *Il faut que vous m'abandoniés l'Empire avec la vie* : *Albert* lui repondit modeſtement : *Cela eſt entre les mains de Dien*, & en même tems il lui porta un ſi rude coup au viſage qu'il en fut deſarçonné ; un ſoldat lui coupa la gorge, & auſſi-tôt *Albert* fit ceſſer le carnage Cependant le Pape *Boniface VIII.* s'étant broüillé avec *Philippes le Bel* Roi de France, tâcha de perſuader *Albert* de faire la guerre à *Philippe* en lui offrant la couronne de France, mais *Albert* n'étant pas ſi téméraire d'accepter ce que le Pape lui offroit l'en remercia très ſagement, avec cette prevoyance, qu'on ne ſe doit pas engager dans une entrepriſe ſi perilleuſe & ſi hardie, bien perſuadé que le Pape n'en pouvoit nullement diſpoſer.

23

Krafft.

## FABLE XXIII.

# De la Grenoüille & du Rat.

*Celui qui uſe d'artifice pour nuire à ſon ami eſt coupable de ſa mort.* Prov. 26. ℣. 18.

UN Rat voyageant parmi le monde vint enfin à une grande Riviére où il ne pût paſſer; une Grenoüille le voyant dans l'embaras lui dit malicieuſement, mon chèr veut tu paſſer cette riviére ? le Rat lui repliqua qu'oüi, hébien continua la Grenoüille, attache tes jambes aux miennes & je te paſſerai ainſi à la nage. Le Rat n'héſita pas, il prit la Grenoüille par les pieds : mais lorſqu'ils furent au milieu de l'eau, la Grenoüille fit ſon devoir pour faire perir la Rat qui s'oppoſa fortement contre la trahiſon de la Grenoüille : enfin pendant qu'ils étoient occupés à ſe battre, un Milan paſſant par haſard & voyant ſes deux animaux aux mains, décendit incontinent & prit le Rat par la tête, celui-ci ſe ſentant ſi fort ſerré, ne lâcha pas la Grenoüille, & le Milan bien aiſe de ſa proye les mangea tout deux.

## Reflexions Morales.

CEtte Fable nous montre naïvement que celui qui par fineſſe veut tromper un autre ſe trompe en même tems, & que les grands en fond leur profit ; il n'y a rien de plus facile que de tromper quel-

qu'un qui croit ce qu'on lui dit, mais la tromperie a d'autant plus de honte, qu'elle a moins de difficulté. C'eſt une fourberie des hommes que nous voyons tous les jours, mais malheur à celui qui abuſe de la ſincerité de ſon prochain ſous le maſque trompeur d'une amitié feinte & illegitime. *C'eſt comme celui qui lance des flêches & des dards pour tuer un autre. Celui qui cache ſa haine ſous une apparence feinte verra ſa malice découverte dans l'aſſemblée publique & celui qui creuſe la foſſe y tombera lui même, & la pierre retournera contre celui qui l'aura roulée.* *Philippes* de Macedoine voyant pluſieurs Villes de la Gréce diviſées pour leur liberté, & voulant faire perir l'une l'autre par trahiſon ou ſtratagême, ſe mit toujours en balance, les ſoutenant ou les attaquant, ſelon que ſon interêt le demandoit, pour réunir en ſa perſonne toute l'autorité, en quoi il réuſſit. C'eſt ainſi que deux perſonnes mal aviſées, qui employent tous leurs efforts pour ſe detruire reciproquement deviennent la proye d'un voiſin facheux, qui profite d'une conjoncture favorable, après qu'ils ſe ſont affoiblis mutuellement. Celui qui tend des filets pour prendre autrui eſt pris lui même ſans y penſer. *Perilles* fameux artiſan voulant flatter la cruauté de *Phalaris* tyran d'Agrigente, inventa un taureau d'airain pour y griller les hommes : mais il experimenta le premier ce ſupplice par ordre de ce tyran, & il y hurla comme une bête furieuſe.

*Prov. 26. v. 18. & v. 26.*

*Pline l. 24 c. 8.*

## EXEMPLE.

*Flav. Joſ.* *Amaza* fils de *Jothar* & *d'Abigaïl* fut général de l'armée *d'Abſalom*, lorſque ce fils denaturé ſe revolta contre ſon pére, après la mort de ce Prince, *David* envoya dire à *Amaza* qu'ayant l'avantage d'être néveu du Roi, il devoit rentrer en ſon devoir. *Amaza* ne balança pas long-tems, mais accepta la paix & la grace de *David* qui le confirma dans la charge qu'*Abſalom* lui avoit donnée. Ceci donna tant de jalouſie à *Joab* autre général de *David*, qu'il prit la reſolution de le tuer. *David* enfin envoya *Joab* audevant *d'Amaza* pour le recevoir en paix, *Joab* tenant ſon épée prêt, s'aprocha *d'Amaza*, le ſalua & prenant ſon menton le baiſa, & en même tems il le frapa de ſon épée & le tua en traître au grand regret de *David*. Le meurtrier néanmoins en reçut quelque tems après ſon châtiment. Car s'étant engagé dans le parti *d'Adonias* contre *Salomon* fils de *David*, qui n'oublia pas les actions lâches que *Joab* avoit fait malgré ſon pére, & étant monté ſur le trône, le fit tuer, bien qu'il eût cherché un azile au pied de l'autel, & par cette mort il le punit de ſa revolte & de l'aſſaſſinat *d'Amaza*, & *d'Abner*, qu'il avoit également tué par trahiſon.

*Tournel.*

24 Krafft sc.

## FABLE XXIV.

# Du Coq & de la Pierre precieuſe.

*Les fruits que je porte ſont plus eſtimables que l'or & les pierres precieuſes & ce qui vient de moi vaut mieux que l'argent le plus pur.* Prov. 8. ℣. 19.

UN Coq en grattant un fumier y trouva par hazard une pierre precieuſe, il la conſidera pendant quelque tems, & dit avec mépris : que me ſervira une choſe ſi brillante ? un lapidaire y trouveroit mieux ſon compte ; mais pour moi qui n'en peut tirer aucune utilité je preférerois un ſeul grain d'orge à toutes les pierres precieuſes du monde.

## Reflexions Morales.

CEci eſt le ſimbole des hommes voluptueux qui preférent les delices des ſens aux choſes les plus precieuſes, à l'honneur, aux ſciences, à la gloire & au ſalut, qui négligent de les acquerir lors qu'il faut ſe détourner des plaiſirs. Mais c'eſt le devoir d'un homme ſage de preférer le neceſſaire à ce qui n'eſt que pour la curioſité, l'ornement & la parure. Ne ſont ce point des vanités, de tant eſtimer, cherir & s'aproprier des tréſors du monde, des pierres precieuſes & des bijoux, qui ne ſont propres que pour la parade, & qui en cas de neceſſité ne vaillent pas un grain d'orge ? O ! combien de perſonnes ne trouve-t-on pas qui ne penſent à rien d'autre qu'a rechercher ces vanités ſans conſiderer les treſors du Ciel. Si on les cherchoit *comme on fait l'argent & qu'on creuſat bien avant pour les trouver comme ceux qui deterrent des tréſors*, alors on comprendroit qu'un grain d'orge vaut Prov. 2. ℣. 4.

mieux que tous les tréſors du monde. Pluſieurs s'éblouïſſent dans les raretés temporelles, pendant qu'ils négligent l'utile. *Que ſert à ces inſenſés d'avoir de grands biens, puiſqu'il ne peuvent pas en achéter la ſageſſe? Celui qui éléve ſa maiſon bien haut, en cherche la ruïne. Recevés les inſtructions, que je vous donne*, dit Salomon, *avec plus de joye que ſi c'étoit de l'argent, & preferés la doctrine à l'or: Car elle eſt plus eſtimable que ce qu'il y a de plus precieux.* *Bias* a très-bien conſideré ce grand tréſor; ſes amis, lui ayant demandé pourquoi il s'étoit ainſi ſauvé tout nud du braſier qui devoroit ſa maiſon & ſes biens, & pourquoi il ne s'étoit pas ſaiſis du moins de quelqu'une de ſes piéces precieuſes? repondit: *Omnia mea mecum porto.* Qu'il avoit ſauvé le tout, ſavoir ſa perſonne, ſa doctrine, ſa ſageſſe & ſa ſcience. Ce ne ſont donc point les tréſors qu'on doit rechercher, mais des grains d'orge qui ſont utiles, des petites minucies qui, à force de les recœuillir deviennent des tréſors pour en ſubſiſter, s'attacher peu à peu à la ſageſſe pour bien pouvoir diſtinguer ce qui nous pourra être le plus utile.

Prov. 17. v. 16.

Prov. 8. v. 10.

Plutarque l. 1.

## EXEMPLE.

Plutarque. *Cræſus* Roi de Lydie fut un des plus riches & des plus puiſſans Rois de ſon tems; ce fut lui qui ôta le premier la liberté aux Grecs, & qui les rendit tributaires. Il ſubjugua les Phrygiens, les Myſiens, les Paphlagoniens, les Traces, les Cariens, & pluſieurs autres peuples. *Solon* lui rendit viſite, & ce Prince ébloui de l'éclat de ſa grandeur lui montra toute ſa magnificence & demanda: *S'il avoit vu quelque choſe de plus beau. Oui* repondit Solon, *les Paons, les Faiſans, & les Coqs; parce que leur beauté eſt naturelle & que la votre eſt empreuntée. Les gens du commun ſont plus heureux que vous*, pourſuivit'il, *& il ne faut pas eſtimer la felicité de l'homme ſelon le cours de la vie, mais qu'on la devoit juger par la fin.* *Cræſus* ſe moqua de *Solon*, le traita de ridicule & d'eſprit entêté de ſa ſévérité Philoſophique. Cependant ayant voulu faire la guerre à *Cyrus* Roi de Perſe, il fut vaincu & pris dans la Ville de Sardes capitale de ſes états, où il n'avoit pas un grain d'orge à manger pour toutes ſes richeſſes; *Cyrus* ſe voulant défaire de lui, le fit expoſer ſur un bucher pour être brulé, où ce Roi infortuné ſe conſiderant près de ſa fin, fit reflexion ſur les paroles de *Solon*, s'écria aſſés ſouvent *Solon, Solon que m'avés vous prédit?* Le Prince victorieux voulant ſavoir pourquoi il invoquat ſi ſouvent le nom de ce Philoſophe? & l'ayant appris le fit delivrer & ſe ſervit depuis dans toutes les occaſions du Conſeil de *Cræſus*, qui aprit alors qu'il s'étoit conſervé la vie plus par les ſages paroles de *Solon* que par tous ſes tréſors.

25 K.

## FABLE XXV.

# De la Cygogne & ſes petits.

*Mon fils ſoulagés votre pére dans ſa vieilleſſe, & ne l'attriſtés point durant ſa vie.* Eccl. 3. ℣. 14.

LA Cigogne diſoit un jour à ſes petits, vous voyés mes enfans comme je vous procure votre nouriture, ſachés donc, que lorſque je ne ſerai plus en état de gagner ma vie accablée de vieilleſſe vous devés faire pour moi ce que je fais maintenant pour vous, je vous ai donné la vie, je vous nouris à la ſueur de mon corps, je vous aprend à travailler & à voler, pour vous rendre capable de pouvoir ſubſiſter, & après toutes mes peines, ferés vous pour moi la même choſe ? les petits lui repondirent, la nature nous aprend de faire pour vous ce que vous faites pour nous lors que nous ſerons en état de le faire, & quand vous ſerés accablée de vieilleſſe, incapable de travailler, c'eſt alors notre devoir de vous entretenir ſelon la loi de l'être qui nous a créé, comme vous avés également fait à vos parens.

# Reflexions Morales.

LE devoir & l'obligation des parens & des enfans eſt reciproque & naturelle : ſi celle des enfans eſt plus étroite, celle des parens eſt plus ancienne, parce que les parens ſont les prémiers auteurs & la cauſe des enfans, & ainſi plus obligés au devoir de les nourir, ce qui rend les enfans reciproquement obligés d'en uſer envers leurs parens comme leurs parens en ont uſé envers eux. Ceci conſiſte en trois points principaux : 1. Leur rendre l'honneur qui leur eſt duë 2. leur obéir en tout ſelon Dieu & les Loix, 3. les ſecourir en tout beſoin, les nourir en leur vieilleſſe, impuiſſance, neceſſités, & les aſſiſter en toutes leurs affaires. La Cigogne nous en fournit un très-bel exemple que St. *Baſile* fait tant valoir : les petites Cigognes nourriſſent leurs péres & méres dans leurs vieilleſſes, les couvrent de leurs plumes lors qu'elles leur tombent, ils s'accouplent & ſe joignent pour les porter ſur leurs dos. Cet exemple eſt ſi vif, & ſi exprès, que le devoir des enfans aux parens a été ſignifié par la conduite de ces oiſeaux. *Cimon* fils de ce grand *Miltiades*, ayant ſon pére trèpaſſé en priſon, & n'ayant de quoi l'enterrer, ſe vendit lui même & le fit enterrer des déniers, aimant mieux perdre ſa liberté que de laiſſer ſon pére ſans lui rendre ſes derniéres obligations. Il ne le ſécourut pas de ſon abondance ni de ſon bien, mais de ſa liberté qui eſt plus chère que tous les biens de la vie. Il ne ſécourut pas ſeulement ſon pére vivant & en neceſſités, mais mort & n'étant plus pére ni homme ; qu'eût il done fait pour le ſecourir vivant & dans les neceſſités ? Nous avons deux exemples de filles, qui ont nourri & allaité, l'une ſon pére l'autre ſa mére priſonniérs & condamnés à perir de faim. Il ne paroit pas étrange que la mére allaite ſa fille, mais il paroit étrange, même bien rare, que la fille allaite ſa mére ! auſſi voit-on rarement qu'un enfant entretien avec bon cœur ſes parens, quoique que ce ſoit une obligation & un devoir indiſpenſable. *Si l'eſprit de votre pére eſt affoibli, ſurportés le, & ne le mépriſés pas à cauſe de l'avantage que vous avés au deſſus de lui : car la charité dont vous aurés uſé envèrs votre pére ne ſera point miſe en oubli. Combien eſt infame celui qui abandonne ſon pére, & combien eſt maudit de Dieu celui qui aigrit l'eſprit de ſa mére.*

*St. Baſile in examen.*

*Valere maxim.*

*Eccl. 3. v 13. & 17*

## EXEMPLE.

*Albert I.* du nom Duc & Electeur de Saxe, surnommé le superbe, Marquis de Misnie, étoit fils *d'Otton* & *d'Hedwige* de Brandenbourg. Son humeur violent & emporté lui fit trouver mauvais que sa mére eût fait donner le marquisat de Misnie à *Dideric* son cadet. Il s'en plaignit hautement, & ne trouvant pas son pére *Otton* disposé à lui faire raison, il prit brutalement les armes contre celui qu'il étoit obligé de defendre : & l'ayant surpris, il le retint en prison. Une violence si criminelle fut desaprouvée de tout le monde ; mais *Albert* s'en moqua, au contraire Il s'assura de son frére & enleva le trésor *d'Otton*, mettant pour ainsi dire son pére & sa mére sur la paille, les persecutant comme un second *Absalom* ; mais le Ciel punit bien-tôt cette perfidie par la mort de ce fils dénaturé, qui en mourant ne laissa aucune posterité de *Sophie*, fille du Duc de Bohéme. Il mourut l'an 1196. *Bertius lib. Rex germ.*

## FABLE XXVI.

# Des Tourterelles.

*Femmes, ſoiés ſoûmiſes à vos maris. Maris, aimés vos femmes & ne les traités point avec rigueur & avec rudeſſe.* Colloſ. 3. ℣. 18. & 19.

UN jour d'été, la Tourterelle ſe mit à crier contre ſa femelle, parce qu'elle ne faiſoit que le ſuivre par tout; c'eſt repondit elle que je te ſuis fidelle, mais toi, tu veux t'envoler ſeul pour chercher compagnie allieurs. Ce reproche mit le mâle ſi fort en colére qu'il becqueta très rudement ſa femelle. Elle toute remplie de douleur, alla près du Faucon, le priant de la venir venger contre ſon mâle, ce que le Faucon accepta & il y alla. Le mâle ſe voyant en danger s'envola & alla prier le Milan de le venir ſecourir contre le Faucon, que ſa méchante femelle avoit pris à ſon ſecours. Le Milan accepta également le parti & ſe mit en devoir de combâtre le Faucon & la femelle; & tout auſſi-tôt que ces deux champions s'apperçurent, ils firent ſemblant de s'attaquer: & ayant fait un eſpéce de combat ſans ſe faire ni l'un ni l'autre aucun mal, ils ſe jettérent ſur les Tourterelles & les mangérent.

26 Krafft f.

# Reflexions Morales.

*NE ſoyés point jaloux de la femme qui vous eſt unie, de peur qu'elle n'employe contre vous la malice que vous lui aurés apriſe.* La jalouſie n'eſt qu'une defiance de ſoi même, & un témoignage de notre peu de merite ; elle change l'amour en haine, le reſpêt en dedain, l'aſſurance en deffiance qui méne fort ſouvent les gens mariés à la derniére extremité de vengeance. C'eſt elle qui eſt l'auteur de bien de querelles, debats & meſintelligences, qui font perdre le reſpet qu'ils ſe doivent l'un à l'autre, la diſcorde s'y joint, & alors on eſt obligé de prendre qu'elqu'autre pour ſe defendre : la moindre replique rend la plus grande partie des gens mariés en colére, ils ſe reprochent, ils ſe tourmentent, & quelque fois ſe bâtent ſcandaleuſement ; donnant mauvais exemple à leurs enfans, domeſtiques & voiſins, & pour en être ſoulagés, ils prennent recours aux procès, aux debats, aux juges, aux procureurs, & aux Avocats, pour obtenir une ſeparation de corps & de biens ; mais au bout du compte, il leur arrive comme aux Tourterelles, il ſont devorés de ceux qu'ils choiſiſſent pour en être defendus. Voilà comme on abime les maiſons, les familles, & les enfans, parce que l'homme ne veut ceder une parole à ſa femme, & la femme n'en demordera pas quoi qu'elle en devroit perir, braſſant ainſi par une fole vanité leur perte. Le moyen d'éviter toutes ces calamités eſt de s'accorder & de tâcher de conſerver ſa maiſon de la diſcorde; *Puiſqu'un peu de pain ſec avec la joye vaut mieux qu'une maiſon pleine de victimes avec des querelles.* La ſelicité du mariage gît dans l'égalité, qui eſt ornée de trois vertus, ſçavoir, la fidelité, la concorde, & la lignée, que les gens mariés ne doivent jamais oublier ; comme auſſi ce que l'Apôtre dit : *Que les femmes ſoyent ſoûmiſes à leur maris, afin que s'il y en a* qui ſont irraiſonables, *ſoyent gagnées par la bonne vie de leurs femmes ſans le ſecours de la parole.* Qu'ils ſe parent d'un eſprit de paix & plein de douceur, ce qui eſt très agréable à Dieu. *Et vous de même maris, vivés ſagement avec vos femmes, les traitant avec honneur & avec diſcretion, comme le ſexe le plus foible, & conſiderant qu'elles ſont avec vous heritiéres de la grace qui donne la vie.*

*Eccl. 9. v. 1.*

*Prov. 17. v. 1.*

*1. Epiſt. S. Pierre 3. v. 1.*

*Idem v. 7.*

*Matrimonii benedictio ex amicitia procedit*, dit le proverbe, que la benediction du mariage procéde de l'amitié ; comment donc peut on

avoir une paix ſalutaire dans la maiſon lorſque l'amitié ne s'y trouve pas ? la felicité, le bonheur & le contentement des gens mariés conſiſte dans l'égalité, la concorde & la bonne aſſociation : *Matrimonii felicitas in æqualitate pari conſiſtit* : mais ſi la diſcorde regne entre eux, ils uſent de reſerve & de diſſimulation les uns envers les autres, ils ſe défient, & ils ſe chagrinent continuellement à ſe deſobliger, ils ne s'intereſſent point pour l'éducation de leurs enfans, & ils ne ſe ſoucient guere des affaires domeſtiques ; mais ils ne conſultent que leurs paſſions dans tout ce qu'ils entreprennent & ils ſcandaliſent tout le monde par leurs querelles & leurs emportemens ; ils ſe maudiſſent & au bout du compte tous les maledictions retombent ſur eux mêmes ; *Maledicens maledicetur.*

## EXEMPLE.

*Gregoire de Tours.* *Amalaric* ou *Amauri* Roi des viſigots. fils *d'Alaric*, que *Clovis* le grand Roi de France tua en 507. à la bataille de Vouïllé, & de *Theodogote* fille de *Theodoric* Roi des Oſtrogots, ce Prince ayant épouſé l'an 517. *Clotilde* fille de *Clovis* & de ſainte *Clotilde*, parce que la crainte qu'il avoit des armes des Rois François lui fit rechercher cette alliance ; mais il s'en rendit indigne. La Reine ſon épouſe étoit une Princeſſe pieuſe & vertueuſe, qui ſuivoit conſtamment les maximes de pieté, que lui avoit inſpirées ſainte *Clotilde* ſa mére : ce Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accomodoit pas, il la perſecuta & la maltraita ſous pretexte de religion, ce qu'elle ſouffrit dabord avec patience ; mais comme ſes mauvais traitemens étoient injurieux à ſa qualité & à ſon rang, qu'il la maltraitoit même de coups, elle s'en plaignit à ſes fréres, & ne pouvant plus ſouffrir la dureté de ſon maris qui l'avoit cruellement bâtuë, elle lui envoya un voile teint de ſon ſang, comme une marque des cruels traitemens qu'elle ſouffroit *d'Amalaric*. *Childebert* entreprit de la venger. Il entra dans les états de viſigots & les defit l'an 531. *Amalaric* prit la fuite, & ayant été pourſuivi, il fut tué peu de tems après à Narbonne, d'autres diſent à Barcelone par un François, *Clotilde* revenant en France mourut auſſi la même année de chagrin & de deſolation.

27 K.

## FABLE XXVII.

# Du Bélier & du Taureau.

*L'Homme colére excite des querelles ; celui qui eſt patient appaiſe celles qui étoient deja nées.* Prov. 15. ℣. 18.

UN Bélier glorieux de ſes Cornes s'imagina que perſonne n'étoit capable de lui tenir tête, il en fit l'experience, & attaqua pluſieurs autres Béliers qu'il terraſſa, faiſant ainſi le maître parmi les troupeaux, nul n'ôſoit le regarder ni l'enviſager ſeulement ſans riſque d'en être attaqué. Le maître Bélier ſe faiſant craindre de tous ſes confréres, & ne trouvant plus perſonne qui voulut hazarder un combat contre lui, eût la hardieſſe d'attaquer un Taureau, qui le voyant venir à lui de toute ſa force pour l'attaquer, ſe mit en defence & perça le Bélier de ſes cornes pointuës, enſorte qu'il tomba par terre. Un autre Bélier, qui en avoit ſouffert pluſieurs fois des injures s'écria, ha, ha maître Bélier tu as enfin trouvé ton maître.

## Reflexions Morales.

IL n'y a point de fort, qui ne trouve un plus fort, principalement celui qui veut faire le petit maître, ou pour mieux dire le bretteur, qui ſe fiant ſur ſa force, ſon adreſſe & ſa rapidité, inſulte tout le

monde pour avoir la gloire de s'être battu & avoir vaincu. Pareils gens vont se vanter parmi les gens de bien des glorieux exploits qu'ils font, & croyent que personne ne leur peut nuire, & au moindre mot que quelqu'un prononce qui n'est point de leur gout, ils ont aussi-tôt les armes à la main, se fiant plus sur leur adresse & la fortune qui leur a été favorable jusque ici, que sur le bon droit : mais au bout du compte ils trouvent un maître qui leur en fait bien-tôt repentir. De tout tems, la plus part des entrepriſes échoüent par l'indiscretion de ceux qui s'en mêlent : soit qu'ils n'apportent pas toutes les precautions qu'ils pourroient prendre, ou que les bornes de la prudence humaine soient si étroites qu'il est impossible de tout prévoir, à cause que Dieu les abandonne à leur passion dominante. Il ne faut pas toujours se confier dans ses forces, ni même dans son habileté ; mille circonstances qu'on ne peut prevoir font souvent avorter les desseins les mieux concertés & les entrepriſes les mieux conduites ; néanmoins ces petits maîtres y pensent moins qu'un autre, une partie de duël n'est qu'une bagatelle pour eux, sans considerer qu'ils risquent leur vie, & outre cela, la perte de leurs ames. Les plus courageux qui se reposent sur leur valeur & sur leur experience, se ruïnent quelquefois par un excès de confiance avec leurs familles. On apperçoit pas les précipices qu'on a sous ses pas, & l'on s'y jette tête baissée, pourvu que l'on se contente ; on ne se soucie pas de s'exposer soi même aux plus grands perils. Les mauvais traitemens, que ces messieurs font à un chacun, à cause qu'on les craint, les violences, les affrons, & leur brutalité leur font perdre toute l'estime & tout le respet qu'on leur doit, se rendent odieux & s'atirent souvent un brutal comme eux qui les châtie une fois pour tout. Ces duëlliſtes sont cause de la damnation de ceux qu'ils tuent, & de la leur quand ils sont tués, ce qui est diabolique. Ils se font justice a eux mêmes, ce qui est une injustice visible. Il font profession de renoncer à la pratique de la patience, ce qui est renoncer au Christianisme. *Le Seignenr aura en abomination l'homme sanguinaire & trompeur,* Car quelque courage, quelque fierté, quelque vigueur du Corps & quelque dexterité qu'il aye, pas un de ces avantages ne peut lui assurer qu'il ne demeurera pas sur la place, puis qu'on voit tous les jours des gens qui ont ces qualités, tués par des hommes mal adroits, & qui n'ont pas une fort grande bravoure.

*Pseaum: 5 v. 7.*

## EXEMPLE.

*Bajazet I.* Empereur des Turcs étoit un foudre de toute la chrêtienté. Il étoit ambitieux, hautain & hardi, défiant tout le monde & attaquant tous ceux qui ſe preſentoient devant lui, s'imaginant que perſonne au monde n'étoit capable de lui nuire. Il défit dabord en bataille le Deſpote de *Bulgarie*, déſola les Provinces de Gréce, parcourut la Valachie, qui eſt l'ancienne Dace & pénétra juſques en Hongrie, d'où il remporta des richeſſes immenſes : il ſe rendit maître de la Macedoine, de la Thrace, de la Theſſalie & mit le ſiége devant Conſtantinople. *Sigiſmond* Roi de Hongrie à la tête de ſes troupes & de celles que lui envoya l'Empereur, ſecouru des François ſous le commandement de *Jean* de Bourgogne, donna bataille à *Bajazet* près de Nicopolis, & la perdit par la trop grande ardeur de ſes Soldats qui s'engagérent trop avant. *Bajazet* enflé de ſa victoire avec une cruauté extrême, fit mourir ſix cens priſonniers, en les faiſant couper par la moitié en preſence du Comte de Nevers & du Duc de Bourgogne, à peine voulut il donner la vie à ceux ci & à quelques autres Seigneurs qui payérent deux cens mille ducats de rançon : Mais Dieu lui ſuſcita un ennemi plus fort que lui. Le grand *Tamerlan* l'attaqua près d'Angorie dans la Galatie le 28. Juillet en 1402. & le fit priſonnier, le mit dans une cage de fer, où il ſe caſſa lui même la tête de deſeſpoir & de rage d'avoir trouvé ſon maître, après avoir fait couler tant de ſang.

*Leunclavius l. 6.*

## FABLE XXVIII.

# Du Lion, de l'Ane & du Renard.

*Rendés donc à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Matt. 22. ỳ. 21.

IL ſe fit autrefois un parti de chaſſe entre le Lion, l'Ane & le Renard ; & ils convinrent tous de partager également ce qu'ils prendroient. Après avoir quelque tems couru au Cerf, ils le forcérent enfin ; c'étoit l'Ane qui devoit faire les parts. Il le fit de bonne foi & ſans y entendre fineſſe ; il les diviſa en trois portions égales, laiſſant au Lion la liberté de choiſir. Mais le Lion qui ne s'arrêtoit pas au nombre, ſe jetta de colére ſur l'Ane & le mit en piéces ; après quoi il dit au Renard de faire le partage. Celui-ci eût l'eſprit de ne faire qu'une ſeule portion de tout, à quelque bagatelle près qu'il garda pour lui. Le Lion fut content de cette maniére de partager. De qui la tenez-vous, je vous prie ? dit il au Renard, vraiment dit l'autre, c'eſt un Ane qui me l'a enſeigné & la folie m'a rendu ſage.

Re-

28

# Reflexions Morales.

TOus les hommes ſont obligés de céder au ſouverain ce qu'ils poſſedent, même ce qu'ils acquiérent par la ſueur de leur corps, & ils s'en repentiroient s'ils vouloient partager avec lui ce qu'ils ont acquis enſemble. Le butin appartient toujours au plus fort, & il n'appartient pas à un autre de partager également avec lui; ſi le Général a conquis quelque Ville, quelque Province ou quelque Royaume, il n'a garde, s'il eſt ſage, de s'en vouloir approprier une partie, mais il ſe tiendra ſatisfait d'un gouvernement que le Prince lui veut bien donner de bonne grace. Il n'eſt pas bon de manger des ceriſes avec ſon Seigneur, parce qu'on eſt obligé de lui laiſſer les meures. Les ſouverains veulent être les maîtres de tout, & que les ſujets tiennent d'eux tous ce qu'ils ont. Ils veulent être aidés, mais non ſurpaſſés : Néanmoins il leur faut rendre patiemment ces devoirs, honneurs, obeïſſances, vœux & priéres, & ſe ſouvenir que toute puiſſance vient de Dieu, *L'obeïſſance eſt meilleure que les victimes,* dit le Prophete, *& il vaut mieux lui obéir que de lui offrir la graiſſe des béliers. Le cœur du Roi eſt dans la main du Seigneur comme une eau courante : il le fait tourner de quel côté qu'il veut.* Il faut obéir au ſuperieur, non parce qu'il commande, mais parce qu'il eſt ſuperieur, non parce qu'il eſt bon & legitime Seigneur, mais parce qu'il poſſéde l'autorité ſuprême ; qu'il tient de Dieu & que Dieu l'a établi ſur nous. Les Dieux, dit *Tacite*, ont donné aux Princes le plein pouvoir, & aux ſujets la gloire d'obéir, de prevenir les bons Princes par la civilité & de pouvoir ſouffrir les méchans tels qu'ils puiſſent être. *Quomodo ſterilitatem aut nimios imbres & extra naturæ mala, ſic luxum & avaritiam dominantium tolerare.* De même que l'on doit ſouffrir, dit il ailleurs, la ſterilité, le dommage de la grêle, & autres accidens de cette nature, ainſi l'on doit ſouffrir la pompe, le luxe & l'avarice des ſuperieurs. Les exemples de *Saül*, de *Nabuchodonoſor*, de pluſieurs Empereurs avant *Conſtantin*, qui furent les plus cruels du monde, ont néanmoins été honorés de tous les gens de bien. L'action de *David* nous montre ici un très-bel exemple qu'il faut donner à *Céſar* ce qu'il lui appartient. Ce Prince trouva *Saül* dans une grotte, & il ne lui coupa qu'une piéce de ſon manteau. Il le ſurprit une autre fois de nuit endormi dans ſa tente, &

1. *Rois c.* 15. *v.* 21. *Prov.*, 21. *Tacite.* *Flav. Joſ. c.* 14.

ne lui enleva que quelques effets qu'ils lui renvoya, pour lui faire voir qu'il l'avoit deux fois épargné, parce que *Saül* étoit ſon Roi, encore que ce Roi perſecuta actuellement *David*, & fit ſon poſſible pour le faire mourir. De plus, il châtia ſévérement le ſoldat qui lui vint dire, quoique fauſſement, qu'il avoit tué *Saül*. Enfin un état ſubſiſte bien, lorſque le Roi poſſéde la ſeule autorité & que perſonne n'a la hardieſſe de la vouloir partager avec lui, c'eſt ce qu'un ſavant diſoit, à celui qui lui demanda, pourquoi la Republique de Sparte étoit ſi floriſſante? parce que, repliqu'a-t-il, les Rois gouvernoient bien, & que les ſujets obeïſſoient encore mieux.

## EXEMPLE.

*Euſebe.*

*Marcus Aurelius Valerius Probus*, étoit fils d'un païſan de Dalmatie, il s'avança ſi bien par ſon courage qu'il fut élu Empereur par l'armée qui étoit en Orient en 276. Il défit dans les gaules quatre cens mille Allemans : enſuite il remporta encore une celébre victoire contre les Sarmates dans l'Illyrie, & contre les Goths dans la Thrace. *Saturnin* gaulois s'étoit fort ſignalé en Afrique contre les Maures, il voulut partager ſes conquêtes avec celles de l'Empereur, & les habitans d'Alexandrie lui donnérent le même titre d'Empereur, mais *Probus* le défit, le prit, & le fit étrangler. Dans les Gaules s'élevérent encore deux nouveaux prétendens qui furent appuyés par les peuples de France, d'Eſpagne & de la grande Bretagne, ce furent *Bonoſe* & *Procule*. *Probus* les attaqua également, les vainquit, *Bonoſe* fut pendu & *Procule* perit dans le combat. Ces châtimens firent changer de deſſein à d'autres qui auroient voulu également ſe prévaloir de leurs conquêtes. Après cette victoire l'Empereur s'en retourna à Rome, ménant enchainées toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Sa prudence & ſa conduite le fit aimer de tout le monde, & on attendoit de grandes choſes de ſon gouvernement, lorſqu'il fut maſſacré de ſes ſoldats en 282. parce qu'il leur faiſoit trop éxercer la diſcipline militaire ; mais ils ſe repentirent bien-tôt après de cette action lâche. Il regna 6. ans & quatre mois, ſes aſſaſins lui dreſſérent un tombeau, où ils mirent pour épitaphe : *Ci gît l'Empereur Probus vainqueur des Barbares & des Tyrans.*

*Aurelius-Victor.*

29 K.

## FABLE XXIX.

# De l'Aigle & de la Corneille.

*l'Homme habile voit le mal & ſe met à couvert : l'imprudent paſſe outre & il trouve ſa perte.*
Prov. 22. ỳ. 3.

UN Aigle voulant manger une huitre, ne peuvoit trouver le moyen, ni par force, ni par adreſſe, de l'arracher deſon écaille. La Corneille lui conſeilla de s'élever au plus haut de l'air, & de laiſſer tomber l'huitre ſur des pierres pour la rompre. l'Aigle ſuivit ce Conſeil, la Corneille qui étoit demeurée en bas pour en attendre l'iſſuë, voyant qu'il avoit réuſſi, ſe jetta avidement ſur le poiſſon qu'elle avala, ne laiſſant à l'Aigle que les écailles pour le prix de ſa credulité.

## Reflexions Morales.

LE proverbe dit qu'il faut prendre Conſeil d'autrui, & ne ſe jamais fier au ſien propre ; à quoi la verité replique, de le *Demander à un homme ſage*, & bien attentivement, parce que les conſeils imprevûs ne ſuccédent jamais heureuſement. Il y a des conſeillers qui ne donnent leurs avis que pour en tirer leur profit, & ſavent adroitement tirer leur épingle du jeu, lorſqu'ils ont faît leur coup ; c'eſt auſſi la raiſon pourquoi l'on ne ſe doit pas entiérement fier à tout le monde, mais uniquement *A celui qui aime la pureté du cœur.* Prov. 22. Trop de credulité nous abuſe ſouvent en ſuivant quelquefois un con-

*Tobie* 4. *v.* 3.

*v.* 11.

seil trompeur, & on fait les affaires des autres, quoi que tout interêt doive céder à celui qui nous touche. L'on voit près des Princes, même parmi ceux qui sont le plus avant dans les intrigues, des gens qui prennent un air sincére, qu'ils s'efforcent de rendre le plus naturel qu'ils peuvent à donner conseil, & qui accommodent à cet air le ton de leur voix & de leur action ; Ils affectent d'avoir un visage ouvert & des maniéres naïves & sincéres pour trouver créance parmi ceux à qui ils ont à faire pour les tromper & pour en faire leur profit. Cette sorte de sincerité concertée se trouve dans les prémiers ministres, dans les gens d'affaires, dans les Negociateurs, & généralement dans toutes les personnes publiques ; lorsqu'ils sont habiles, elle leur sert à cacher leurs desseins, à faire qu'on les croye & qu'on se repose sur eux, & elle les met en liberté de faire ce qu'ils veulent par leur inclination & par leur interêt, contre les engagemens qu'ils ont pris : voilà comme les grands sont quelque fois trompés par les petits, qui leur enlevent ce qu'ils ont besoin eux mêmes. Pour ne point être trompé il est plus necessaire d'étudier ceux qui nous conseillent, que les livres, & entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. Celui donc qui veut se garder d'être trompé, previent la ruse de son compagnon par de bonnes reflexions, & il decouvrira bien-tôt la tromperie. *Roboam* fils de *Salomon* se laissa duper de cette maniére, n'ayant pas eu égard aux conseils des vieillards, qui étoient sages & trés-sensés, parce qu'ils n'étoient pas au gout de ce Prince, mais à ceux des jeunes gens qu'il exécuta : mais le succés de ces derniers fut une revolte générale des Israëlites qui abandonnérent leur Prince legitime pour se donner à *Jeroboam* son ennemi mortel, qui en gagna plus sur un jour qu'il n'auroit fait autrement sur plusieurs années.

*Bellegarde.*

*Balt. Gracian.*

## EXEMPLE.

*Eusebe.*

L'Empereur *Valerien* ayant été élu en 254. associa à l'empire son fils *Gallien* pour soûtenir plus facilement les guerres qui lui furent declarées de tous côtés. *Valerien* se tenoit en Cappadoce où il eût la douleur de voir la meilleure partie de son armée perir par la peste. Du côté de l'orient, *Sapor* Roi de Perse prenoit & desoloit les plus belles Provinces de l'Empire, sans vouloir entendre à la paix que l'Empereur lui demandoit pour de l'argent. Enfin, *Sapor* lui proposa une entrevûë pour conférer ensemble sur leurs affaires communes

munes & pour traiter de la paix, ce que l'Empereur accepta & ſe confiant trop legérement ſur la parole du Roi de Perſe, il s'achemina vèrs le rendés vous qui étoit à Ceſarée, avec un petit nombre de gens, ſans ſe defier du piége qu'on lui avoit tendu. Les Perſes ſe jettérent ſur l'Empereur & ſe ſaiſirent de tout ce qu'il avoit. *Sapor* abuſa inſolemment de ſon avantage en traitant ſon priſonnier avec la derniére inhumanité, le faiſant mettre ventre à terre pour s'en ſervir comme d'un marchepied toutes les fois qu'il vouloit monter à cheval ; ce ne fut pas encore aſſés, après quelque tems de ſervitude, il fut écorché tout vif & on jetta du ſel ſur ſa chair ſanglante & ſans peau, vèrs l'an 260. voilà un cruel traitement pour un Empereur qui ſe fia trop legérement aux paroles d'un Roi traître

## FABLE XXX.

# Du Cerf enyvré.

*Celui qui paſſe le tems à boire du vin avec plaiſir, laiſſera des marques de ſa honte dans les places fortes.* Prov. 12. ỳ. 11.

UN Cerf entra par hazard dans la maiſon de campagne d'un Seigneur, qui en étoit ſorti avec les ſiens & y trouva quelques coupes ſur une table remplies de bon vin. Le Cerf étant convoiteux de goutter cette liqueur, prit une coupe & en bût. Cette boiſſon diſoit il, eſt agréable, il faut que je m'en raſſaſie, tout auſſi-tôt il vuida avec avidité toutes les coupes qu'il trouva, ce qui lui échauffa tellement la Cervelle qu'il commença à chanceller, & ayant oüi quelque bruit, voulant prendre la fuite, il ſe heurta contre une ſouche qui étoit ſur le pavé & ſe caſſa la jambe en tombant. O malheureux vin, s'écria-t-il, à qu'elle extremité m'a tu reduit, maintenant je connois, mais trop tard, que ta douceur eſt plus amére que le fiel & l'abſinthe: auſſi-tôt les gens de la maiſon entrérent & tuérent le Cerf qui étoit incapable de ſe ſauver.

Re-

30 Krafft f.

# Reflexions Morales.

LE bon Vin fait ordinairement une mauvaiſe tête, quand l'excés va au delà du beſoin ; la bourſe s'évuide & la mauvaiſe coutume s'affermiſſant, engendre toutes ſortes de malheurs. Le vin n'a point de voile, parce qu'il decouvre l'yvrogne entiérement, rendant ſes adorateurs comme un miroir ſans flaterie, & fait connoître leurs mœurs & inclinations : c'eſt pour cela que *Jonadab* defendit à ſes enfans de ne jamais boire de vin, parce que l'yvrogne met à découvert quelque ſecret que ce ſoit, auſſi n'y a-t-il rien de plus fou qu'un homme qui a pris plus de vin qu'il ne lui en faut, à cauſe qu'il n'eſt plus à ſoi même, mais aux vapeurs qui lui font tourner la Cervelle, tellement qu'il court hors du chemin droit & ſe precipite dans toutes ſortes d'abîmes. *Philippe le Bon* Duc de Bourgogne en vit un bel exemple, ce Prince trouva un jour un yvrogne couché au milieu de la ruë, & voyant qu'il n'avoit aucun mouvement, le fit tranſporter à ſa cour & le coucher dans ſon lit, où le lendemain on lui perſuada qu'il étoit le Duc. Cet yvrogne ne ſachant comment ceci pourroit être, ne laiſſa pas néanmoins de ſe l'imaginer, & il reçut les complimens de toute la cour, juſqu'à l'heure de midi : s'étant mis à table, il but encore tant qu'il s'enyvra comme le jour precedent, & on le remit ſur le même endroit où on l'avoit trouvé, ſans que cet yvrogne ſçu où il avoit été, ni comment toute cette comedie s'étoit repreſentée. Cet exemple ne nous apprend-t-il pas qu'un homme yvre eſt un animal ſans raiſon ? ne s'expoſe-t-il pas à ſe caſſer les jambes, le cou, & bien plus, à être damné éternellement ? ne verifie-t-il pas le proverbe qui dit, qu'il creuſe ſa foſſe avec ſes propres dents, & qu'il y tombe enfin pour ſon malheur. *Canut II.* Roi d'Angleterre ſe plongea ſi fort dans la debauche qu'il en perit : il fit un grand feſtin à Lambeth où il but tant de vin qu'il mourut enfin le verre à la main, l'an 1042. après deux ans de regne.

*Jerem. 34. v. 6.*

*Chron. de Flandres.*

*A qui dira-t-on malheur ? au pére de qui dira-t-on malheur ? pour qui ſeront les querelles ? pour qui les précipices ? pour qui les bleſſures ſans ſujets ? pour qui la rougeur & l'obſcurciſſement des yeux ? ſinon pour ceux qui paſſent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaiſir à vuider des coupes. Le vin brille dans le verre, il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un ſerpent, & il repand ſon venin comme un Ba-*

*Prov. 23. v. 29.*

*ſilique.* L'uſage de cette paſſion affoiblit les forces du corps & les lumiéres de l'eſprit. Nous voyons tous les jours que les perſonnes voluptueuſes par leurs excés & leurs débauches ruïnent leur ſanté & abrégent leurs jours; on en voit même qui periſſent d'une mort funeſte & prématurée afin que ceux qui ſuivent les mêmes traces y faſſent reflexion, & ſe tiennent ſur le chemin droit de la temperance.

Le Roi d'Angleterre *Henri* reçut une terrible nouvelle cauſée par l'yvreſſe de pluſieurs Matelots : ſes trois fils avec la Princeſſe ſa fille s'étoient embarqués à Barfleur avec trois cens gentilshommes, parmi leſquels ſes meilleurs capitaines ſe trouvoient, & toute la fleur de la nobleſſe. Les Matelots qui les conduiſoient, s'étoient enyvrés de l'argent qu'ils leurs avoient été donné imprudemment pour boire, ſur le point de l'embarquement. Ces yvrognes en ſortant du port, allérent briſer leur vaiſſeau contre un rocher ; les Princes & toute leur ſuite y perirent miſerablement. Voilà un terrible effet produit par la boiſſon, à quoi tout le monde peut faire reflexion.

## EXEMPLE.

*Flav. Joſ.* *Adad* I. Roi de Syrie fit de grands preparatifs pour aſſieger la Ville de Samarie en Paleſtine ; il vint avec trente deux autres Rois en campagne. *Achab* Roi d'Iſraël lui offrit de grandes ſommes d'argent avec ſa femme & ſes enfans pour lui faire lever le ſiége; mais *Adad* voulut avoir tout le Royaume à ſa diſcretion, ce qu'*Achab* lui refuſa, & Samarie fut inveſtie. *Achab* ſortit donc de la Ville avec ſept mille hommes pour combâtre *Adad* qui étoit occupé dans ſa tente à boire du vin avec ſes alliés, & les ayant fait reconnoître on lui vint dire que c'étoient des gens qui faiſoient une ſortie de Samarie, hé bien repliqua *Adad* tout enyvré, ſoit qu'ils viennent pour traiter de la paix, ſoit qu'ils viennent pour combâtre, prenés les tout vifs, mais les Iſraëlites chargérent dabord les Syriens avec tant de fureur qu'ils furent obligé de plier. *Adad* avec ſes Rois étant tout remplis de vin n'eûrent pas la force & aſſés de jugement pour commander, & cette belle armée Syrienne qui couvroit toute la terre perit avec tout ſon attirail : les Iſraëlites tuérent quelque tems après encore cent mille hommes de pied, les autres s'enfuirent dans la Ville d'Aphec où il y avoit une vieille muraille qui tomba & écraſa encore vingt ſept mille hommes : ceci arriva l'an du monde 3134. de ſorte qu'*Adad* entiérement ruïné ſe mit à la clemence d'*Achab* pour avoir bu trop de vin.

*l'écriture Sainte dit Benadad.*

*3. L. des Rois c. 20*

31 Krafft f.

## FABLE XXXI.

# Du Chévreau & du Loup.

*Celui qui craint Dieu honore ſes parens, & il ſervira comme ſes maîtres ceux qui lui ont donné la naïſſance.*
Eccl. 3. ℣. 8.

UNe Chévre s'en allant chercher de quoi manger à la campagne, laiſſa ſon Chévreau au logis en lui diſant : mon enfant, n'ouvre point la porte à qui que ce ſoit, parce que quelqu'un y pourroit venir & enlever ce que j'ai de plus precieux : fort bien repliqua le Chévreau, j'exécuterai vos ordres. Un Loup voyant de loin ſortir la Chévre, courut vèrs cette maiſon & ſe propoſant de ſurprendre le Chévreau & de le dévorer. Il frappa donc à la porte, & contrefaiſant la voix d'une Chévre, dit ouvrés mon enfant, je vous apporte à manger. Le Chévreau pour s'en aſſurer alla voir par la fenêtre, & voyant que c'étoit un Loup, lui repondit, va va traître, ne contrefait pas la voix de ma mére pour me ſurprendre, elle m'a ordonnée de n'ouvrir à perſonne, & je lui ai promi de lui obéir. Le Loup ſe voyant découvert s'en alla, honteux de n'avoir point reüſſi dans ſon entrepriſe.

Re-

# Reflexions Morales.

UN enfant débonnaire fait attention à ce que ſon Pére & ſa mére lui defendent, & ſuit exactement les preceptes & les inſtructions qu'ils lui donnent; ceci eſt le moyen d'éviter bien des piéges. Tout cela ne conſiſte que dans l'éducation ſeulement ſelon les paroles de ſaint Paul qui dit: *Péres n'irrités point vos enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abbattement*: mais traités les avec douceur, & apprenés les à être obéiſſans & à ſuivre vos inſtructions plus par la douceur, par la honte, & par de bonnes raiſons, que par la crainte du mauvais traitement. Il appartient aux parens, dit un Poëte ancien, d'accoutumer les enfans de bien faire d'eux mêmes, plûtôt que de les y forcer par la verge, parce que s'endurſiſſant dans les coups ils en deviennent plus inſolens & plus deſobéiſſans par la rage & la colére qu'on leur fait naître. „ La diſcretion doit aſſaiſonner les reprimendes qu'un pére & qu'une mére fait à ſes enfans, „ s'ils veulent qu'elles leur ſoyent utiles. La diſcrétion de diſſimuler ſon reſſentiment pour les ramener à leur devoir par les voyes de la douceur eſt bien la plus efficace; mais l'aigreur qu'on leur témoigne, les éclats que l'on fait mal à propos, les déterminent & les pouſſent à prendre des partis qu'ils ne prendroient jamais, ſi l'on avoit plus de menagement pour eux. Il eſt bien vrai que des bons parens naiſſent quelque fois de mauvais enfans, de même que le bon bled porte l'yvroie, mais lorſque le pére ou la mére ſe ſont acquités de leurs devoirs, il paroit qu'on eſt obligé de ſuivre la maxime d'Epictéte, *qu'il vaut mieux que votre enfant devienne méchant que de vous rendre malheureux*; c'eſt qu'il pretend parler, ſelon un auteur moderne, des enfans rebelles & revoltés, que ni les remontrances, ni les châtimens ne peuvent ramener à leur devoir. La ſentence eſt deja prononcée contre ceux-là par ces paroles de la verité, *il ſera puni de mort*. Penſés y donc bien mes enfans. l'Apotre vous exhorte ainſi: *Enfans, obéiſſés en tout à vos péres & à vos méres, car cela eſt agréable au Seigneur*, & ſi vous ne le faites pas, en mépriſant leurs inſtuctions, un Loup devorant tâchera de vous ſurprendre, de vous tromper & de vous engloutir. l'Empereur *Neron* nous en a fourni un modéle par lui même; tant que ce Prince ſuivit les preceptes de ſa mére *Agrippine*, il vecut très-bien juſque là même, qu'il avoit

*Coll. 3. v. 21.*

*Terence.*

*Bellegarde.*

*Carract. d'Epict. 16.*

*Bellegarde.*

*Deut. 21. v. 21.*

*Coll. 3. v. 20.*

horreur de soûscrire à la mort d'un coupable que le Senat avoit condamné ; mais aussi-tôt qu'il commença de mépriser ses avis, les flatteurs, qui sont les Loups qui contrefont leurs voix, commencérent à le dévorer, & il devint le plus grand tyran, le plus grand scelerat, le plus grand prostitué de toute la terre, & odieux à tout le monde; que lui arriva-t-il ? le Senat le declara ennemi de la Republique, & étant persecuté, il se tua lui même, abandonné de tout le genre humain, en disant: *j'ai vécu honteusement, & je meure encore avec plus d'opprobre.* Au contraire, l'enfant raisonnable, l'enfant docile, qui se fait honneur d'entendre & de suivre les bons conseils que lui donnent son pére, sa mére, son tuteur, son maître, sa maîtresse & autres gens de bien, est estimé, cheri, preservé de Dieu, & bien venu chés tout le monde.

## EXEMPLE.

*Pulcherie* Imperatrice que son merite a rendu digne de meriter les éloges des Historiens ; elle étoit fille de l'Empereur *Arcadius*. Elle retint si bien les leçons de ses parens, precepteurs & maîtres qu'elle a passée pour une des plus illustres Princesses du monde. Son frére *Theodose* le jeune la créa *Auguste* en 414. & partagea avec elle la puissance Imperiale ; aussi n'oublia-t-elle rien pour l'éducation de ce jeune Prince, lui choisissant elle même des maîtres pour ses exercices ; Et lorsque ce Prince fut majeur & marié, elle se retira dans une maison de campagne où elle demeura quatre ans ; puis ayant appris que l'Empereur se laissoit persuader par *Chrysaphius* son ministre à soûtenir *Eutiches*, qui étoit un detestable heresiarque, vint à la cour & fit voir à l'Empereur où sa crédulité & sa bonté le meneroit. Il en fut persuadé & cette action de *Pulcherie* devint très-avantageuse à l'église. Cependant *Theodose* étant mort en 450. *Pulcherie* fit élire *Marcien* & l'épousa à condition de vivre en continence sous le titre de mariage. C'est par ses soins que fut assemblé en 451. le concile général de *Chalcedoine*, où les péres lui donnérent les titres de *Gardienne de la foi* & de *nouvelle Heléne*. Elle mourut agée de 54. ans en 453. meritant par sa vertu d'être placée dans le Monologue des grécs & dans le Martyrologe Romain, qui en font mention le 11. Septembre.

*St. Leon.*

*Nicephore.*

## FABLE XXXII.

# Du Satyre & du Payſan.

*Lavés vos mains & purifiés vos cœurs, vous qui avés l'ame double & partagée.* Jaques 4. ℣. 8.

UN Satyre venant diner chés un Payſan, s'apperçut qu'il ſouffloit dans ſes doigts en attendant que la ſouppe fut préte eh! à quoi ſert cela? dit le Satyre, à rechauffer mes mains, repliqua le Payſan; & lorſqu'on eut ſervi, le Payſan ſouffloit ſur ſon potage, preſentement dit le Satyre, pourquoi ſoufflés vous encore? pour refroidir ma ſouppe, repartit le Payſan. Oüi da, reprit le Satyre, ſi vous ſoufflés le chaud & le froid d'une même bouche, je ne veux rien avoir à faire avec vous, & je vous remercie de votre table.

## Reflexions Morales.

LE proverbe dit que les grands ſavent bien chaſſer les mouches de leurs viſages, mais non pas les flatteurs de leurs oreilles; & qu'ils ſavent encore moins éviter les gens à deux viſages; ce ſont de ces rapporteurs qui tiennent l'eau dans une main & le feu dans l'autre pour nuire & tromper ſans qu'on s'apperçoive de rien. Ils font paroître de la ſincerité en votre preſence, parce que tout le monde ſait qu'elle eſt la marque d'une belle ame, & ſous ce maſque trompeur ils vous ménent à un malheur prémedité de long-tems.

Ils

32 K.

Ils vous loüent, ils vous applaudiſſent, & ils ne parlent qu'en vôtre faveur tant que vous êtes preſent; mais derriére vous ils ne font que vous blamer & déchirer. Fuyons donc ces viſages doubles qui ſoufflent le chaud & le froid par la même bouche, comme des ennemis qui nous veulent ſurprendre. Mille gens ſe ſervent de cette habileté, ou pour mieux dire de cette peſte, & de l'aſcendant qu'ils ont ſur les autres, pour les faire tomber dans les panneaux qu'ils leur tendent. Pour les tromper plus ſûrement & avec plus d'adreſſe, ils ſe couvrent du voile de ſincerité; ils affectent un air aiſé, naturel & éloigné de l'impoſture pour vous nuire; mais cette ſincérité concertée eſt une tromperie fine & delicate pour amener les gens au point où ils veulent, & pour les faire tomber dans le piége ſans s'en appercevoir. Ceux qui vous flatent en votre preſence, qui vous careſſent, qui vous embraſſent, ſi-tôt qu'ils vous ont quitté, ou que vous avés tourné le dos, diſent mille choſes extravagantes de votre conduite; & ce procedé eſt un des plus infames du monde. Il ſe faut défier de ces maſques doubles & artificiels, comme de ce qu'il y a de plus pernicieux au monde. Les maniéres d'agir ſi concertées, marquent un grand penchant à la fourberie & à l'impoſture.

Un certain *Baltazar de Guérard*, s'eſt ſi bien ſçu inſinuer dans la connoiſſance & les bonnes graces du Prince d'Orange *Guillaume le Taciturne*, ſous le nom de *François Guyon*, qu'il le tua à Delft au ſortir de table d'un coup de piſtolet chargé de trois bales. Ce traître avoit toujours des livres Huguenots dans les mains, comme s'il eût été très-zélé Calviniſte, ſe trouvant aux prêches, pour tromper & cacher ſon deſſein: de ſorte que le Prince ſe fioit en lui plus qu'en aucun de ſes Domeſtiques, lui fit faire pluſieurs voyages qu'il exécuta très-bien: & dans le moment qu'il l'aſſaſſina, il lui demandoit un paſſeport pour aller en quelque lieu où il l'envoyoit. Ce parricide étoit un véritable homme à deux viſages, qui, en mangeant le pain du Prince, s'étudia par une ſincérité trompeuſe à trouver le moyen d'exécuter ce coup fatal. Voilà comme ce grand capitaine perit miſerablement, après avoir riſqué ſa vie en pluſieurs occaſions heroïques, pour ne s'être point gardé d'un homme, qui en même tems ſavoit ſouffler à deux uſages: zélé extérieurement pour le ſervice de ſon maître, & intérieurement zelé pour lui donner le coup de la mort. L'Hiſtoire Sacrée nous fournit cette ſentence contre des lâchetés ſi barbares & ſi pernicieuſes, *Malheur au cœur double, aux lévres corrompuës, aux mains ſouïllées de crimes, & au pêcheur qui marche ſur la terre par deux voyes.* *Auberi.* *Eccl. 2. 7. 14.*

Il eſt donc certain que de pareils perfides ſont plus à craindre que les perſonnes déclarées à notre ruïne, diſant autrement qu'ils ne penſent; à cauſe que ſous les appas des douces paroles, elles ſont capables de nous infecter d'un poiſon mortel, & de remplir d'amertume les douceurs de la vérité. En cette occaſion un coup de langue eſt pis qu'un coup de lance: *Nullum telum acutius linguâ, vel periculoſius.* Ou pour mieux exprimer ce Proverbe: *Scindit ventoſa gladio plus lingua doloſa.*

En effet, comment pouvons nous nous fier à une perſonne qui eſt mille fois double à ſoi-même; & comment ajoûter foy à la parole d'un homme qui n'en a point? Le miroir repreſente la forme du viſage, & la parole celle de l'ame; *Speculum vultus formam repræſentat, ſermo autem animæ.* Car les gens à deux viſages, qui ſoufflent le chaud & le froid d'une même bouche, varient toûjours ce qu'ils diſent: les paroles du matin ne reſſemblent pas à celles du ſoir: *Diſſona nocturnis ſunt verba diurna loquelis.*

Fuyons donc ces gens là comme le Satyre de la Fable, & n'ayons aucun commerce avec eux, de peur qu'ils ne nous trompent, & qu'ils ne nous jettent dans les maux qu'ils nous préparent par leurs fourberies.

## EXEMPLE.

*Mezerai.* *Clotaire* & *Childebert* fils du grand *Clovis*, deſirant partager entre eux deux le Royaume de Bourgogne, prierent la Reine *Clotilde* leur mére par de belles paroles, de leur envoyer les trois fils de *Clodomir* qu'elle faiſoit élever auprès d'elle, lui faiſant entendre qu'ils vouloient les mettre en poſſeſſion du Royaume de leur pére. *Clotilde* qui ne ſoupçonnoit pas que ſes fils lui parloient d'une ſincerité maſquée, acquieſça à leur demande. Mais ſi-tôt que ces jeunes Princes furent dans leur pouvoir, *Clotaire* tranſporté de fureur, ſaiſit brutalement l'un de ces enfans, & lui plongea un poignard dans le ſein: le ſecond, effrayé d'un ſi pitoyable ſpectacle, ſe jetta aux pieds de ſon Oncle *Childebert* le conjurant avec grands cris de lui ſauver la vie, *Childebert* en fut attendri, & pria *Clotaire* pour ſa vie; mais ce barbare s'en ſaiſit & le maſſacra également aux yeux de ſon frére. Terribles effets de la langue double!

## FABLE XXXIII.

# Du Charlatan & des Singes.

*Ne vous plaisés point dans les assemblées pleines de tumultes, non pas même dans les plus petites, parce qu'on y commet & qu'on y pêche.*
Eccl. 18. ỳ. 32.

UN Charlatan ayant appris à des Singes plusieurs tours, alla faire voir leur adresse dans les places publiques, & étant occupé à les faire danser, une femme s'avisa de manger des noix pendant l'exercice; tout aussi-tôt que les Singes les apperçurent ils oublièrent leur cadence & se jettérent sur cette femme, sans avoir égard au maître qui joüoit de sa musette, ce qui fit rire toute la compagnie.

## Reflexions Morales.

TOus les spectacles qu'on represente dans les places publiques, ne sont que de pareilles singeries pour attirer les gens, & pour inspirer l'envie de rire, comme sont les Comedies, les Farces & les autres piéces de Théatre; mais qui sont en même tems très-dangereuses pour la jeunesse & pour tous les gens de bien. C'est la raison pourquoi les Lacedemoniens, qui se piquoient d'une morale si austére, ne voulurent jamais laisser introduire dans leur Republique l'usage des spectacles, parce qu'elle altére la pureté des mœurs. *Solon* avoit coutume de dire, que si on souffroit la fausseté dans les spectacles

on la verroit bien-tôt s'insinuer dans les societés & dans les affaires les plus serieuses, parce que les comedies ne sont que des talens empreuntés & des Singeries contre la bien séance, qui inspirent la sensualité aux jeunes gens & les jettent dans des crimes, en leur faisant oublier la cadence de la vertu. *Bellegarde.* „ Il n'est pas necessaire pour „ condamner les comedies qu'elles soient deshonnêtes & remplies „ de sentimens superstitieux: tout ce qui les accompagne, la mag- „ nificence du spectacle, la maniére mondaine, les ajustemens des „ comediennes, la peinture des passions que l'on tâche d'inspirer „ à tous les spectateurs, les impressions que ces objets laissent dans „ l'esprit & dans les cœurs des jeunes gens, suffit pour rendre l'usage „ de la comedie très-criminel. Les assemblées du Théatre sont des „ assemblées d'impudicité, où l'on voit tout ce qu'il y a de plus infame, „ où on represente tout ce qu'il y a de plus libre, où les Actrices „ perdent toute pudeur, faisant à la vuë de tout le monde, ce que les „ plus emportées ôsent à peine faire dans leurs maisons, où les jeu- „ nes gens se prostituent à toute sorte d'abominations, où des filles „ sans pudeur donnent des leçons de libertinages à celles qui n'ont nulle „ connoissance, ni nul usage de l'impudicité. Le sage *Caton* assistant un jour au Théatre, se retira pour n'être pas témoin de l'infamie, dont sa gravité auroit été offencée. C'est pour celà que les Comediens, dans le Digeste de *Justinien* sont traités comme des infames, à cause qu'ils abusoient de leurs professions pour corrompre les bonnes mœurs. La dance qui accompagne ordinairement les comedies n'apprend par ses gesticulations rien de bon, ce ne sont que des tours inventés pour blesser la pudeur, tellement que l'oreille est scandalisée par les paroles, & l'œil par les dances. Or il est visible que les spectacles & tout ce qui l'accompagne, augmente la corruption de la nature. Le Concile *d'Elvire* déclare de ne recevoir aucun Comedien dans la societé; celui *d'Arles* les excommunie: celui de *Carthage* defend à tous les Chrêtiens de se trouver aux spectacles; & malgré tout celà tout le monde y court. Il est vrai que les saints Péres ont toleré les spectacles, mais ce furent des representations pieuses, comme *Esther*, *Polieucte* & *Athalie*; mais non point des *Amphitrions*, ou *Jupiter* prend la forme humaine pour commettre un adultére. Les comediens néanmoins, sous le voile de representer des Tragedies saintes, se sont introduits dans le Christianisme, & ils ne laissent point de representer un *George Dandin* ou une *Ecole de maris*; C'est contre ces derniéres actions que les saints Péres ont

tant declamé & que la sageſſe nous exhorte encore actuellement, *de ne nous pas trouver avec des danſeuſes, de peur que nous ne periſſions par la force de leurs charmes.* Eccl. 9. v. 4. & v. 8. *Detournés* donc *vos yeux d'une femme parée & ne regardés point curieuſement une beauté contrefaite* qui à des talens pour corrompre vôtre chaſteté & votre vertu, car ce ne ſont que des fingeries.

## EXEMPLE.

L'Empereur *Neron* qui étoit un des plus cruels du monde, étoit auſſi un des plus grands comediens de ſon tems ; ſa prodigalité étoit extrême dans la magnificence des ſpectacles, pour donner lui même toutes ſortes de divertiſſemens au peuple Romain, il ſe bâtoit contre les gladiateurs & contre les bêtes, il recitoit des vers & joüoit toujours le prémier rôle de la piéce. Un Ambaſſadeur d'un Prince étranger le vint trouver de la part de ſon maître ; *Neron* le ména à l'amphitéatre & joüa en ſa preſence avec les comediens ; ce qui fâcha tellement cet Ambaſſadeur qu'il s'écria à haute voix. *Qu'il avoit cru que ſon maître l'avoit envoyé à un Empereur & non point à un comedien.* Il ſe leva & retourna chés lui ſans exécuter ſa commiſſion. Enfin *Corbulon* grand Capitaine, après avoir fait pluſieurs actions heroïques, fut incité de *Neron* pour joüer un role avec lui, mais *Corbulon* le refuſa hardiment, diſant : *Qu'il ſervoit pour combâtre les ennemis de l'empire & non pas pour faire le comedien, & qu'un Empereur de Théatre n'étoit pas digne d'avoir des Capitaines, tels que lui* ; Cette replique mit *Neron* ſi fort en colére, qu'il lui ordonna de joüer où de ſe tuer ſur le champ. *Corbulon* tirant ſon épée, & ſe la plongea dans le ſein en diſant ; *Il vaut mieux que je meure en ſoldat heroïque, qu'en comedien & en Empereur lâche & déteſtable.* *Suetone.*

## FABLE XXXIV.

# De la Femme & de sa Poule.

*Le bien amassé à la hate diminuera ; celui qui se recueille à la main & peu à peu se multipliera.*
Prov. 13. ỳ. 11.

UNe Femme avoit une Poule qui lui pondoit un œuf d'or tous les jours, elle disoit : ceci est impossible à moins que cette Poule n'en ait une mine dans le corps. Dans cette pensée elle lui fendit le ventre pour en tirer la mine d'or tout à la fois : mais elle eût beau chercher, elle n'y trouva que ce que les Poules ont accoutumé d'avoir, & elle reconnut que l'avidité d'un plus grand profit lui avoit fait perdre celui qu'elle avoit tous les jours.

## Reflexions Morales.

1. *Timoth. c. 6. v. 9.* *CEux qui veulent devenir riches ; tombent dans la tentation & dans le piége du Diable*, étant possedés de la passion pour augmenter leurs biens, laquelle est une branche qui produit des fruits pourris. Tous les avares sont ordinairement portés à l'épargne & à l'avidité; mais c'est une tâche bien grande à ceux qui en sont dominé, la quelle en couvrant le bon usage qu'on doit faire du bien qu'on a, fait perdre le total. l'Imperatrice, femme de *Théophile*, n'étant pas contente d'être Imperatrice d'Orient faisoit encore la marchande : elle

34

fit acheter de riches marchandiſes dans les païs étrangers, les fit venir à Conſtantinople, & les fit vendre avec grand profit; mais l'Empereur voyant un jour entrer dans le port un vaiſſeau richement chargé, & ayant appris qu'il appartenoit à l'Imperatrice, y fit mettre le feu ſur le champ, & brula ainſi toutes les marchandiſes. L'Imperatrice en fut fort alarmée & pour ſurcroit de malheur, ſon époux lui reprochant avec un air chagrin ſon avidité, y ajouta: *que Dieu l'ayant fait Empereur, Elle au contraire le vouloit faire marchand.* Voilà preſque le même ſort de ceux qui étant riches, veulent encore s'enrichir d'avantage, & lorſqu'ils croyent avoir fait un gros gain, ſe trouvent fruſtré de leur belle eſperance par quelque accident qui leur ſurvient inopinément. L'avidité d'un plus grand profit a bien fait engloutir des tréſors dans la mèr, dont les interreſſés euſſent bien eu aſſés pour vivre, ſi cette maudite avarice ne les eût porté à riſquer le tout pour gagner le double; c'eſt elle qui a fait perir miſerablement tant de perſonnes qui ſe riſquoient à voyager & courir les mèrs avec leur tréſor, en ſe fiant ſur une ſimple planche, laquelle eſt en peril d'être briſée à tous momens, ſoit par une vague, banc de ſable, rocher ou quelqu'orage; & rien que pour devenir riche: car plus on eſt riche plus on veut devenir riche. Dieu prononce bien des anathêmes contre les riches, non point que les richeſſes ſoyent abſolument mauvaiſes par elles mêmes, mais parce qu'on en fait un mauvais uſage, & que celui qui eſt riche, tâche par ſes richeſſes de devenir plus riche, en prêtant à gros interêt faiſant l'uſurier, juſqu'enfin une banqueroute ou un autre accident lui enléve le bien qu'il a amaſſé avec tant de ſoin. Cette paſſion domine les Princes également comme le peuple, à qui cette fable montre clairement que leur avidité les met bien ſouvent mal dans leurs affaires; Ils ſurchargent quelque fois leurs peuples, en leur ouvrant le ventre pour y trouver la maſſe d'or d'où ils ſont accoutumé d'avoir de jour à autre une petite partie. l Empereur *Veſpaſien* avoit de grands talens, mais ſon avidité lui fit mettre de nouveaux impots dans toutes les provinces deja épuiſées par tant de guerres civiles & étrangéres. Il achetoit des denrées à vile prix pour les revendre plus chèr. Il vendoit les dignités à des ſangſuës & à des partiſans avides, qui exercérent terriblement leur paſſion ſur le public, de ſorte qu'ils lui ouvrirent le ventre pour ne laiſſer à *Titus* ſucceſſeur de *Veſpaſien*, que les miſerables reſtes de ce qu'ils ne purent enléver. *Alan* Roi de Tartarie ayant fait la guerre à *Calippe* Roi de

Perſe qui avoit épuiſé ſon peuple & amaſſé par ſon avidité une tour pleine d'or & de joyaux, vint fondre ſur lui, le vainquit & le prit priſonnier, puis il lui prononça cette ſentence. *Si tu n'avois point gardé ce tréſor, & que tu l'euſſe diſtribué à tes ſoldats & à tes ſujets, tu te ſerois conſervé toi & ta Ville : à preſent va auprès de ton tréſor & raſſaſie toi de ta paſſion dominante & de ton or que tu a tant aimé.* *Calippe* y fut méné & il y perit miſerablement de faim. *Avarus ipſe miſeriæ cauſa eſt ſuæ* : l'avaricieux eſt la cauſe de ſa miſere.

Soyés perſuadés que les richeſſes damnent beaucoup de monde, principalement lorſqu'elles ſont entre les mains des avares avides, ſoit riches ſoit pauvres ; les riches par le mauvais uſage : les pauvres par la convoitiſe. *Sachés* dit l'Apotre, *que tout avare n'a point de part au Royaume de Dieu* ; car il eſt plus malaiſé de tirer un liard de ſes mains que d'ôter la maſſuë à Hercules, il lui ſemble que ce qu'il tient d'une main lui échape de l'autre. *quidquid unâ tenet manu, id ipſum ex alterâ ipſi elabi videtur.* Et il repête quelque fois ce proverbe à ſon tréſor ; *tuus ſum amicus antiquus, amans tuum ſicut meum*, je ſuis vôtre ancien ami, aimant le votre comme le mien. Et pour lui faire plaiſir il tâche toujours de le faire grand & de l'augmenter, encore que ce ſeroit au prejudice d'un autre.

*Epheſ. 5.*

## EXEMPLE.

*Bellegarde.* *Charles d'Anjou*, riche & puiſſant ſouverain qui gouvernoit ſon état en bon & ſage Prince avec l'eſtime & l'amour de ſes ſujets : mais ennuyé de ſon bonheur, il forma le deſſein ambitieux & chimerique, de s'emparer du trône de Conſtantinople & d'en chaſſer *Michel Paléologue*. Le ſuccès de cette avidité fut, qu'il perdit ſon état, en voulant envahir celui d'un autre. Car la plus part des Villes de Sicile, qui ſouffroient à regret la domination françoiſe ſe revoltérent & maſſacrérent barbarement tous les François qui ſe trouvérent alors dans cette île. Les Siciliens acharnés au carnage, les égorgérent ſans diſtinction d'âge ou de ſexe avec tant de rage & de fureur, qu'ils ouvroient le ſein des femmes pour exterminer leur fruit. Cette barbare Tragédie fut exécutée le propre jour de Pâques en 1282.

## FABLE XXXV.

# Des Liévres épouventés.

*Que votre cœur ne ſe laiſſe point aller à l'abatement.* Eccl. 7. ℣. 9.

LE bruit des arbres battus d'un vent impetueux épouventa quelques Liévres qui ſe mirent tous à fuir avec viteſſe, ſans ſavoir quelle route ils prenoient, & trouvant un marais qui les empêchoit de paſſer oûtre, des Grenoüilles qui ſe trouvérent ſur le bord également ſaiſies de crainte, s'y jettérent incontinent pour ſe cacher. Alors un des plus vieux liévres repreſenta à ſes confréres qu'ils avoient pris l'alarme mal à propos, à cauſe du bruit des feuilles agitées par le vent. Nous ne ſommes pas les ſeuls qui craignions, pourſuivi-t-il, puiſque nous avons fait peur aux Grenoüilles.

## Reflexions Morales.

LA crainte eſt l'appréhenſion du mal à venir, laquelle nous tient perpetuellement dans la cervelle, & devance les maux dont la fortune nous menace. C'eſt une paſſion fauſſe & malicieuſe, qui ne peut rien ſur nous que de nous tromper & de nous ſeduire. Elle ſe ſert de l'avenir d'où nous ne voyons goute, & nous y jette comme dans un lieu obſcur. C'eſt la ſeule appréhenſion que nous en avons, qui nous rend mal ce qui ne l'eſt pas, & tire même du

mal de notre bien pour nous en affliger. Combien n'en voyons nous pas tous les jours, qui de crainte de devenir miſerables, le ſont devenus tout à fait ? combien dis-je n'en a-t-il pas eu qui ont perdu leurs amis pour s'en être defié ? *Agrippine* femme du grand *Germanicus*, ayant apris *De Séjan*, favori de *Tibére*, que l'Empereur vouloit l'empoiſonner ; cette Princeſſe s'en defioit mal à propos, parce que l'avis *De Séjan* étoit faux & pure impoſture, néanmoins *Agrippine* ſe trouvant un jour à table avec *Tibére* n'ôſa manger, de peur d'être empoiſonnée, ce qui fâcha tellement ce Prince qu'il la diſgracia. Celui-ci a tellement apprehendé que ſa femme ne lui fut infidéle, qu'il en ſêcha de langueur. Celui là a tant craint la pauvreté qu'il eſt devenu malade : Et combien y a-t-il encore de malades qui ne le ſont que par la crainte de l'être. Enfin, il y en a qui meurent de la peur qu'ils ont de mourir, de même peut on dire de tout ce que nous craignons, parce que la crainte ne ſert qu'à nous faire trouver ce que nous fuyons. *Alexandre le grand* étoit un Prince bien plus ferme & plus reſolu, on lui avoit écrit que ſon medecin vouloit l'empoiſonner par un breuvage, cette avertiſſement ne fit point d'impreſſion ſur ſon eſprit, & ne pût lui rendre ſuſpêt ſon medecin. Il prit la medecine & il donna la lettre qu'il avoit reçuë au medecin pour la lire pendant qu'il avaloit le breuvage qu'il lui avoit preſenté, & on vit que la lettre d'avis étoit fauſſe & calomnieuſe. Le medecin ne craignoit non plus qu'*Alexandre*, parce qu'il en devoit mieux ſavoir la verité qu'aucun autre. Ainſi celui qui fait bien ne doit jamais craindre, & c'eſt avoir un courage bas que de craindre le danger lorſqu'il ne paroit pas : *Timere ubi periculum non apparet, nimis abjecto animo eſſe denotat.* Un homme ſans cœur qui câche ſa haine adroitement, eſt plus à craindre qu'un ennemi declaré, & qui nous menace ouvertement, ce n'eſt qu'un vent impetueux qui ne fait aucun mal, pourvu qu'on ait rien à ſe reprocher ; les craintes mal fondées ne doivent pas nous faire changer de methode & il ne faut pas pour les bruits du monde ſe relâcher, ou s'extraire de ſa vertu. *Ne craignés point*, dit le Seigneur, *Ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignés plûtôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'enfer.* Si vos ennemis vous menacent, ce ne ſont que des branches foibles, agitées par un vent impetueux des paſſions qui ne vous nuiront point, tant que vous aurés les bonnes actions pour guide, Car, *Metus ſemper malus interpres* : la crainte eſt toujours une mauvaiſe interprête.

*Matth.* 10 *v.* 25.

EX-

## EXEMPLE.

*Pompée* le grand ayant rangé ſon armée en bataille dans la pleine de *Pharſale* pour combâtre *Jules Céſar* compoſée de la fleur & de l'élite des Chevaliers ; ſa Cavalerie étoit de ſept mille chevaux, ſon infanterie étoit de quarante cinq mille hommes ; ſon armée navale étoit ſi puiſſante qu'on la croyoit invincible : tous les Senateurs & tout ce qu'il y avoit des gens illuſtres par leur naiſſance étoient de ſon côté. *Céſar* n'avoit que mille chevaux & vingt deux mille fantaſins, depourvus de vivres, ou au contraire *Pompée* poſſedoit le tout pour obtenir une victoire compléte. La bataille ſe donna, & tout auſſi-tôt ce grand *Pompée* fut ſaiſi d'une vaine frayeur ; il craint au prémier échec que ſon armée reçoit, il l'abandonne, il ſe cache dans ſa tente & il y demeure comme s'il eût été abêti & immobile, & comme s'il eût été frapé de la foudre. Il y quitte ſa cuiraſſe, prend une robe & s'en fuit vèrs l'Egypte, où un eſclave lui coupa la tête en 706. de la fondation de Rome. Ainſi ce grand Capitaine perdit la bataille, & la perdit d'une maniére bien honteuſe, lui qui avoit vaincu le Roi de Pont, les Ciciliens & les Juifs, qui defit *Domitius* & *Tigranes*, & qui avoit étendu les bornes de l'empire en Afrique & en Europe juſqu'à l'Océan, & en Aſie juſqu'aux Provinces voiſines de la mèr d'Hircanie & de la mèr rouge, pour les laiſſer à *Jules Céſar* ſon vainqueur, rien que par la crainte. *Plutarque.*

## FABLE XXXVI.

# De la Vipére & du Heriſſon.

*N'introduiſſés pas toutes ſortes de perſonnes dans votre maiſon, car le trompeur a beaucoup de piéges.* Eccl. 11. ỳ. 31.

LE Heriſſon ne ſachant où aller coucher, trouva par hazard une Vipére, à qui il demanda de le recevoir dans ſon logis, ſeulement pour une nuit : la Vipére ſe laiſſa perſuader ; mais quand le Heriſſon y fut, la place ſe trouva trop petite pour les y loger tous deux, à cauſe que les piquans du Heriſſon incommodoient la Vipére. Elle dit donc à ſon hôte de ſe pourvoir ailleurs, puis que la place étoit trop étroite. Hé bien, lui repliqua le Heriſſon, celui qui n'y eſt pas à ſon aiſe n'a qu'à ſortir, quant à moi je me trouve bien ici, ſi vous voulés ſortir il ne tient qu'à vous.

## Reflexions Morales.

ETre en garde contre la fraude & la perfidie eſt une prévoyance très utile, contre les perſonnes qui ſont capables de ſe ſervir du pretexte de la charité Chrétienne, ou d'un ſecours pour la vie civile qu'on pourroit luy donner pour nous duper. Afin d'être garanti d'un pareil deſordre, on doit examiner de près le caractére & l'humeur des gens qui ſe preſentent, faire reflexion, prendre de juſtes meſures & obſerver les démarches qu'ils font, de

36

peur que les choſes ne tournent mal pour notre interêt. Perſonne n'eſt preſque capable de connoître ce qui eſt neceſſaire dans des affaires de cette nature ; c'eſt-à-dire de connoître les gens à qui on veut bien rendre l'hoſpitalité, néanmoins la charité ne permet pas qu'on la refuſe à notre prochain, quoi que le refus ſoit le meilleur moyen de ſe garantir d'être dupé ; Or pour ne ſe point riſquer, & en même tems pour faire un œuvre de bon Chrétien, il faut faire en ſorte de connoître les gens : l'endroit par où on les connoit eſt la phyſionomie, les traits du viſage, l'air, l'action, le régard & les maniéres, dont on peut aiſement diſtinguer leur bon ou leur mauvais naturel, parce que chaque homme en particulier donne des impreſſions de ce qu'il eſt ; mais comme ces impreſſions ſi precipitées ne ſont pas toujours les plus ſures, on les pourra connoître par la converſation un peu frequente. C'eſt une neceſſité de connoître l'homme qu'on prend chés ſoi, parce qu'autrement notre ménage ſeroit continuellement traverſé, & ne ſeroit qu'une ſuite d'extravagances qui nous attireroit mille mauvaiſes affaires. *Aman* étoit un Tracien, que le Roi *Aſſuérus* avoit reçu dans ſa cour en l'élevant à la plus haute dignité de la monarchie Aſſirienne ; ce perfide ne voulut pas ſeulement faire perir tous les juifs, mais uſurper auſſi le diadéme de ſon bienfaiteur, après avoir exterminé la nation la plus ſoûmiſe & la plus religieuſe ; la Providence au contraire à ſuſcité deux grands reſſorts de prévoyance, ſavoir *Eſther* & *Mardochée*, qui firent bientôt changer tous les grands progrés du ſuperbe *Aman*. Combien de faquins ne trouve-t-on pas qui s'introduiſent dans les maiſons des honnêtes gens, & après y avoir été quelque tems, ſavent ſi bien faire leur compte, que les maîtres ſont obligés de déloger & de leur céder leurs héritages : tant d'items pour ceci, item pour celà, font à la fin un capital & on doute même par quel moyen ils en on fait l'acquiſition. C'eſt par cette route qu'on voit naître tant de grands Seigneurs qui ne ſavent pas les noms de leurs grands péres ſeulement, & veulent néanmoins paſſer pour gens de condition, quoi qu'on les ait vu porteurs de paniers, balayeurs des ruës, & faire les petits meſſagers pour les valets des valets. Or donc, voilà comme il arve : *Donnés l'entrée chés vous à l'étranger & il y excitera un trouble qui vous renverſera, & il vous chaſſera de votre propre maiſon*, ſi vous n'y prenés garde. *Eccl.* 11. v. 36.

## EXEMPLE.

*S. Gregoire.* PHocas Empereur d'Orient étant ſimple centurion au ſervice de l'Empereur *Maurice*, uſurpa l'empire par la grande confiance que ce Prince avoit en ce traître, l'ayant reçu dans ſon palais & enſuite pourvû de la charge qu'il avoit ; on prédit à *Maurice* pluſieurs fois, que *Phocas* lui joüeroit un jour un mauvais tour ; mais il s'en mit fort peu en peine. Au bout du compte *Phocas* s'étant attiré pluſieurs partiſans, entra à Conſtantinople & ſe ſaiſit de toute la famille Imperiale. Il fit mourir en preſence de *Maurice* l'Imperatrice & ſes trois filles, puis l'Empereur après lui avoir fait *Cedrene.* créver les yeux avec ſes fils. *Phocas* étoit un grand hérétique, cruel, ſanguinaire & de qui les régards farouches inſpiroient la crainte & la frayeur : mais poltron au dernier degré, qui s'emporta à toutes ſortes d'abominations ; enlévant les femmes qui lui plaiſoient & faiſant mourir les maris qui ôſoient deſaprouver ſes violences. *Choſroës* Roi de Perſe, voulant venger la mort de *Maurice* qui étoit ſon ami, entra dans les terres de l'empire, prit la Syrie, la Paleſtine, la Phenicie, l'Armenie, la Capadoce, juſqu'à Calcedoine, ſans que *Phocas* s'en mit en peine, laiſſant toujours agir ſon inclination ſanguinaire, & exerça des cruautés incroyables, & ſembloit trouver un plaiſir ſingulier à s'introduire avec adreſſe dans les maiſons des plus illuſtres, & de les en chaſſer, les faire mourir, & débaucher leurs femmes : uſurpant non ſeulement le bien, mais la vie & la pudeur des gens de bien. Enfin *Choſroës* avançant ſes conquêtes, fit declarer *Heraclius* Empereur qui défit entiérement les troupes du tyran, en même tems un certain *Photin* dont *Phocas* avoit enlévé ſa femme, ſurprit cet impie dans le palais, lui arracha la robe imperiale & le mena à *Heraclius* qui, en lui reprochant tous ſes crimes, lui fit couper les bras, les jambes & les parties cachées, & puis la tête le 5. d'Octobre en 610, après avoir joüi de ſon uſurpation 7. ans 10. mois & 18. jours.

37

## FABLE XXXVII.

# Du Singe & du Renard.

*Faites l'aumône de votre bien, & ne détournés votre visage d'aucun pauvre.* Tob. 4. ℣. 7.

UN Singe alla trouver un Renard qui avoit la queuë fort touffuë & fort grande à qui il disoit : mon chèr, donne moi un peu de ce que tu a de trop pour couvrir ma nudité, ta queuë est grande, elle t'embaraſſe quelque fois, tu en a de reſte pour toi & pour moi, pourveu que tu en aie aſſés pour ton uſage, celà peut te ſuffire ? Que j'en aye peu ou beaucoup, repliqua le Renard, tu n'en aura pas la moindre choſe, ſache, pouſuivit-il, que la queuë d'un Renard n'eſt pas faite pour couvrir un Singe.

# Reflexions Morales.

LEs avares font ordinairement la même reponſe aux pauvres que le Renard faiſoit au Singe, que leur bien n'eſt point pour vêtir, nourrir, raſſaſier & deſalterer leurs corps, ſans faire reflexion à ce que le Seigneur dit lui même : *J'ai eu faim & vous ne m'avés pas donné à manger ; j'ai eu ſoif & vous ne m'avés pas donné à boire, j'ai eu beſoin de logement & vous ne m'avés pas logé ; j'ai été ſans habit, & vous ne m'avés pas revétu ; j'ai été malade, & vous ne m'avés pas viſité.* C'eſt-à-dire, non point le Seigneur même, mais les pauvres, que Dieu a bien voulu rendre pauvres, afin

que les riches gagnent leur salut par les charités qu'ils sont obligés de leur faire, étant les membres de *Jesus-Christ*. *Caton* quoique payen a trouvé dans l'étude de sa philosophie, que les richesses qu'il possedoit n'étoient pas pour lui seul, & qu'il en devoit distribuer à ceux qui en avoient besoin. Il faisoit part avec joye de son bien aux indigens, sans exiger d'eux aucune reconnoissance. Si un payen a sçu trouver cette vertu dans sa philosophie payenne, qu'est-ce qu'un Chrétien ne trouvera pas dans la sienne ? Tous les livres sacrés en sont remplis, *Tobie* recommanda expressement à son fils d'être charitable autant qu'il pourroit ; *Si vous avés beaucoup de bien*, dit-il, *donnés beaucoup ; si vous en avés peu, ayés soin de donner de ce peu, même de bon cœur : Parce que l'aumône délivre de tout peché & de la mort, & qu'elle ne laissera point tomber l'ame dans les ténébres. l'Aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême pour tous ceux qui l'auront faite. Si vous faites du bien, sachés à qui vous le ferés & ce que vous ferés de bien plaira beaucoup. Faites du bien aux justes & vous en recevrés une grande recompense, si non de lui, au moins de Dieu.* Ce ne sont pas là des paroles d'un payen, mais ce sont des maximes veritables, dictées par le saint Esprit qui nous obligent à faire la charité à notre prochain, & ne lui point refuser le soulagement qu'il nous demande. *Celui* dit le sage, *qui opprime le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé : mais celui qui en a compassion rend honneur à Dieu.* C'est opprimer le pauvre que de lui refuser ce que nous avons de lui ; encore que nous ayons les biens, ils ne nous appartiennent point, Dieu nous les a donné, afin d'en faire participants ceux qui n'en ont point. l'Empereur *Antonin* étoit attentif pour soulager les pauvres, pendant une grande famine survenuë à Rome, il acheta de son argent tout le bled necessaire pour le soulagement des indigens, & les distribua gratuitement. l'Imperatrice son épouse lui reprochoit à tous momens ses liberalités, mais *Antonin* lui repliqua, *Pauvre folle, ne sçais tu pas qu'étant monté sur le trône nous n'avons rien à nous, mais que tout est au public.* C'est à dire, quoi que nous possedions des richesses, elles ne nous appartiennent pas, mais les pauvres en ont une partie ; maxime, que l'imperatrice *Eléonore*, épouse du grand *Leopold*, a très souvent observé & pratiqué ; car elle étoit si charitable envèrs les pauvres, qu'elle se precipita fort souvent elle même dans la necessité & dans la disette. Plusieurs gens repondront ici, qu'ils ne sont pas en état de suivre de pareils exemples, parce qu'ils ne peuvent point

*Tobie* 4. v. 9.

*Eccl.* 10. 12. v. 2.

être

être des Imperatrices ou des Empereurs, mais la verité leur repliquera, *donnés l'aumône de ce que vous avés, & toutes choſes vous ſeront pures,* car la main du pauvre eſt la bourſe de Dieu, *pauperis manus, marſupium Dei eſt.* Plus de merites avoit la pauvre femme de l'Evangile qui ne donnoit qu'un obole dans le tronc, que ceux qui faiſoient des grandes largeſſes. L'eau éteind le feu, & l'aumône efface le pêché, *Ut aqua ignem, ſic eleemoſina peccatum extinguit* puiſqu'il eſt certain que Dieu rend à celui qui a donné du ſien, *A Domino recipit, qui ſua ſæpè dedit.* Et on voit que la liberalité envèrs les pauvres n'appauvrit perſonne; *Eleemoſina neminem pauperiorem reddit.* *Luc.* 11. 41.

## EXEMPLE.

*Marcus Licinius Craſſus*, Conſul Romain fut un des plus riches Romains, mais auſſi un des plus avares de toute la Monarchie, il fit un grand commerce d'eſclaves pour s'enrichir, ſans jamais donner un denier aux pauvres; il fut envoyé pour faire la guerre aux Parthes, & ayant fait l'inventaire de ſes biens, il trouva qu'il étoit riche de ſept mille cent tallens, c'eſt à dire, de quatre millions, deux cens ſoixante mille écus; & comme ſon avarice étoit encore inſatiable, il pilla le tréſor du temple de Jeruſalem & emporta de la Judée des richeſſes ineſtimables: cet attâchement aux biens lui donna la penſée d'entreprendre la guerre contre les Parthes, quoi que tous les preſages fuſſent funeſtes pour lui. Son fils *Marcus* fut tué preſqu'à ſes yeux, à la premiére charge & lui même perdit la vie peu de tems après l'an 701. de Rome; ſes ennemis lui ayant coupé la tête, la portérent à *Hyrode* leur Roi, lequel fit couler de l'or fondu dans ſa bouche afin que, comme ſon Eſprit avoit brulé d'un inſatiable deſir d'avoir de l'or, ſon corps fut brulé avec le même metail. *Flav. Joſ.* *Plutarque.*

## FABLE XXXVIII.

# Du Laboureur & de la Souris.

*Heureux celui qui trouve un ami veritable, qui parle de la juſtice à une oreille qui l'écoûte.*
Eccl. 25. ℣. 12.

UN Paiſan ayant fait un feu de joye devant ſa porte à cauſe du jour de ſa naiſſance, la flame ſe prit par malheur au toit de ſa maiſon & la mit entiérement en feu. Le Laboureur voyant avec chagrin, perir tout ce qu'il avoit, une Souris s'échapa du braſier & s'enfuioit, le Payſan tout en colére de la perte qu'il faiſoit la prit & la jetta dans la flame en diſant: miſerable que tu es, lorſque je fus dans l'abondance tu me tenois compagnie, mais à preſent que je me trouve dans l'embaras tu veux me quitter.

## Reflexions Morales.

Eccl. 6. ℣ 14. *UN ami fidéle eſt une fortereſſe qui defend, & un tréſor qui enrichit, celui qui le poſſéde eſt heureux*, & ſon bonheur eſt en ſeureté. „ Conſervés ſoigneuſement ce tréſor; & s'il reſte auprès de vous, „ vous ſerés un des plus heureux du monde. Il n'y a rien de plus precieux qu'un bon ami pour nous tirer quelque fois d'affaires, lors que nous ſommes dans un grand embaras; mais il y a des amis qui ne le ſont qu'en la belle ſaiſon; Ils s'en courent comme la Souris quand l'hyver s'approche, & ils ne vous connoiſſent plus dès que

38

vous pleurés. Ces amis ne ſont que pour la table, & au jour de votre affliction ils ne le ſont plus ; ſi vous les traités bien, & que vous leur faſſiés bonne chére, ils ſeront toujours à votre ſervice : mais auſſi-tôt que votre fortune change, ils changent également leur amitié. „ Il leur ſemble que l'amitié conſiſte à ſe plaire en votre converſation, & à rire avec vous quand vous êtes de belle humeur durant „ les journées heureuſes de la proſperité ; ſans conſiderer qu'ils ſont „ obligé de ſçavoir, que de ſe déclarer l'ami de quelqu'un, c'eſt s'obli- „ ger de n'avoir ni argent dans le tems de ſes neceſſités, ni loiſir „ dans le tems de ſes affaires, ni ſang, ni vie dans le tems de ſes „ dangers, qui ne ſoient à lui & dont il ne puiſſe diſpoſer. l'Empereur *Marc Auréle* avoit tant d'amitié pour ſes amis & pour ſes ſujets qu'il fit vendre les vaſes d'or & d'argent, de criſtal, les pierreries & les meubles qu'il trouva dans ſon Palais pour les ſoulager, & en même tems pour ne pas ſurcharger ſes concitoyens, quoi qu'il fut attaqué de tous côtés par les Barbares. Il n'y a rien pis qu'un ami feint & diſſimulé, ayant le miel dans la bouche pendant que vous lui faites du bien, & le fiel au cœur lorſque vous n'êtes plus en état de le faire. l'Amitié non-obſtant eſt l'ame & la vie du monde, utile & neceſſaire à tout le genre humain ; c'eſt le ſoleil, la baſe & le ſel de la vie, qui nous éclaire, nous ſoûtient & nous aſſaiſonne pour ſoûtenir les bonnes actions qu'on eſt obligé de faire envers notre prochain ; celui qui ne l'exerce pas ſelon qu'il doit, eſt indigne d'avoir un ami fidel. *Jonathas* fils de *Saül* étant ami ſi particulier de *David*, que l'écriture dit : *Que leurs ames étoient comme colées par ce lien d'affection reciproque.* Il vit avec déplaiſir l'aigreur & l'averſion que ſon pére conſervoit contre le même *David*, & dans toutes les occaſions, il la d'étourna avec tout l'empreſſement poſſible. Et maintenant trouve-t-on encore de pareils amis ? Reconnoiſſons & „ avoüons de bonne foi, que lors même que nous nous reſolvons à „ rendre quelque ſervice à notre meilleur ami, il nous vient dans „ la penſée, que dans une occaſion que nous prevoyons, nous au- „ rons affaire de lui ; & s'il n'eſt pas en état de nous rendre le re- „ ciproque, nous tirons notre épingle du jeu & ceſſons d'être amis. „ Confeſſons dis-je, que ce motif & beaucoup d'autres ſemblables ſe „ preſentent à notre eſprit, & qu'il en entre toujours quelqu'un dans „ tous les projets & dans toutes les reſolutions que nous faiſons „ d'obliger ceux que nous aimons. *Si vous voulés faire un ami pre-* „ *nés le après l'avoir éprouvé : & ne vous fiés pas ſi-tôt à lui, car tel*

*Conſeil de la ſageſſe.*

1. *L. des Rois.*

*Eccl. 6. v. 7.*

*est ami qui ne l'est que tant qu'il y trouve son avantage, & il cessera*
*Idem v. 15* *de l'être au jour de l'affliction. Rien n'est comparable à l'ami fidel, & l'or & l'argent ne meritent pas d'être mis en balance avec la sincerité de sa foi.* Mais ces sortes d'amis sont très-rares; parce que les plus grandes amitiés sont quelquefois celles qui se perdent le plûtôt.: *Quæ Citius pereunt sæpè amicitiæ arctissimæ sunt*, Ainsi, heureux qui rencontre des amis fidéles, ce sont des perles & des pierres precieuses, rares exquises & de grande valeur, alors il les faut aussi complaire & supporter par raison, afin que l'amitié ne soit refroidie par notre faute. Le meilleur medecin c'est le vrai ami, & le vrai ami est un medecin souverain au besoin. *Verus amicus summus medicus necessitati.*

## EXEMPLE.

*Tite Live.* *Marcus Brutus* qui suivit le parti de *Pompée* avec *Lucius Cassius*, fut absous de *Jules César* après la bataille de *Pharsale*, & il en fit son principal ami & son fils adoptif; le gratifia du Gouvernement de la Macedoine: *Cassius* en reçut également des bienfaits, mais tous les deux abandonnérent *César* & se firent les chefs de la conjuration qu'on fit contre lui, dans le tems qu'on juroit sa mort, & qu'il étoit en peril. Enfin, *Brutus* alla trouver *César* dans son Palais le conjurant de venir au Senat. *César* qui ne croioit pas que son ami, & de plus, son fils adoptif conduisoit une trahison si noire, s'y rendit, & *Brutus* fut le premier, secondé de *Cassius* à le percer à coups de poignard. Toute la Ville de Rome cria vengeance contre une action si Barbare, de sorte que les assassins furent obligés de se retirer dans leurs gouvernemens, où ils furent attaqué par *Auguste* & *Antoine* dans les champs Philippiques l'an 712. de Rome, *Brutus*, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, obligea son ami *Straton* de lui donner la mort. *Porcie* sa femme ayant apris cette nouvelle se tua elle même. *Cassius* croyant que son compagnon avoit été vaincu, se fit aussi donner la mort par un de ses affranchis nommé *Pindarus*, qui lui coupa la tête. Voilà comme deux amis perirent miserablement pour avoir trahi & massacré leur ami, leur maître & leur bien-faiteur.

39

## FABLE XXXIX.

# Du Cameleon & la Riviére.

*Malheur à vous qui dites que le mal eſt bien, & que le bien eſt mal, qui donnés aux tenébres le nom de lumiére & à la lumiére le nom de tenébres.*
Iſaie. 5. ℣. 20.

LE Cameleon alla trouver la riviére pour ſe mirer & prendre plaiſir en ſes couleurs differentes dont il ſavoit ſe changer, & voyant qu'il ne devenoit ni blanc ni rouge, en fut fort fâché, & lui demanda: pourquoi ne me fait tu pas voir que je ſuis auſſi blanc & rouge? parce que je ſuis, repliqua la riviére, une eau pure qui ne peu reverberer que la verité.

## Reflexions Morales.

LEs flatteurs reſſemblent fort bien aux Cameleons, changeant de toute ſorte de couleurs pour duper & tromper les grands, & pour en tirer leur avantage: mais ils ne ſavent jamais ſe changer en blanc ni en rouge, c'eſt à dire, qu'ils ſavent debiter toutes ſortes d'impoſtures & de menſonges ſans pouvoir produire la pure verité, & rougir de honte à cauſe de leur tromperie; ils ſe fâchent lorsqu'ils ſont repris des gens de bien pour leur commerce ſcandaleux; & néanmoins la blancheur de la verité ne leur devient point naturelle, ni la rougeur ne leur paroit point aux viſages, *lorſqu'ils ſe rendent agréables aux Rois par leur méchanceté; & aux Princes par* Oſée 7. v. 3.

*leur menſonge.* Ils font paſſer pour doux ce qui eſt amèr, & pour amèr ce qui eſt doux. Ils tâchent d'entrer dans les inclinations de leurs maîtres, en les prenant par leur foible, pour mieux réuſſir dans ce qu'ils veulent leur perſuader. Si le Prince a de l'orgueil, le flâteur l'appelle grandeur d'ame; s'il eſt colerique, noble reſſentiment; s'il eſt impudique, galant homme; s'il eſt avare économe; s'il eſt goulu, de bon apétit; s'il eſt pareſſeux, reflêchiſſant; s'il eſt prodigue, liberal; s'il eſt yvrogne, rejouiſſant; s'il eſt brutal, grave; s'il eſt menteur prevoyant; s'il eſt jaſeur, bel eſprit; s'il eſt cruel, juſticier, & s'il eſt inacceſſible, le flateur dis-je, l'appelle Prince à ſe faire valoir. Ainſi lorſqu'un Prince n'eſt pas continuellement en garde contre les calomnies des flâteurs qui l'environnent ſans ceſſe, il tombera dans le piége qu'on lui dreſſe ſous pretexte de ménager ſes interêts. Un flâteur perſuada un jour à l'Empereur *Zenon* que l'Imperatrice ne lui étoit pas fidéle, ce Prince, ſans examiner une affaire ſi importante, donna des ordres pour la faire mourir ſecretement: une dame de la cour en avertit l'Imperatrice, qui ſe refugia chés l'Archevêque de Conſtantinople, juſqu'à ce qu'elle ſe fut juſtifiée & qu'elle eût fait voir ſon innocence. Les grands qui n'aiment point à entendre la verité qui les chagrine, aiment bien mieux à être flatés, même au prejudice de leurs interêts, ils préférent d'entendre ces Cameleons qui ne ſe ſavent changer ni en blanc ni en rouge, plûtôt que des gens de bien qui leur diſent librement des verités utiles. l'Empereur *Claude* ſéduit par ſes flâteurs, prit la reſolution d'épouſer ſa Niéce *Agrippine*; mais comme il n'y avoit point d'exemple à Rome d'un mariage de l'Oncle avec ſa Niéce, *Vitellius* Gouverneur de la Ville, pour mieux flater l'Empereur, perſuada au Senat de lever cet obſtacle, ce qu'il fit; l'Empereur épouſa *Agrippine* pour ſon malheur & pour la ruïne des Romains, car elle mit *Neron* ſur le trône: ce monſtre de cruautés qui leur fit payer bien chérement leur lâche flâterie. Même le Senat, par une flâterie indigne d'une compagnie ſi célebre, fit une loi par laquelle les mariages entre l'Oncle & la Niéce ſeroit deſormais permis. La flâterie eſt un poiſon trés dangereux à tout le monde, & preſque la cauſe de la ruïne du Prince & de l'état. Elle eſt pire que le faux témoignage qui ne corrompt pas le juge, mais le trompe ſeulement, en lui faiſant donner une méchante ſentence contre ſa volonté: mais la flâterie corrompt le jugement, enchante l'eſprit & le rend aveugle pour connoitre la verité. l'Empereur *Caracalla* voulant épouſer

*Coiffetan.*

ſa belle mére *Julie*, demanda ſi les loix lui permettoient d'épouſer la femme de ſon propre pére ? ſes flâteurs eurent la lâcheté de lui repondre, que les loix n'obligeoient point les Empereurs, & qu'elles n'étoient pas faites pour eux. Voila comme ces lâches introduiſent les crimes parmi les grands, & les ſujets les imitent bien-tôt après. C'eſt donc un vice autant pernicieux que la verité eſt excellente, car ce vice corrompt & obſcurcit la verité même. Les flâteurs ſont mis en paralelles avec les proſtituées, les empoiſonneurs, les trompeurs, les Charlatans & autres perſonnes qui ne diſent jamais la verité & qui ne rougiſſent jamais en proferant les menſonges ; ils ſont comme le miroir & comme la cire qui prennent toutes ſortes de formes, ſans néanmoins pouvoir former un corps approchant du naturel, ſur quoi la verité nous parle ainſi : *Malheur à vous qui vous ſervés de menſonge comme des cordes pour trainer une longue ſuite d'iniquités, & qui tirés après vous le pêché comme le trait emporte le chariot. Celui qui juſtifie l'injuſte & celui qui condamne le juſte ſont tous deux abominables devant Dieu.* *Iſaie* 5. *v.* 18. *Prov.* 17. *v.* 15.

## EXEMPLE.

*Eutrope l'eunuque*, qui de la derniére baſſeſſe s'étoit élevé juſqu'à la dignité de chambellan par ſes flâteries, ayant menagé le mariage de l'Empereur *Arcade* avec *Eudoxie* s'empara abſolument de l'eſprit de ce Prince, & le gouvernoit tyranniquement. Malgré tout cela, il ſçut ſi bien faire valoir ſa maudite pratique qu'il fut deſigné conſul, ce qu'on n'avoit encore jamais vu, aveuglé par ſon ambition, il maltraita l'imperatrice juſqu'à la menacer de la chaſſer du Palais. Elle prit entre ſes bras ſes deux petites filles *Flaccile* & *Pulcherie* & vint fondant en larmes ſe jetter aux pieds de ſon mari, lui demandant juſtice de l'inſolence *d'Eutrope*, & faiſant voir que ce flâteur n'agiſſoit que par la trop grande confiance qu'il prenoit en lui, & que néanmoins il ne tâchoit que de ruïner l'empire, & bouleverſer la famille Imperiale. l'Empereur ayant meurement examiné la cauſe. *Eutrope* fut à l'inſtant depouillé de ſes charges & de ſes biens & chaſſé du Palais, exilé en l'ile de Chypre où il fut décapité pour appaiſer la haine du peuple & des ſoldats qu'il avoit terriblement tourmenté par ſes flâteries. *St. Jean Chriſoſtom.*

# TRESOR
# DE FABLES.
## LIVRE TROISIÉME
### FABLE XL.
## Du Laboureur & du Serpent.

*Le malheur ne ſortira jamais de la maiſon de celui qui rend le mal pour le bien.* 17. ℣. 13.

UN Laboureur trouva un Serpent dans la neige tranſi de froid, il en eût compaſſion, le porta dans ſa maiſon & le mit auprès du feu. Mais le ſerpent ſe ſentant échauffé & ayant repris ſes forces, ſe mit à repandre ſon venin par toute ſa maiſon. Le Laboureur irrité de cette ingratitude, lui fit des reproches & prenant une hâche, le coupa en mille piéces, diſant : tu m'oblige à te faire du mal après t'avoir fait du bien, parce que tu me rend le mal pour le bien que je t'ai fait.

40 Xr.

# Reflexions Morales.

*IL n'y auroit point d'ingrats*, dit Senéque, *ſi on reconnoiſſoit les plaiſirs qu'on nous a fait gratuitement*; mais la nature humaine eſt ſi méchante, que ceux qui ont reçu des graces conſiderables & qui doivent de grandes ſommes ſouhaitent la mort de leurs créanciers & de leurs bienfaiteurs. *Eſope* auteur de cette fable en a fait l'experience par lui même, lorſqu'étant à Babilone à la cour du Roi *Lycérus*, il y adopta un jeune homme nommé *Ennus* qu'il preſenta & recommanda au Roi, croyant qu'il étoit remplis de rares qualités, & parfaitement digne de ſon amitié & de ſon eſtime, il le combla de bien & lui fit eſperer qu'il ſeroit un jour ſon unique heritier : mais cet ingrat, oubliant tant de bienfaits, ſe ſoûleva contre ſon bienfaiteur qui l'avoit tiré de la bouë, & le fit condamner pour de fauſſes létres qu'il écrivit ſous ſon nom aux grands du Royaume, de ſorte qu'*Eſope* fut contraint de ſe cacher long-tems dans un tombeau pour éviter la mort. C'eſt ici que le commun proverbe vient très-bien a propos, *Faites du bien à un vilain, & il vous ſifflera au nez*, comme ſi on diroit, râchetés un homme du gibet & il tâchera de vous faire pendre s'il peut, pour ne vous point avoir de l'obligation à cauſe des bien-faits dont vous l'avés comblé, ce qui a paru par *Plantien* que l'Empereur *Sevére* avoit comblé de bienfaits, en donnant ſon fils à *Plantine* fillé de *Plantien*; non-obſtant *Plantien* tâcha de ſuborner, *Saturninus* Colonel de la garde de l'Empereur, pour tuer *Sevére* & ſes deux fils *Géta* & *Caracalla*, mais la fourberie fut découverte & *Plantien* fut maſſacré en preſence de l'Empereur. Il avoit envie de ſe faire Empereur lui même & en fruſtrer celui qui l'avoit honoré de ſon alliance, parce qu'il étoit un homme de grand credit parmi les Romains. Quoique la reconnoiſſance ſoit fort rare parmi le genre humain, on eſt non-obſtant obligé de la pratiquer. Il faut gracieuſement recevoir les bien-faits avec un viſage aimable & une bouche riante, mais ne les oublier jamais. Comme on a trouvé le cœur & la main d'autrui ouverte à bien faire, auſſi doit-on avoir la bouche ouverte à le publier & à en rendre grace, afin que la memoire en ſoit plus ferme & la reconnoiſſance plus ſolemnelle; ſi on en eſt incapable, du moins qu'on faſſe voir ſa bonne volonté, qui en fait la prémiére & la principale partie, car elle eſt l'ame du bien-

*Ariſtote.*

*Senéque.*

*Pline.*

fait & de la reconnoiſſance. N'épargnés donc rien pour reconnoître les offices qu'on vous a rendus, ſi vous ne voulés pas être traité comme le ſerpent, & puis comme *Plantien*, car ceux qui vous ont fait du bien, ſont fort ſouvent auſſi en état de vous nuire lorſque vous leur faites entrevoir l'ingratitude. *Macron* qui avoit ſauvé la vie à l'Empereur *Calligula* & qui lui avoit procuré ſa fortune, en fut tué, car *Tibére* avoit reſolu de le faire mourir, connoiſſant ſon mauvais naturel ce que *Macron* empêcha, & il en reçut cette ingratitude pour recompenſe. „ Quand la gratitude ne ſeroit pas un devoir, „ elle eſt toujours avantageuſe, car elle attire infailliblement de nou- „ velles graces à celui qui a ſçu réconnoître les prémiéres qu'il a „ reçuës, où au contraire l'ingratitude eſt auſſi odieuſe que „ la reconnoiſſance eſt aimable, & que les ingrats ont toujours paſſé
1. L. Des Rois. „ pour des gens ſans honneur & ſans reputation. *Saül* paya *David* d'ingratitude, qui l'avoit delivré du géant & de la rage des Philiſtins, au lieu de le combler des bien-faits & des reconnoiſſances; „ l'Ingratitude eſt un vice qui n'eſt point pardonable, mais au con- „ traire la gratitude eſt un devoir naturel, & par conſequent indiſ- „ penſable. Un bon cœur ſent bien la force de cette loi de la na- „ ture, & ſi quelqu'un eſt veritablement ſenſible aux bienfaits, c'eſt toujours une ame noble & genereuſe.

## EXEMPLE.

*Bellegarde* LE Cardinal de Richelieu combla un jeune ſeigneur des biens, le croyant incapable d'aucun mauvais deſſein, à cauſe de ſa grande jeuneſſe. Après lui avoir donné la charge de grand écuyer, il l'avoit mis dans les bonnes graces du Roi qui lui témoignoit beaucoup de bonté. Ce favori ſe voyant careſſé de ſon maître, prit tant de gout à ſe voir faire la cour, qu'il reſolut de chaſſer celui qui lui avoit procuré une ſi grande fortune. Eſperant qu'après celà le Roi lui abandonneroit la conduite des affaires, & ce qui redoubla ſon eſperance, eſt qu'il crut entrevoir que le Roi avoit du chagrin contre ſon miniſtre dont il ſe railloit quelque fois en particulier, mais le grand écuyer ne pouvant conduire ſon intrigue ſans donner quelque ombrage au Cardinal qui avoit des eſpions de tous côtés, tomba dans le panneau lui même. Il fut ſoupçonné d'avoir tramé quelque choſe contre l'état & contre les interêts du Roi, alors le Cardinal ne laiſſa pas échapper une ſi belle occaſion de ſe venger d'un homme dont il avoit ſujet de ſe plaindre, & qui l'avoit trahi: ce qui arriva conformement à la fable du ſerpent.

41 K.

## FABLE XLI.

# Des Loups & des Brebis.

*Ne vous fiés jamais à votre ennemi, car ſa malice eſt comme la roüille qui revient toujours au cuivre.*
Eccl. 12. ỳ. 10.

LEs Loups & les Brebis, ayant fait la guerre & ayant eû des combats ſanglans, firent une trêve, dans laquelle ils convinrent de ſe donner des ôtages de part & d'autre. Les Brebis conſentirent de livrer leurs Chiens, les Loups donnérent aux Brebis leurs louveteaux, qui étant devenus plus grands, ſe jettérent ſur les Brebis & les devorérent ſans reſiſtance, parce qu'elles n'avoient plus leurs Chiens pour venir à leur ſecours. Les Loups de leur côté devorérent les Chiens qui ne ſe tenoient point ſur leur garde, & qui vivoient en aſſurance ſur la bonne foi du traité.

## Reflexions Morales.

VOilà la methode ordinaire des gens de mauvaiſe foi, qui ne font ſemblant de ſe reconcilier avec leur ennemi que pour les ruïner plus ſeurement. On peut faire la paix avec ſon ennemi, mais on doit bien ſe garder d'y prendre aucune confiance, car le moindre pretexte armera ſa vengeance & on ſera ſurpris ſans y penſer. *Philippe le Bel* Roi de France ayant fait la paix avec *Gui de Dam-*

*piére*, Comte de Flandres, après avoir soûtenu une guerre sanglante de part & d'autre ; & comme ce Comte rélevoit alors de la couronne de France, *Philippe* pria le Comte de lui venir rendre hommage selon la coûtume. Le Comte se fiant sur la paix qu'il avoit contracté avec le Roi, alla en France, mais il ne fut pas si-tôt prosterné aux pieds
*Lemire.* du Roi qu'il fut arrêté prisonnier avec tous ceux qui l'accompagnoient, sous pretexte que le Comte alloit faire alliance avec *Edoüard* Roi d'Angleterre. *Philippe* ayant mis en seureté ses prisonniers, entra main armée en Flandres, malgré la paix qu'il avoit fait, & s'appropria toute la Province contre le droit des gens ; les flamans qui sont ordinairement fort exacts à soûtenir leurs Priviléges, se voyant sans chef, ne purent defendre une irruption si indecente ; ils furent obligés de se laisser traiter cruellement sous la domination Françoise, car le Roi leur ôta toutes les charges & les donna aux François qui opprimérent terriblement le peuple. Ainsi l'on voit bien qu'il ne se faut pas si aisément fier à un ennemi, quoi qu'il affecte de s'être reconcilié de bonne foi, car les méchans ne manquent jamais de specieux pretextes pour couvrir leurs malignités, principalement lorsqu'ils ne peuvent tirer d'autre avantage que par la tromperie. „ Il faut „ toujours être en garde pour éviter les surprises d'un ennemi avec „ lequel on s'est reconcilié, & c'est une imprudence extrême qui a „ toujours de mauvaises suites, de s'abandonner à la discretion de „ son ennemi quelques protestations qu'il fasse d'être dans nos in„ terêts. Ce vice est une fourberie plus dangereuse que la peste qui ravage publiquement, & on la voit venir de loin & de près ; mais les gens de mauvaise foi vous accablent sans que vous y pensés. Il vaut mieux avoir un ennemi declaré, qu'un faux, dissimulé & violateur de sa parole ; car vous vous defiés du prémier parce qu'il se declare votre ennemi & vous vous fiés au dernier qui par sa fourberie tâche de
*Eccl.* 12. *v.* 11. vous surprendre. *Quoi qu'il s'humilie & qu'il aille tout courbé*, dit l'Ecclesiastique, *Soyés vigilant & donnés vous de garde de lui. Ne l'établissés point auprès de vous, & qu'il ne s'asseye point à votre droite, de peur qu'il ne veulle prendre vôtre place & s'asseoir dans votre chaire, & que vous ne reconnoissiés enfin la verité de mes paroles, dont vous vous trouverés percé jusqu'au cœur.* *Adad* Roi de Syrie ayant été de-
*Flav. Jos.* fait par *Achab* Roi d'Israël vint se prosterner devant son vainqueur, & lui demander sa paix ; *Achab* la lui donna gratieusement, & *Adad* protesta de ne jamais oublier une obligation si grande ; mais cet ennemi manqua de parole, car lorsqu'il fut en liberté, il atta-

qua *Achab* avec de nouvelles forces, qui ſe fioit ſur la paix qu'il avoit contractée, & il y fut tué le prémier. C'eſt un grand avantage pour votre ennemi, lorſque vous vous fiés à lui & que vous abandonnés tous les inſtrumens propres à lui reſiſter. Malgré tout l'avantage que ces trompeurs ont, ils ne laiſſent point d'être chatiés tôt ou tard de leur perfidie & de leur manquement de foi. Si *Philippe le Bel* eût l'avantage ſur *Gui de Dampiére* par une action lâche, les flamans néanmoins ſe voyant opprimés des François, ſecouérent le joug, choiſirent un drapier de la lié du peuple pour leur chef, & taillérent ſix mille gentilshommes en piéces, la fleur de la nobleſſe, & des Heros de toute la terre avec vingt & un mille ſept cens ſoldats, & forcérent le Roi à rendre la liberté au Comte *Gui* leur ſouverain & à la province. Cet exemple nous montre qu'il faut être religieux obſervateur de ſa parole & ne point attaquer celui qui ne nous veut plus de mal. *Alexis Michel* Duc de Moſcovie, étoit un Prince courageux & vaillant, mais cruel à ne point garder ſa parole, ce qui fletriſſoit ſa reputation parmi ſes voiſins qui ne ſe fiérent pas à ce qu'il contractoit. Il vaut donc mieux ne rien promettre que de manquer à ſa parole.

*Meyerus.*

*Chronique de Flandre.*

*Heydenſtein*

## EXEMPLE.

*Vladiſlas V.* Roi de Pologne, ayant fait un traité avec *Amurat* Empereur des Turcs; il mit entre les mains de cet infidéle une hoſtie conſacrée pour gage de ſa parole: ſur cette aſſurance, & ſe repoſant ſur la ſainteté d'un gage ſi pretieux & ſi vénérable aux Chrêtiens; *Amurat* alla faire la guerre en Aſie. *Vladiſlas* le voyant éloigné rompit la trêve par le conſeil du Cardinal *Julien* ſans avoir aucun égard au gage pretieux qui en devoit être le ſéau. *Amurat* ſurpris & irrité de ce manque de foi, abandonna promptement l'Aſie, revint à grandes journées & attaqua *Vladiſlas*; le Sultan ſe voyant dans un peril extrême, prit l'hoſtie qu'il avoit dans ſon ſein & lui dit. *Si tu es le vrai Dieu des Chrêtiens qui t'adorent, venge toi du parjure qu'on t'a fait, & moi de la mauvaiſe foi qu'on m'a donnée.* La priére de cet infidéle fut exaucée, *Vladiſlas* perdit la bataille & la vie, & *Amurat* remporta une victoire compléte qui fut très funeſte aux Chrêtiens.

*Du Brau.*

*Bellegarde.*

## FABLE XLII.

# Du jeune Homme & de l'Hirondelle.

*Ne vous laiſſés point ſeduire par les Prophetes qui ſont au milieu de vous, ni par vos devins.*
Jerem. 29. ℣. 8.

UN jeune prodigue ayant vendu & depenſé tout ce qu'il avoit, hormis ſes habits, vit paroître une Hirondelle avant la ſaiſon, ah diſoit-il, voici l'été mes habits m'embarraſſeront, & il faut les vendre, ſe depouillant tout nud, il fit comme il l'avoit propoſé : mais le tems s'étant remis tout d'un coup au froid, le pauvre miſerable qui n'en pouvoit plus, rencontra par hazard l'Hirondelle morte étenduë ſur la neige ; ah ! malheureuſe bête, s'écria-t-il, tu nous a perdu tous deux.

## Reflexions Morales.

*Eccl.* 34. ℣. 1. L'*Homme inſenſé ſe repait de vaines eſperances & de menſonges*, lors qu'il ſe laiſſe attirer par de mauvaiſes compagnies, qui par la debauche le mettent avec eux ſur la paille ; c'eſt toujours hors de ſaiſon quand un yvrogne, un debauché & un ſans ſouci paroit devant vous, & vous inſpire de ſuivre ſon exemple ; Si vous êtes aſſés lâche de faire attention à ce qu'il vous prédit, vous ſerés trompés avec lui ſans conteſtation. Ces gens ne tâchent que de vous inſpirer la prodigalité juſqu'à ce qu'ils vous ayent reduit à l'hopital,

42

Krafft f.

en vous y accoûtumant ſi fort que vous vendriés plûtôt votre habit que de vous en paſſer. *Géta* fils de l'Empereur *Sevére* voulut toujours être traité avec autant de mets qu'il y avoit des lettres dans l'alphabet, & que le nom de chaque commenceroit par chaque lettre en particulier, diſſipant ainſi ſon bien, & le bien d'autrui, car il n'alloit jamais diner en Ville, ſans que ſes hôtes obſervaſſent cette régle; mais ſa prodigalité le mit hors d'etat de s'oppoſer à ſon frére *Caracalla* qui lui ôta l'empire avec la vie. *Spartien.*

„ C'eſt pourquoi il eſt important d'éviter le commerce de ceux qui vivent dans le déreglement, & qui font profeſſion de libertinage & de prodigalité. Outre que les liaiſons que nous aurions avec eux, ruïneroient notre reputation; leurs diſcours impies, leurs fauſſes maximes & leurs mauvais exemples ne manqueroient pas d'alterer dabord nos meilleures inclinations; de corrompre inſenſiblement notre cœur, & de nous précipiter en ſuite dans les malheurs, où tombent le plus ſouvent ces ſortes de gens. Il eſt abſolument neceſſaire de proportionner ſa depenſe à ſon revenu, ſi l'on veut ſe maintenir avec honneur dans le monde. Qu'elle eſtime a-t-on pour des gens qui diſſipent leurs biens, & qui ſont toujours aſſiegés par leurs créanciers? Celui la ſe trompe qui veut paſſer pour liberal lors qu'il eſt prodigue. L'avarice eſt ſans doute odieuſe; c'eſt un vice autant blamable, qu'il y en a un au monde; mais ſi la prodigalité eſt moins à blamer dans ſon principe, elle eſt plus à craindre dans ſes effêts. Il faut uſer d'une ſage économie, & retrancher toute depenſe ſuperfluë pour poſſeder le vrai moyen d'être toujours en état d'avoir les choſes neceſſaires; de vivre honorablement dans ſa condition & ſe ſoûtenir toute ſa vie en homme de bien. *Bellegarde.*

Il y avoit trois riches *Martins* à Paris qui penſoient acquerir de l'eſtime par leur prodigalité en traîtant Pierre & Paul ſplendidement; mais ils ne tirérent autre fruit de leur depenſe que celui de ſe faire appeller *Martin mangeant*, *Martin mangé* & *Martin qu'on mange*. C'eſt à dire que le prémier mangeoit encore actuellement le bien du dernier avec le ſecond, qui avoit dejà tout mangé de ſien, juſqu'à ce qu'ils ſe ſont reduits tous les trois à la miſére.

Tâchons donc de ſuivre plûtôt les maximes du ſage qui nous dit: *Mon fils, ſi les pêcheurs vous attirent par leurs careſſes, ne vous laiſſés point aller à eux. S'ils diſent, nous trouverons toute ſorte de biens & de choſes précieuſes, nous remplirons nos maiſons, entrés en ſocieté avec nous, n'ayons qu'une bourſe; n'allés point avec eux; gardés vous bien de marcher dans leurs ſentiers: car les pieds courent au mal, ils dreſſent eux* *Prov. 1. v. 10.*

*mêmes des embuches à leur propre ſang ; ils tendent des piéges pour perdre leurs ames* ; Ce ne ſont que des Hirondelles qui vous annoncent la belle ſaiſon, & vous en ſerés trompé : évités les, ces méchans Almanachs, qui vous veullent marquer le beau tems, dont les voyes ſont corrompuës, & les demarches infames ; *Afin que vous ſoyés délivré de la mauvaiſe voye, & des hommes qui tiennent des diſcours corrompus*, Pour vous attirer avec eux à la débauche, à la prodigalité & enfin à la miſére.

## EXEMPLE.

*Lampride.* L'Empereur *Héléogabale* n'étoit pas ſeulement un monſtre de cruauté, ſurpaſſant *Sardanaple*, *Néron*, *Calligula* & tous les autres impiës ; mais il étoit un des plus grands prodigues qu'il y eût jamais. A l'âge de dix ſept ans, il commença à diſtribuer de l'argent aux ſoldats pour ſe faire élire Empereur & détroner *Macrin* ; il y réuſſit, & il fut proclamé Empereur par les legions ; auſſi-tôt il ſe fit faire un habit de toille d'or & de pourpre à la Phenicienne tout couvert de pierres precieuſes ; il fit bâtir un ſuperbe temple à ſon honneur, & ordonna de l'y adorer, en voulant rendre tous les faux Dieux des Romains eſclaves de lui même ou du Dieu *Héléogabale* : il entretenoit un ſerail de femmes, où il ſe livroit à toutes ſortes d'impudicités comme une bête forcenée. Il envoya chercher pour ſatisfaire ſon apetit un Cuiſinier juſque dans l'Aſie où il étoit, le fit conduire à Rome en grande pompe & le créa chambellan : ſes meubles étoient d'or & d'argent tous ſemés de pierreries juſqu'au plus vil, il ne vouloit point boire que dans des coupes d'or de cent livres peſantes, qui furent ciſelées de figures les plus laſcives qu'on pouvoit s'imaginer, ſes vêtemens étoient garnis d'un grand nombre de perles orientales, d'émeraudes & de diamans. Il faiſoit parſémer ſes chambres avec du ſafran. Il brûloit dans ſes lampes le plus précieux beaume qu'il y avoit Il ne ſe lavoit jamais que dans l'eſprit de Canelle & il ne ſortoit que ſur un char d'or. Enfin c'étoit dans une profuſion inexprimable, qu'on étaloit dans ſes repas tout ce que la terre & la mèr renferment de plus exquis, & quand il avoit bien ſoupé, il envoyoit chercher les plus grands perſonnages pour boire avec lui toute la nuit, qui ſe laſſant de voir cette exceſſive prodigalité, conclurent de le tuer pour ne point hazarder tout l'empire par ſa débauche ; Enfin il fut maſſacré par ſes gardes le 10. de mars en 222. ayant regné trois ans neuf mois & quatre jours, ſon cadavre fut trainé ignominieuſement par les ruës le Rome & puis jetté dans le Tibre

43 K.

## FABLE XLIII.

# Du Renard & des Chats.

*Le pauvre qui marche dans ſa ſimplicité vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles.* Prov. 19. ℣. 1.

LE Renard trouva par hazard deux Chats au pied d'un chêne, leſquels il ſalua, & s'étant aſſis auprès d'eux, il commença à vanter ſa ſcience & ſon ſavoir. Les Chats lui repliquérent, qu'ils ne ſavoient rien de tout cela, hormis d'avoir une habilité qui les delivroient quelque fois du peril. Cependant le Renard ſe glorifiant ſur ſa fineſſe, pourſuivoit toujours à conter ſes merites; en même tems pluſieurs Chiens accoururent; tout auſſi-tôt les Chats grimpérent ſur l'arbre, & maître Renard ne pouvant ſe ſauver avec toute ſa ſcience en fût dechiré, pendant que les Chats lui crioient de deſſus l'arbre, hola ami Renard, ſauve toi avec ton ſavoir, mais ce fut inutilement.

## Reflexions Morales.

QUoique l'homme fin & ruſé ſe tire quelquefois d'affaire par ſes fourberies, il ſe trouvera trompé au bout du compte; car apres avoir pratiqué quelque tems ſa fineſſe, il ſe voit attaqué par des plus forts que lui, qui lui font payer bien chèr ſa méchante pratique. Entre ces gens la ſont compris les faux monnoyeurs, ceux

qui altérent les eſpéces, les tireurs d'horoſcope, les interprétes des ſonges, les tourneurs de tamis, les Magiciens, les faux joueurs les Charlatans, les paſquins, les recelleurs, & pluſieurs autres ſiences de cette nature, qui ne ſont inventées que pour duper, tromper, & amuſer le public; pour le voler avec adreſſe & lui ôter ce qu'il poſſéde. Ces gens là ne ſont que de fins Renards qui ſe vantent d'avoir trouvé la pierre Philoſophale, & de poſſeder les plus beaux ſecrets du monde; mais lorſque leur fourberie eſt une fois decouverte, voilà toute leur ſience par terre, & toute leur ſageſſe n'eſt pas capable de les tirer de l'embaras où ils ſe trouvent. Le malin eſprit ſe preſente devant eux dans la figure d'un ange, & leur enſeigne pluſieurs autres tours de bâton & de larons, pour attraper le bien des gens honorablement, ſans paſſer pour l'avoir derobé juſqu'à ce qu'enfin les archers viennent derriére leurs trouſſes & les trainent au géolier, d'où ils ſont conduit au gibet avec un Crucifix entre les mains. Voilà ces fins Renards alors dans les filets, on les montre au doigt en diſant, d'où vient que ces ſavans hommes, ces grands devins, avec toute leur ſience n'ont pu prévoir le danger où ils ſe trouvent maintenant; on replique que tout leur ſavoir n'étoit que pure tromperie, que fineſſe que menſonge, que larcin, que ſeduction & que ſubornation que le diable inſpire à ces gens là, *Qui abandonnent le chemin droit & qui marchent par des voyes ténebreuſes, qui ſe rejoüiſſent lorſqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choſes les plus criminéles*; En ſe vantant d'être habiles & ſages; *Marchant dans les voyes qui ſont toutes corrompuës, & dont les demarches ſont infames.*

*Prov. 2. v. 13.*

*Idem.*

*Nicetas.* *Andromic Comnéne* qui étoit Néveu d'*Emanuël* Empereur d'Orient, étoit un eſprit méchant diſſimulé & plein de malice. Il ſe ſervit de pluſieurs ruſes pour uſurper l'empire ſur *Alexis* fils d'*Emanuël*; & pour y mieux réuſſir, il ôta à ce jeune Prince *Agnes* de France fille de *Louis* le jeune, avec laquelle il étoit fiancé, puis il gagna pluſieurs autres ſcelerats comme lui qui tuérent clandeſtinement *Alexis*, & *Andronic* épouſa cette Princeſſe par intrigue & s'empara de l'empire. Mais il fut traité ſelon ſes merites, car toutes ſes fourberies ayant été decouvertes il fut arrêté, on lui coupa une main, on lui créva un œil, & l'ayant vêtu de lambeaux on le montat ſur un chameau à revers le viſage du côté de la queuë de l'animal & on le promena ainſi ignominieuſement dans les ruës de Conſtantinople, expoſé à cent indignités, au mépris & aux injures du peuple: enſuite il fut pendu par les pieds & percé de pluſieurs coups, ſon cadavre dechiré en mille

piéces, après avoir été trainé dans les bouës, & après avoir été le jouet de la rage de la populace.

Voilà la fin ordinaire de tous ces Chevaliers d'induſtrie, qui étudient & deviennent ſavans pour tromper, habiles pour ſeduire, rafinés pour acheter ſans payer, éloquens pour faire valoir leurs impoſtures, intrigans pour perſuader leurs fauſſetés, ſubtils pour voler ſans qu'on s'en apperçoive & enfin ſages pour duper tous les gens de bien, mais les chiens de chaſſe les ayant ſurpris, pas un de tous leurs tours n'eſt capable de les en garentir, ou au contraire les honnêtes gens, par leur bonté naturelle, ſe peuvent ordinairement échaper du danger où ils ſe trouvent envelopés.

## EXEMPLE.

*Ebroin* originaire d'Allemagne, étoit un homme ambitieux, fier, entreprenant & rempli d'adreſſe ; pour venir au bout de ce qu'il ſouhaitoit, fin & ruſé pour tromper toute la France, où s'étant acquis l'eſtime des François par ſes menſonges, trouva le moyen de ſe faire Maire du Palais ſous le regne de *Clotaire III.* & ayant écarté la Reine *Batilde*, qui avoit part au gouvernement après la mort de *Clotaire*, il eût toute l'autorité ſeul en main. Il laiſſa regner ſon orgueil, ſon avarice, ſa cruauté & ſa perfidie, & pour mieux cacher ſa fourberie, il mit *Thierri* ſur le trône, afin que ce jeune Prince lui continuat ſa qualité de Maire du Palais. Mais les grands du Royaume deférérent la couronne à *Childeric II.* & mirent *Ebroin* avec *Thierri* dans un convent ; cependant, auſſitôt que *Childeric* fut mort, *Thierri* reprit la couronne, *Ebroin* ſortit du monaſtére, fit aſſaſſiner pluſieurs Seigneurs, mettant encore ſa maudite pratique en vogue ; le Roi ne le voulant plus recevoir pour Maire du Palais, il inventa mille fourberies pour y parvenir. Il ſuppoſa un impoſteur ſous le nom de *Clovis*, qu'il diſoit être fils de *Clotaire III.* quoi que ce Roi n'eût pas été marié & qu'il n'eût que 17. ou 18. ans lorſqu'il moûrut, & il força le peuple de lui jurer fidelité ; déſolant tous les païs qui refuſoient de le faire, tellement qu'on fut obligé de le remettre dans ſa charge. Alors il ſacrifia à ſa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué ſous prétexte de quelque crime ſuppoſé. Il trompa auſſi dans la guerre tous ceux qui ſe fiérent à ſa parole, & les bons ſuccès dans ſes fourberies pouſſoient ſon inſolence au plus haut degré. Et comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, un Seigneur nommé *Hermenfroi*, qu'il avoit trompé pluſieurs fois, le maſſacra un matin à la ſortie de ſon logis, l'an 683.

*Mezerai.*

*Rocoles.*

*Les Enfans naturels pretendirent en ce tems là à la Succeſſion de leurs péres lors qu'il n'y avoit point de legitime*

## FABLE XLIV.

# De l'Ane & du Cheval.

*Portés le fardeau les uns des autres, & vous accomplirés ainſi la loy de Jeſus-Chriſt.* Gall. 6. ℣. 2.

UN Ane chargé, diſoit à un Cheval qui alloit avec lui, mon ami aide moi à porter un peu de mon fardeau, autrement je ſuccomberai ſous ma charge. Le Cheval lui repliqua, ce n'eſt pas mon affaire & je n'en ferai rien. A ces mots l'Ane tomba, tant par la douleur du refus que par la ſurcharge qu'il portoit, mais le maître voyant cette ingratitude, ôta les bâlots de l'Ane & força le Cheval à de coups de bâton de porter ſeul toute la Charge que l'Ane avoit.

# Reflexions Morales.

LE Chriſtianiſme, la nature, la raiſon & la politique nous impoſent également d'aſſiſter notre prochain quand on le voit chargé d'un peſant fardeau, ſous lequel il eſt en peril de ſuccomber; mais la dureté & l'inſenſibilité qu'on voit dans le Cheval, ne ſe trouve que trop parmis les hommes, & parmis ceux-là même qui ſont en pouvoir d'aſſiſter leur prochain. On voit les maux & la peine d'autrui; on nous prie, on nous conjure & on nous demande de l'aſſiſtance, mais nous ne faiſons pas attention à l'obligation & à la neceſſité dans laquelle nous ſommes tous de nous aſſiſter les uns les autres; on replique ordinairement, *Ce n'eſt pas mon affaire, cela*

44

*ne me regarde pas*, au lieu qu'on devroit conſiderer que l'obligation Chrêtienne nous y oblige tous. L'Empereur *Maximin* chaſſa ſon propre Pére d'Italie qui ſe vint refugier à Trêves chés ſon gendre *Conſtantin* le grand, qui le reçut gracieuſement ſous ſa protection, *Maximin* qui ſe fâcha contre *Conſtantin* à cauſe, de ce bien fait, & ſous ce vain pretexte forma le deſſein d'attaquer ſon beau frére & de le tuer ; mais ce grand homme ſe tira ſi bien d'affaire que *Maximin* fut obligé de s'étrangler à Marſeille. *Socrate.*

Il ne s'agit pas ici d'aſſiſter à porter le fardeau de nos parens de nos amis & de nos bienfaiteurs, mais auſſi de notre prochain, & même de nos ennemis. Les Juifs demandérent à Jeſus-Chriſt, ce que c'étoit que notre prochain ? il leur repliqua „ Qu'un homme qui „ voyageoit tomba entre les mains des voleurs qui le bleſſérent, & „ qu'un Prêtre paſſant par le même chemin, l'ayant conſideré paſſa „ outre ; un Levite fit la même choſe, *Mais un Samaritain paſſant ſon chemin vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'ayant vû, il en fut touché de compaſſion : il s'approcha de lui, il verſa de l'huile & du vin dans ſes playes, & le banda, & l'ayant mis ſur ſon Cheval, il l'ammena dans l'hôtellerie & eût ſoin de lui.* Qui eſt maintenant le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? demanda nôtre Sauveur, on lui repliqua : *Celui qui a exercé la miſericorde envèrs lui. Allés donc*, repartit Jeſus, *& faites de même.* Le Prêtre & le Levite étoient de la même religion que le bleſſé, ils paſſérent néanmoins outre ſans lui donner aucune aſſiſtance, mais le Samaritain, qui étoit d'une ſecte particuliére le ſauva, le mit dans une hotellerie, & donna de l'argent pour traiter celui qu'on avoit volé & bleſſé : bel exemple qui nous montre que nous ne ſommes pas ſeulement obligés d'aſſiſter nos amis, nos parens & nos concitoyens, mais tout le monde, les Turcs, les Payens les Juifs, les Hérétiques, & tous ceux qui ſont independans de notre Religion ; il ſuffit qu'ils ſoient hommes, ayant le même créateur que nous, & par conſequent ils ſont tous nos prochains, leſquels nous ſommes obligés d'aider en cas de beſoin. Paſſons plus outre, & voyons ce que notre Seigneur nous enſeigne envèrs nos ennemis, ſans y comprendre ceux qui ne nous font ni bien ni mal. *Aimés vos ennemis*, dit-il *faites du bien à ceux qui vous haïſſent, beniſſés ceux qui font des imprecations contre vous, & priés pour ceux qui vous calomnient* ; Aſſiſtés-les à porter le fardeau dont ils ſont ſurchargés, qui que ce puiſſe être ; ce qui conſiſte à ouvrir la bourſe pour ſubvenir à la neceſſité *Luc.* 10. *v.* 33. *Luc. 6. v.* 27.

de celui qui eſt tombé dans la pauvreté, ſauver de la priſon un debiteur pourſuivi par ſes créanciers, ſecourir & être officieux envers celui qui eſt malade ou accablé de douleur, donner conſolation à ceux qui ſont affligés & compatir à leur triſteſſe, conſeiller les errans qui ſe trouvent dans des égaremens, defendre les opprimés & les perſecutés, parler en faveur des veuves & des orphelins, combâtre pour les juſtes & la juſtice & être ſecourable à tous ceux qui ſont ſurchargés & en peril de ſuccomber, principalement lorſqu'on vous le demande, & qu'on vous en prie.

## EXEMPLE.

*Flav. Joſ.* NAbal étoit un homme riche & puiſſant, principalement en troupeaux; il avoit trois mille Moutons & mille Chévres; *David* étant perſecuté de *Saül* ſe ſauva avec les ſiens dans le deſert près de la ville de Maon, où ils furent tous reduits à la diſette. *David* ſe trouvant dans cet embaras envoya prier *Nabal* de lui envoyer quelques vivres; mais cet homme brutal demanda qui étoit ce *David*? & ayant apris que c'étoit le fils de *Jeſſé*, *Quoi*, s'écria-t-il, *un fugitif qui ſe câche de peur de tomber entre les mains de ſon maître, fait l'audacieux & le brave & me vient demander de quoi ſubſiſter, je n'ai rien pour lui.* *David* ayant apris cette incivilité, jura d'exterminer la maiſon & tout ce que *Nabal* poſſedoit. Il ſe mit auſſi-tôt en chemin pour exécuter ſon deſſein. *Abigaïl* femme de *Nabal*, ayant apris d'un de ſes bergers la piquante replique que ſon mari avoit fait aux gens de *David*, & que ce Prince s'étoit mis en chemin pour exterminer toute ſa maiſon, elle fit vitement charger quantité de proviſions ſur des Anes & alla au devant de *David*; & l'ayant rencontré, dans une vallée mit pied à terre, ſe proſterna devant lui, & lui preſenta les vivres, qu'elle apportoit, le priant de vouloir pardonner la brutalité de ſon mari pour l'amour d'elle, qui n'ayant point eu de part à cette indiſcretion, elle venoit néanmoins ſupplier pour ſa vie. *David* lui repliqua; *C'eſt Dieu qui vous a amenés ici, autrement vous n'auriés pas vû le jour de demain.* *Abigaïl* retournant chés elle toute conſolée, trouva ſon mari ſi yvre qu'elle ne lui put alors rien dire: mais le lendemain, elle lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effroya & le troubla de telle ſorte, qu'il devint perclus de tout ſon corps, & il mourût dix jours après.

45

## FABLE LXV.

# De l'Aigle & du Renard.

*Lorſque vous verrés le Bœuf ou la Brebis de votre frére égarés, vous ne paſserés point, mais vous les ramenerés à votre frére.* Deut. 22. ℣. 1.

UNe Aigle & un Renard ayant fait ſocieté enſemble, convinrent pour ſerrer les nœuds de leur amitié plus étoitement, de demeurer l'un auprès de l'autre. l'Aigle choiſit un arbre fort élevé pour faire ſon nid, & le Renard ſe creuſa une tanniére aux environs où il mit ſes petits. Un jour le Renard étant ſorti pour chercher à manger, ſes petits s'égarérent, & l'Aigle qui les apperçut de loin; s'imaginant que tout lui étoit permis plus qu'à un autre, étant preſſée de la faim, vint fondre ſur les Renardeaux dont elle fit curée avec ſes Aiglons. Le Renard étant de retour & ne trouvant plus ſes petits, ſoubçonna ſa voiſine de les lui avoir enlevés & s'étant inſtruit de la verité, il ſe propoſa de s'en venger. Peu de tems après. Le Renard voyant immoler une chévre, traina au pied de l'arbre de la paille, des branches, des feuilles & pluſieurs autres matiéres combuſtibles; puis il alla prendre un tiſon ardent du feu de la

victime & y mit le feu, qui brûla le nid de l'Aigle, & fit tomber les Aiglons, que le Renard devora à la vuë de leur mére.

## Reflexions Morales.

LEs grands qui violent les droits de l'amitié, parce qu'ils s'imaginent que tout leur eſt plus permis qu'aux petits, portent tôt ou tart la peine de leur perfidie, & ils periſſent aprés les avoir opprimé injuſtement. C'eſt par là qu'on connoit l'extrême foibleſſe des hommes, & de quoi ils ſont capables, lorſqu'ils ſe laiſſent aller à leur méchant naturel. Celui-ci paſſe pour votre ami & vous eſperés qu'il fera votre fortune par ſon credit; mais au lieu de vous faire du bien il vous dupe, il vous enléve ce que vous avés & il vous nuit ſans que vous y penſiés. *François* I. Roi de France rappella le connetable de *Bourbon* du Milanés qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & de bonheur, & donna ce gouvernement à Monſieur *d'Autrée* de la maiſon de Foix, mais il en fut bien-tôt chaſſé, aprés avoir perdu une bataille où toute l'armée françoiſe perit. Cependant le Connetable ſe voyant depouillé par le Roi de toutes ſes dignités, ſes charges & ſes biens, dont il avoit été juſqu'alors un très fidéle ſerviteur, abandonna ſon Roi & ſa patrie, ſe jetta entre les mains de *Charles V.* & devint l'ennemi declaré de celui qui lui avoit ôté ce qu'il poſſedoit: il attaqua & battit l'armée Françoiſe qui étoit rentrée dans le Milanées, & força l'Admiral de *Bonnivet* de plier bagage & de prendre la fuite; pluſieurs perſonnes de diſtinction y furent tuées & toute l'armée demeura abandonnée à la merci du Connetable & des imperiaux. Les ſuites de cette déroute, & encore une ſeconde furent très-funeſtes à la France, le Duché de Milan fut perdu, & le Roi pour comble de malheur fut fait priſonnier à la bataille de Pavie, quoi qu'il eût rempli dans cette journée tous les devoirs d'un trés vaillant Capitaine: voilà comme ce Connetable ſe vengea de l'outrage que le Roi ſon maître lui avoit fait.

Un Prince auſſi bien qu'un particulier doit inviolablement garder l'amitié fraternelle qu'il a contractée avec ſon inferieur ou ſes ſujets, ſans s'imaginer qu'il eſt plus en pouvoir de nuire qu'un autre. Si *Philippe II*, Roi d'Eſpagne eût mieux menagé les Comtes *d'Horn*

& *d'Egmont*, le Prince d'*Orange* ne se seroit pas declaré contre lui, en se faisant proclamer le Chef des mutins en Flandre, ce qui causa la perte des plus belles Provinces du Pays-bas.

Il faut avoir en abomination ces paroles tiranniques & barbares, inventées par les maudits flateurs, qui dispensent les grands de toute loix, raison, équité & obligation, qui disent qu'ils ne sont pas obligés à les observer que selon leur volonté, qu'il n'y a point de loix pour eux, & que tout ce qu'ils font est bon & juste, mais un Prince qui suit ces maximes, devient d'un Regent doux & débonnaire, un tyran qui se fait craindre, sans pouvoir empêcher d'être haï de tous les siens.

Le Roi *David* a bien ressenti la colére de Dieu pour avoir enlevé la femme *d'Urie*, & exposé le mari à être tué de ses ennemis, *Nathan* le vint trouver de la part de Dieu & lui dit ces paroles : *Parce que vous avés fait le mal devant le Seigneur. L'épée ne sortira jamais de vôtre maison ; je vais vous susciter des maux qui naîtront de votre propre maison. Je prendrai vos femmes à vos yeux : je les donnerai à celui qui vous est le plus proche, il dormira avec elles aux yeux de ce soleil que vous voyés, vous avés fait cette action en secret ; mais pour moi je la ferai à la vuë de tout Israel, & à la vuë du Soleil.* Effectivement la parole du prophéte s'exécuta, car *Ammon* son fils viola sa Sœur *Thamar*, *Absalom* s'en vengea & tua son frére pour venger la violence faite à sa sœur, puis il se revolta contre *David* son Pére, lui pris ses femmes, & le persecuta cruellement. 2. *Rois cap.* 12. *v.* 10.

Passons outre, & voyons si l'amitié seule nous oblige de ne faire aucun tort à notre prochain ? la vie civile repond que non, mais qu'on est également obligé de ne faire aucun tort à notre ennemi, lorsqu'il s'est rendu à notre discretion. Après que le Vicomte de „ *Turenne* eût forcé le Château de Sobre, quelques uns de ses „ Officiers lui amenérent une femme d'une grande beauté que l'on „ trouva dans la place, il étoit jeune en ce tems là, mais il ne fit „ pas semblant de s'appercevoir de leur dessein, il loüa leur retenuë, „ & il envoya sur le champ chercher le mari de cette dame, & la „ lui rendit en leur presence ; pour nous apprendre qu'on est obligé, à vaincre les passions, lorsqu'il s'agit de faire le devoir d'un Chrêtien, non pas seulement envers celui avec qui nous avons contracté alliance, mais même envers celui qui nous à été ennemi, parce qu'il se fie & se soûmet entiérement à notre discretion. *Bellegarde.*

## EXEMPLE.

*Brianville.* *Childeric II.* Roi de France étoit un Prince débauché & rempli de cruautés, ne ménageant pas ſa parole, ni ceux avec qui il avoit contracté amitié : il ôta les biens d'un Seigneur nommé *Bodillon*, le fit enſuite étendre contre terre ſur un pieu, & ordonna qu'on lui donna des coups de bâton. Les grands du Royaume reſſentirent cet outrage comme s'ils euſſent eux mêmes reçu les coups & conſpirérent de traiter en tyran celui qui les traitoit en eſclaves. Ils ſe mirent en embuſcade pour le ſurprendre lorſqu'il reviendroit de la chaſſe : *Bodillon* tout furieux pour venger l'outrage qu'on lui avoit fait, maſſacra le Roi de ſa propre main en 667. & pouſſant ſa fureur juſqu'au bout, il entra dans le Palais, & y égorgea la Reine qui étoit groſſe avec un fils encore fort petit qu'elle tenoit entre ſes bras. C'eſt ainſi qu'un homme outragé ne garde plus de meſure ; & pour reparer en quelque maniére ſon honneur & ſon bien, il a recours aux remédes les plus violens.

46

## FABLE XLVI.

# D'un Loup & d'un Renard.

*Vous ne deroberés point, vous ne mentirés point, & nul ne trompera ſon prochain.* Levit. 19. ℣. 11.

UN Loup ayant envie de vivre à ſon aiſe, fit ſecretement ſes proviſions ſans ſe montrer à perſonne; un Renard le vit enfin, & il lui dit, où t'eſt tu chaché mon ami, il y a un ſiécle qu'on ne te voit plus à la chaſſe. Vrayement, lui repliqua le Loup, une indiſpoſition m'a obligé à garder le logis; j'en ſuis faché, repartit le Renard, & voyant que le Loup étoit auſſi fin que lui, s'en alla trouver un Berger dont le Loup avoit enlevé quelques Brebis, & lui montra ſa tanniére pour l'aller tuer. A peine fut il mort que le Renard s'alla rendre maître de ſa tanniére & de ſes proviſions; mais il n'en joüit pas long-tems, car les Chiens du Berger ayant apperçu le Renard, l'attaquérent & le dechirérent.

## Reflexions Morales.

L'Envie eſt la ſœur germaine de la haine, paſſion miſerable: c'eſt une bête farouche qui reduit & corrompt toutes les bonnes mœurs: C'eſt un regret du bien que les autres poſſédent, qui nous ronge le cœur, en regardant le bien d'autrui comme un mal à notre égard. Elle nous tourmente violemment, parce que nous ſommes agités du bien & du mal tout à la fois, & pendant que les envieux regardent de travers le bien d'autrui, ils laiſſent perir le leur qui

les fait auſſi perir eux mêmes peu à peu, de même que la rouille qui mange le fer. Elle eſt toûjours jointe au deſir des richeſſes, qui nous fait convoiter ſans ceſſe de plus en plus le bien d'autrui, & elle nous inſpire la folie de faire perir notre prochain pour nous en approprier ſa ſucceſſion.

*Pauſanias.* Il y avoit en l'île de Tharſe une ſtatuë dreſſée à l'honneur de *Theogéne*, qui fut un très-vaillant Capitaine & qui porta les marques d'honneur de quatre cens victoires. Après ſa mort, un envieux ne pouvant ſouffrir toutes ces proſperités, ſe vengea ſur la ſtatuë, & prit plaiſir de l'aller fouëtter de nuit pluſieurs jours de ſuite, juſqu'enfin, par la volonté divine ou par accident, la ſtatuë tomba & écraſa l'envieux, qui eût la folie de venger ſa paſſion ſur une maſſe de pierre.

Nous envions fort ſouvent, non point les copies, mais les originaux propres, ſans craindre que la peſanteur du crime nous écraſe; les richeſſes, les honneurs & les faveurs de notre prochain nous tourmentent, & nous deſirons de les avoir ſans peine, parce que nous ignorons ce que celà lui coûte; il travaille, il prend de la peine & il endure des afflictions, des injures & des ſoûmiſſions: Il eſt obligé de complaire & de s'accommoder aux voluptés & aux paſſions d'autrui pour l'acquerir, car on n'a rien pour rien dans ce monde, & un fainéant qui ne travaille pas, & qui ne veut ſe donner aucune peine en eſt envieux, & tâche d'avoir tout ce que l'autre poſſede, par trahiſon & par fraude; mais il ſe coupe des verges pour ſe chatier ſoi même. *L'œil de l'envieux eſt malin, il détourne ſon viſage & mépriſe ſon ame.* Il ne tend qu'au mal, il ſe plaindra du pain que ſon voiſin mange, il tâchera de le lui ravir d'entre les dents, & il ſe ſuffoquera lui même. „ Il eſt certain qu'il ne tient qu'à nous d'être heureux „chacun dans ſon état, mais l'on ſe fait des ſujets chimeriques de cha- „grin, parce qu'un autre poſſéde plus que nous: un ſi grand fond de „bizarrerie devient notre propre bourreau, lorſque l'envie nous domine. „ Combien de gens ne ſacrifient-ils point leurs propres interêts dans la „ vuë de nuire aux autres? combien n'en voit-on pas qui aiment mieux „ perdre que de devoir leur ſalut à autrui? ſans conſiderer qu'ils ſe de- „ truiſent eux mêmes en voulant nuire aux autres dont ils ſont envieux.

*Eccl. 14. v 8. Senéque.*

Le Philoſophe *Atanarſe* ayant été interogé, pour quoi il y avoit tant d'hommes triſtes & melancoliques? *A cauſe*, repondit il, *Que pluſieurs ne ſont pas ſeulement chagrins de leur propre diſgrace, mais auſſi de la proſperité des autres*; En faiſant connoître que l'envie attriſte plus les hommes que leur propre infortune. Toutes les Hiſtoires ſont remplies, que pluſieurs hommes illuſtres ont peri miſerablement par l'envie

qu'on leur portoit, quoi qu'ils ayent rendu beaucoup de ſervice à leur patrie, comme il a paru, *A Scipion*, *Ciceron*, *Rutulus*, *Sextorius*, *Pompée*, *Camille*, *Sextus*, & à pluſieurs autres grands hommes.

Après que le Philoſophe *Démétrius* eût obtenu le gouvernement d'Athenes par ſa vertu & par ſa ſageſſe, & qu'on eût dreſſé à ſon honneur trois cens & ſoixante ſtatuës, tant de marbre que de bronze, il fut encore chaſſé & honteuſement banni de ſon gouvernement; par l'envie qu'on lui portoit; mais ces traîtres ne portérent pas loin la punition de leur perfidie, & ne jouïrent pas long-tems des biens qu'ils avoient acquis injuſtement. Le Renard de la fable fut puni de ſa perfidie comme il le meritoit & le chatiment ſuivit de fort près ſon crime. C'eſt ainſi que periſſent ordinairement les envieux : ſi leurs trahiſons ont quelque ſuccès au commencement, elles le font enſuite tomber dans le precipice qu'ils ont creuſé.

## EXEMPLE.

SAinte *Eliſabeth* Reine de Portugal & fille de *Pierre III.* Roi d'Arragon avoit un Page qu'elle eſtimoit pour ſa vertu & ſes bonnes actions : ſon camarade remarquant que celui-ci recevoit plus de faveurs de la Reine que lui, en fut envieux, & alla dire au Roi ſon époux, que la Reine lui étoit infidelle & qu'elle bruloit d'un feu adultére pour ſon mignon, qui étoit le Page en queſtion. Ceci fâcha ſi fort le Roi, qu'il conclut de faire perir ce jeune homme ſans examiner de plus près cette perfidie. Il ordonna donc à un verrier de jetter dans ſon fourneau le premier Page qui viendroit au jour marqué lui demander de ſa part, *s'il avoit exécuté ſes ordres* ; C'étoit l'indice pour faire connoître au verrier celui qu'il devoit ſacrifier. Ce pauvre garçon s'en alla donc ſans aucune crainte vèrs ſon ſupplice, mais s'étant arrêté dans une égliſe pour y faire quelques priéres, la Providence lui inſpira d'y reſter plus qu'à l'ordinaire. Cependant le Roi étant curieux d'apprendre ſi le verrier avoit fait l'exécution, envoya le faux rapporteur & l'envieux demander de ſa part la même choſe que l'autre ; le verrier le voyant, & ayant ordre de jetter au feu le prémier Page qui viendroit avec ce mot de guet, l'autre n'ayant pas encore paru, le prit & le jetta tout vif dans le fourneau, où il perit miſerablement. L'innocent arriva incontinent après, & ayant fait la même demande, eût pour reponſe, d'aller dire au Roi, qu'il l'avoit fait. Par ainſi l'Innocent échappa & l'envieux fut payé de ſa fourberie. Le Roi voyant revenir celui qu'il croyoit être dans le fourneau, fut bien étonné de ce *qui pro quo*, ce qui lui fit faire plus de reflexions ſur cette affaire, après qu'il eût apris du Page le ſujet de ſon bonheur. *Carillo.*

## FABLE XLVII.

# De l'Elefant & du Dragon.

*La Simplicité des juſtes les conduira heureuſement, & les tromperies des méchans ſeront leur propre ruïne.*
Prov. 11. ℣. 3.

UN Elefant allant promener dans le Bois ſans faire tort à qui que ce ſoit, fut ſurpris d'un Dragon qui entrelaſſa ſa queuë à l'entour de ſa jambe en le prenant par la trompe. l'Elefant ſe voyant ſaiſi de la ſorte, tâcha envain de ſecouer le Dragon de lui, au contraire il s'y attâcha encore plus fort avec ſon éguillon, & ſucça le ſang de ſes veines ſans relâche, tellement que l'Elefant en s'affoibliſſant de plus en plus, tomba ſur le Dragon & l'écraſa par ſa peſanteur.

## Reflexions Morales.

LE méchant & le trompeur attaque ordinairement celui qui eſt paiſible & qui ne fait tort à perſonne; ce ſont les libertins, les brigands, les malfaiteurs, les filoux, les bretteurs & les vagabonds, qui ſous le poid de leurs crimes ſont écraſés ou étranglés comme des oiſeaux pris par la corde & le nœud coulant. Il arrive à ces gens là comme à la gueſpe, qui en piquant autrui, fait plus de tort à elle même, car elle y perd ſon éguillon & ſa force pour jamais. Ces vices abominables donnent à la verité aux méchans

47

du plaiſir, mais qui eſt ſuivi d'un déplaiſir plus grand au centuple. *La peine ſuit le pêché*, dit Platon, *parce qu'elle naît avec lui, qui eſt toute contraire à la vertu qui plait & qui rejoüit.* C'eſt le propre des méchans de s'aveugler & de s'endurcir dans la proſperité des depouilles, du larcin & des vols; qui leur fait aimer les crimes ou ils trouvent du profit & du plaiſir, ce qui les enhardit a en commettre des nouveaux, ſe flattant d'une fauſſe impunité; mais ils ſont trompés, car ils ſe trouvent ſurpris ſans y penſer; Dieu leur ôte le bon ſens & ils ſe precipitent inopinement eux mêmes dans le panneau. Ils ne font point reflexion que la providence a toujours les yeux ouverts ſur la conduite de tous les hommes, & qu'elle proportionne la vengeance à leurs forfaits. *La juſtice du ſimple rendra ſa voye heureuſe, & le méchant perira par ſa malice.* *Platon.* *Heſiode.* *Prov. 11. v. 5.*

*Jovius Pontanus* nous aprend dans ſes écrits, qu'il avoit vû un homme, qui étoit ſi méchant & ſi malfaiſant, qu'il ne s'eſt put jamais dèſaccoûtumer de ſa maudite pratique : on lui defendit de ſortir de chés lui, & ayant attiré deux jeunes Enfans, il les mena ſur le grenier & les precipita du haut en bas; mais cette méchante action lui coûta chère, car étant ſur le toit pour en precipiter un troiſiéme, il chancella, ſe precipita lui même & s'écraſa la tête tout d'un coup. Si de pareils forfaits ſont quelque fois enterrés dans l'obcurité de l'ignorance publique, le criminel néanmoins n'échappera pas de payer bien chèrement l'amende, un jour ou l'autre. *Alphonce Henri* Roi de *Portugal*, avoit de très mauvaiſes qualités, il étoit brutal malfaiſant & cruel, il alloit de nuit par la ville de Lisbonne attaquer avec ſes adherans, tous les gens qui paſſoient leur chemin ſans faire tort à perſonne : les uns en furent roüés de coups, les autres depouillés, bleſſés, tués & maſſacrés ſans y ſonger. Il attaqua une fois, lorſqu'il faiſoit plus obſcure qu'à l'ordinaire, quelques gentilshommes de ſa cour ſans les connoître, leſquels ſe vengérent ſi bien que le Roi ſe trouva dans la derniére extremité, & il y auroit peri infailliblement, ſi quelqu'un de ſes compagnons ne l'eût appellé par ſon nom pour le tirer de la mêlée. Ce vice joint à l'incapacité de regner fut cauſe qu'on lui interdit le gouvernement de l'état, & ayant été arrêté, il fut conduit priſonnier dans l'île de Tercére, après avoir regné 12. ans. *Pontana.*

C'eſt une maxime tirannique de dire, qu'un Prince qui a le pouvoir de nuire, fait du bien, quand il ne fait point de mal. Les Romains qui s'étoient accoutumés à recevoir des inſultes de l'Empe-

reur *Calligula*, le remercioient de ce qu'il avoit la bonté de les laiſſer vivre, quoi qu'ils en ſouffriſſent bien des injures. Mais ils ont été délivrés des maux qui les preſſoient, par la mort de cet Empereur tyran & barbare. Le proverbe dit, que c'eſt aſſés faire du mal lorſqu'on ne fait point de bien. *Satis mali facit, qui nihil boni facit*; *Mais les juſtes ont été delivrés des maux qui les preſſoient, & les méchans ſeront livrés au lieu d'eux.*

Prov. 11. v. 8.

On trouve pluſieurs ſangſuës, qui à l'imitation du Dragon de la Fable, s'attâchent aux paiſibles & font leur effort pour ſuccer leur ſang, c'eſt à dire, pour ôter ce qui leur eſt le plus chèr, pour vû qu'ils s'engraiſſent aux depens d'autrui, même ſans raiſon ni ſans aucune juſtice; c'eſt aſſés qu'ils en ont l'autorité. Alors celui qui a envie de malfaire trouve occaſion par tout. *Malè facere qui vult, nuſquam non cauſam invenit.* Mais enfin, nulle méchanceté ne demeure impunie; *Nullum malum manet impunitum.* Ceux mêmes à qui ils font du mal, tombent ordinairement ſur eux & les écraſent, car la méchanceté peut bien trouver un lieu de ſeureté, mais non pas d'aſſurance: *Tutum locum quidem invenire poteſt nequitia, ſed non ubi ſecura ſit.* Tout ainſi qu'on connoit l'arbre par le fruit, de même connoit-on le méchant par ſes actions. *Arbor ut ex fructu, ſic nequam noſcitur actu.*

## EXEMPLE.

Du Puis.

*Concino Concini* celébre ſous le nom du Maréchal *d'Ancre* étoit florentin, natif du Comté de Penna, il vint en 1600. en France avec la Reine *Marie de Medicis* qui le fit ſon écuyer, & puis après gentilhomme de la chambre du Roi *Louis XIII.* Il fut auſſi gouverneur de Normandie, de la Citadelle d'Amiens, & fait Maréchal de France en 1615. comme il s'éleva par la faveur de la Reine, il gouverna l'état pendant la minorité du Roi; mais comme il attaquoit, maltraitoit & tyranniſoit l'un & l'autre ſans ſujet, il s'attira de grands ennemis par ſa mauvaiſe conduite; & il fut enfin maſſacré ſur le pont-levis du Louvre le 24. Avril en 1617. ſon corps qu'on avoit enterré à S. Germain de l'Auxerrois, fut deterré le lendemain pour ſervir de jouët au peuple, qui traîna ſon cadavre parmi la Ville; ſa femme eût part à ſes malheurs, car elle fut penduë & brulée en grêve par arrêt du parlement.

48 K

## FABLE XLVIII.

*Heureux l'homme que Dieu corrige lui même; ne rejettés donc point le châtiment de Dieu.* Job. 5. ỳ. 17.

# Des Cocqs & de la Perdrix.

UN homme acheta une Perdrix & la mit parmis ſes Cocqs pour manger avec eux; mais les Cocqs voyant que la Perdrix n'étoit point de leur genre, la Chaſſérent toujours d'eux, ce qui chagrina terriblement la Perdrix, enfin cette étrangére voyant enſuite que les Cocqs ſe mettoient eux mêmes tous en ſang à force de ſe battre, elle ſe conſola par cette Reflexion, qu'elle ne devoit pas s'attendre qu'ils eûſſent plus d'affection pour elle qu'ils n'en avoient les uns pour les autres, reſolut de tout ſouffrir avec patience.

## Reflexions Morales.

SOuffrir avec patience eſt une des plus belles vertus qu'on puiſſe trouver: c'eſt une bonne herbe, dit le proverbe, qui ne croit pas dans le Jardin de tout le monde; c'eſt a cauſe, replique la verité, que peu de gens la ſément & la cultivent; quoi qu'il en ſoit, il faut obtenir par patience ce qu'on ne peut obtenir par grace, puiſque le tems & cette vertu adouciſſent toutes les facheuſes rencontres qu'on puiſſe avoir.

Mais tout le genre humain eſt continuellement plaintif, lors que le moindre accident lui arrive, ſans conſiderer que c eſt par la volon-

té de Dieu. Si un homme devient malade, s'il tombe dans la neceſſité, s'il voit perir ſes parens, ſes amis, ou ce qu'il lui appartient, il ſe plaint d'abord avec impatience ; il s'imagine que tous les malheurs du monde lui tombent ſur la tête, il ne fait que dire à un chacun, que s'il y avoit une pierre au ciel elle lui tomberoit ſur la tête, & nonobſtant, il voit de ſes propres yeux, que ſes voiſins & ſon prochain ont bien plus de fardeaux à porter que lui. La Perdrix ſe voyant attaquée des Coeqs, ſe conſole & prend patience, parce qu'elle voyoit auſſi ſes adverſaires s'attaquer & ſe déchirer les uns les autres. Ce bel exemple nous aprend de ne nous point chagriner lors qu'on nous opprime, nous attaque, nous perſecute, & nous charge de maux ; car ceux qui nous outragent de concert, s'outragent auſſi, même devantage qu'ils nous ont outragés : conſiderons du moins que ce n'eſt point eux ; mais que tous ces malheurs viennent de la part de Dieu pour nous punir à cauſe de nos pêchés.

*Job* 5. v. 18. *Car s'il fait du mal, il donne auſſi du reméde : & ſi ſa main vous bleſſe, ſa main vous guérit. Après vous avoir affligé ſix fois il vous délivrera, & à la ſeptiéme il ne permettra pas même que le mal vous touche. Il vous ſauvera de la mort pendant la famine*, dit le Prophéte *Job, & de l'épée pendant la guerre.* Mais il faut cultiver cette herbe ſalutaire appellée patience pour obtenir ces faveurs, elle ſert de reméde à toutes ſortes de douleurs. C'eſt la ſouffrance qui engendre la patience & elle fait vaincre toutes les adverſités, elle ſurpaſſe tous les arts, puis qu'elle a le pouvoir de mettre en paix la conſcience avec le regret. Monſieur le Duc de *Guiſe* nous a laiſſé un modéle de cette vertu par lui même, il fut attaqué à Potiers par un aſſaſin proteſtant, & l'ayant fait venir devant lui, il regarda celui qui lui avoit donné le coup mortel, & lui demanda. *S'il avoit jamais reçu de lui quelque déplaiſir, dont il eût reſolu de ſe venger ?* non Monſieur, repondit l'aſſaſin, *ce n'eſt pas le reſſentiment d'aucune injure que vous m'avés faite, c'eſt le zéle de ma religion dont vous êtes l'ennemi juré, qui m'a fait entreprendre de vous tuer.* „ Hé bien repliqua le Prince, „ votre Religion vous apprend à aſſaſſiner celui qui ne vous a ja- „ mais offenſé, & la mienne m'ordonne de vous pardonner com- „ me à mon ennemi, & que je dois avoir patience ; jugés laquelle „ des deux Religions eſt la meilleure ? C'eſt la deſtinée des hom- „ mes extraordinaires de pouvoir vaincre l'outrage par la Patience, „ & de ſouffrir beaucoup, afin que leur vertu, qui eſt au deſſus des loüanges & des recompenſes des hommes, n'en attende que de Dieu ſeul.

*Garnerius*

*Balſac.*

C'eſt une maxime générale & très vraye que la patience meurit les maux les plus opiniatres, & rend la guériſon aiſée, au lieu que la precipitation engendre la gangrene qui oblige à extirper la partie attaquée. Le reméde eſt un bon préſervatif contre tous les maux. Celui qui ſupporte l'indigence, la maladie, l'infortune, & les autres accidens avec patience, eſt loüable & heureux ; *S'ils ont ſoufferts des tourmens devant les hommes, leur eſperance eſt pleine de l'immortalité qui leur eſt promiſe, leur affliction leur a été legére, & leur recompenſe ſera grande, parce que Dieu les a tentés & les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaiſe, il les a reçus comme une hoſtie d'holocauſte, & il les regardera favorablement quand leur tems ſera venu.* *Sageſſe 3. v. 4.*

## EXEMPLE.

LE plus grand exemple de patience qu'on ait jamais trouvé parmis les hiſtoires, eſt celui qui nous a été laiſſé par l'Imperatrice *Eleonora* épouſe de l'Empereur *Leopold I.* principalement lorſque la ville de Vienne fut aſſiegée par les Turcs en 1683. Le 7. du mois de Juillet. Environ le ſoir, la Cour partit de Vienne accompagnée de peu de gens, laiſſant tous les ſoins à la providence Divine, il n'y avoit point de tems à perdre, les barbares étoient déja devant la Ville, c'eſt ici que cette grande princeſſe s'eſt ſignalée Heroïquement dans cette vertu ; elle vit de l'autre côté de la riviére pendant la nuit, les Villages en feu, luire les armes des ennemis, les campagnes couvertes de Rebelles de Hongrie, attaquer la Ville avec furie, l'Empire à deux doigts près de ſa perte, & enfin reduite avec ſes enfans, quoique bien avancée dans ſa groſſeſſe, à prendre la fuite pendant l'obſcurité de la nuit : l'Empereur & l'Imperatrice arrivérent la premiére nuit à un petit village, où ils furent obligés de ſe loger dans une cabane, & où il n'y avoit ni lit, ni chambre, ni à boire, ni à manger : tous les paſſages furent occupés de gens qui ſe ſauvoient, faiſant mille imprecations contre l'Empereur & l'Imperatrice ; leur attribuant d'être cauſe de cette déſolation. Il n'y avoit que quelques œufs pour le ſoupé, qu'on avoit eu avec bien de la peine ; le lit de leurs Majeſtés n'étoit qu'un ſimple manteau du Comte d'*Altan* étendu ſur la terre, pendant que les Archiducs, *Joſeph* & *Leopold*, avec leur Sœur notre *Auguſte* Gouvernante *Marie Eliſabeth* paſſoient la nuit entre les bras des Dames qui ſuivirent leurs *La vie de l'Imperatrice.*

Majeſtés. Néanmoins toutes ces calamités ne furent pas capables d'effrayer cette *Auguſte* Princeſſe, elle exhorta ſon époux, & tous ceux qui ſe trouvérent avec elle, d'avoir patience & d'avoir confiance en la providence divine. Le lendemain on vit des gens de la lie accourir au devant du caroſſe de leurs Majeſtés, les attaquer par des reproches & des injures ; mais la patience étoit les armes pour s'en garantir. Etant arrivés à Lints pour y repoſer quelques jours, un nouvel orage les dérangea de leur repos, on ouït pendant la nuit des cris épouvantables, que les ennemis étoient aux portes de la Ville, tout le monde fut ſaiſi de frayeur, on ſe ſauva de tous côtés, l'un courut contre l'autre, on preſſa, on pouſſa, & on tâcha de ſe ſauver ſans connoître qui que ce ſoit, les paſſages furent bouchés de caroſſes, de chevaux & de gens effrayés ; un chacun abandonna ce qu'il avoit de plus précieux, l'obſcurité de la nuit redoubla la frayeur, les uns ſe jettérent dans des barques & les autres coururent dans les bois ; parmis tous ces vacarmes, la maiſon Imperiale fut trainée pêle mêle parmis le public, l'Imperatrice ne ſavoit avec qui elle alloit, & où étoient ſes enfans & ſon époux, les Archiducs & l'Archiducheſſe furent tous enlevés en dormant & furent menés à Paſſau, ou leurs Majeſtés ſe trouvérent auſſi ; là on aprit que tout ce vacarme n'avoit été cauſé que par quelques Cavaliers tartares qui paſſérent le Danube à la nage ſans faire aucune hoſtilité ; dans toutes ces adverſités, jointes à la reſolution que l'Empereur prit d'aller ſe mettre à la tête de ſes troupes & abandonner ſon épouſe, l'Imperatrice fut inébranlable dans la vertu de patience, elle invoqua continuellement le ciel contre la fureur des Ottomans, juſqu'enfin elle accoucha heureuſement de l'Archiducheſſe *Marie Anne* preſentement Reine de Portugal, le même jour que l'Empereur partit pour aller joindre ſes troupes ; & le ciel ayant exaucé les vœux de cette pieuſe Princeſſe, joints à la priére de toute la chrêtienté, la ville de Vienne fut heureuſement delivrée par *Jean Sobieski* Roi de Pologne le 12. Septembre 1683. Ce n'eſt que dans ces calamités ou l'Imperatrice *Eleonore* a le plus fait paroître ſa patience comme la plus grande qu'elle ait jamais éprouvée, ſans parler de la peſte qui ravageoit toute l'Allemagne, la rebellion des Bohemiens, la maladie de l'Empereur après la délivrance de Vienne, & la mort de ſes enfans.

49

## FABLE XLIX.

# Du Loup & du Heriſſon.

*Soyés ſobre & veillés, car le demon votre ennemi tourne à l'en tour comme un Lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer.* S. Pierre 1. cap. 5. ℣. 8.

UN Loup affamé ayant couru pluſieurs jours ſans trouver de quoi manger, vit venir un Heriſſon, qu'il ſalua, diſant; bon jour compére, quoi tu te proméne encore avec les armes pendant la paix, va quitter les piquans, ne crains plus rien maintenant, nous avons fait la paix de bonne fois. Je n'en ferai rien, repliqua le Heriſſon, les armes que je porte me viennent naturellement, elles ne me ſont pas trop peſantes, & ſi quelqu'un me veut perſuader de les mettre bas, c'eſt qu'il a envie de me ſurprendre. Le Loup ſe voyant trompé dans ſon eſperance, le quitta bruſquement, car il s'imaginoit mal à propos de dévorer le Heriſſon s'il eût eu l'imprudence de quitter ſes piquans.

## Reflexions Morales.

SOyés prudent & ne vous fiés jamais à perſonne, car l'ennemi avec qui vous avés fait la paix tâchera de vous ſurprendre lors qu'il ſe trouvera en neceſſité. Tous les hommes ont des amis & des

ennemis, mais ils ont de la peine à connoître les uns d'avec les autres, parce que celui qui vous veut du mal, vient fort ſouvent vous perſuader de ne vous point défier de ſa conduite, avec proteſtation que votre prevoyance eſt inutile; mais ce n'eſt que pour vous duper & que pour vous nuire. Si vous mettés bas vos armes défenſives, vous riſqués votre bien, votre fortune & votre vie, puis que bien de gens tâchent de vous ôter l'inſtrument dont vous les pourriés combâtre, afin de vous vaincre plus ſeurement. Votre débiteur tâchera de retirer ſon obligation d'entre vos mains, pour nier plus aiſément ſa dette; votre adverſaire, dans les procès fera ſon devoir pour ſe ſaiſir de vos documens, pour faire prononcer la ſentence en ſa faveur; votre cohéritier cherchera le moyen de déchirer le teſtament pour s'approprier tout les biens; votre voiſin s'informera des noms de vos correſpondans pour vous enlever votre négoce; votre compagnon vous demandera votre ſecret, pour attirer votre pratique; enfin votre propre fils vous demandera votre bien pour en être le ſeul poſſeſſeur. Voila comme on vous deſarmera pour vous vaincre; mais l'homme ſage doit prévoir ces dangers & ſe tenir toûjours en garde contre des ſemblables Loups dévorans qui vous veulent faire accroire que tous ces inſtrumens ne vous peuvent ſervir de rien. Il eſt loüable d'imiter ici le Heriſſon & ne ſe point priver de ſes piquans, qui nous peuvent garantir de pareils injures. *Car votre ennemi a les larmes aux yeux & feignant de vous ſécourir, il tâchera de vous faire tomber, il a la douceur ſur les lévres, & dans ſon Cœur il ſonge à vous tendre des piéges pour vous faire tomber dans la foſſe.* *Xenophon*, conduit par ſa prudence & ſa prevoyance mena en Gréce dix mille hommes, que les Perſes ſollicitérent envain de deſarmer, il leur fit paſſer cinquante riviéres, tous chargés de leurs armes à guet; enfin cent mille ennemis les pourſuivirent, croyant qu'ils étoient deſarmés; mais ce Capitaine donna ſi bon ordre qu'ils ne purent jamais être rompus, quoi qu'ils furent attaqués pluſieurs fois.

*Eccl.* 12. *v.* 18. *Idem v.* 15

*Dan. Bartol in polit. not.*

*Promethée*, exhorta ſes diſciples de ſe mettre toujours à l'abri de toutes ſortes de fâcheux évenemens par la prevoyance. *Quiconque a prévû le mal*, dit Bartold, *l'a déja ſurmonté à demi*; *mais celui qui ne l'a pas prévu, eſt à demi vaincu* Si vous êtes d'un naturel prudent tel que vous le devés être, faites reflexion ſur les choſes paſſées, reglés le preſent, & prevoyés le futur. C'eſt par elles que l'on voit l'avenir avant même qu'il arrive; la prevoyance des maux avenir, adoucit leur avenement: il eſt toûjours aſſés tôt de nous dépouiller de-

*Senéque.*

ce que nous poſſedons, lorſque nous y ſommes contraints par une force majeure, ſans nous laiſſer amuſer par des gens qui ne nous ſavent nuire, à cauſe que nous ſommes pourvûs contre leurs attaques.

## EXEMPLE.

LEs Médes ayant détruit & vâincu l'empire des Aſſyriens, *Balard* Roi des Babiloniens, envoya des Ambaſſadeurs à *Ezechias* Roi de Juda, pour faire alliance avec lui, il les reçut & les traîta magnifiquement. Après le feſtin, le Roi pour faire parade de ſa puiſſance & de ſes richeſſes, montra aux dits Ambaſſadeurs inconſidéremment & avec imprudence tout ſon tréſor ; ſon or, ſon argent, tous ſes parfums, ſes aromates, & ſes huiles de ſenteur, ſes vaſes précieux & tout ce qu'il avoit de plus riche dans ſon Cabinet, en un mot, il n'y eût rien dans ſon Palais qu'il ne leur étala. La vuë de tant de richeſſes tenta les barbares, & leur inſpira le deſir de conquerir un pays où ils trouvoient de quoi contenter leur cupidité. En effet, *Joakim* un de ſes ſucceſſeurs eût également l'imprudence de recevoir *Nabuchodonoſor* dans la ville de Jeruſalem qui lui manqua de foi, le fit tuer avec pluſieurs autres, & emmena captifs trois mille des principaux juifs ; puis il prit la ville pluſieurs années après, pillât le Temple, le brula avec le Palais Royal, ruina entiérement la ville & emporta tous les tréſors que les Rois y avoient amaſſés en reduiſant tous les juifs à la ſervitude.

*Flav. Joſ. l'écriture S. l'appelle Berodach-Baladan.*

## FABLE L.

# Du Paon & de la Pie.

*Ne cherchés point de dévenir juge ſi vous n'avés aſſés de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité, de peur que vous ne ſoyés intimidé par la conſideration des hommes puiſſans, & que vous ne mettiés votre intégrité au hazard de ſe corrompre.* Eccl. 7. ℣. 6.

LOrſque les oiſeaux vivoient à l'avanture ſans gouvernement, ſans loix & dans une Anarchie veritable, ils ſe laſſérent enfin de cette maniére de vivre, & propoſérent de ſe faire un Roi. Le Paon tout glorieux de la beauté de ſes plumes, parut avec ſplendeur ſur les rangs. Tous les pretendans à la couronne furent ouïs, mais le Paon l'emporta ſur tous les autres: une Pie prit la parole & dit au Paon; Sire, ſi jamais l'Aigle s'aviſe de nous attaquer, ſeriés vous aſſés hardi pour nous défendre, nous vous ferons homage, ſi vous étes aſſés fort pour regarder le ſoleil qui nous éclaire, & capable de connoître & diſcerner les jugemens & les ſentences que vous devés prononcer.

## Reflexions Morales.

LE Paon eſt un oiſeau beau & brillant, mais cette beauté ne lui ſert que de parure & d'ornement, car il eſt incapable de fendre les airs & de regarder fixement le ſoleil qui nous éclaire. C'eſt à dire

50

dire qu'il ne ſuffit pas d'avoir des ſuperieurs riches, bienfaits & opulens, mais qui puiſſent par leur ſageſſe, prudence & bons comportemens fendre les airs des affaires publiques, pour regarder fixement le ſoleil de la verité, & pour pouvoir rendre juſtice ſelon les Loix. Néanmoins la nature humaine qui corrompt toutes choſes, corrompt auſſi les charges publiques; on pourvoit plus ſouvent l'homme de la charge, que la charge de l'homme. Tout le monde veut être en dignité ſans qu'il aye aucune connoiſſance de la charge qu'il occupe; on ne voit point après les merites, mais le brillant, la parure, la flaterie, les recommandations, même l'argent emporte tout; on voit maintenant des Magiſtrats pour juger le peuple, qui ne ſortent que des humanités, & qui à peine ſavent diſcerner le bon droit de la fauſſeté, ſans experience, ſans étude, ſans ſavoir la moindre choſe du droit; malgré tout celà, ils jugent, prononcent des ſentences & conduiſent une ville, une province, ou une republique, mais de quelle maniére? Dieu le ſait.

*Ne demandés point au Seigneur*, dit l'écriture Sainte, *La charge de conduire les autres, ni au Roi une chaire d'honneur*, ſi ce n'eſt qu'on vous trouve capable, & que vos années & votre experience vous ayent procuré la ſcience de la bien déſervir: aprenés auparavant à connoître la juſtice & la verité toute nuë, pour ne point être trompé par votre ignorance. Ne faites point paroître votre ſplendeur exterieurement, ne faites point agir vos amis, n'allés point faire le flateur auprès des grands pour obtenir une charge, vous qui ne faites que de ſortir de l'école, alors tous les gens de mérites ſeront pourvus, & vous auſſi, ſi vous vous rendés capable par votre travail aſſidu & par vos peines. C'eſt cette ſplendeur qui fait tant de Magiſtrats ignorans; ce ſont ces amis qui font tant des juges corrompus; c'eſt cette maudite flaterie, qui ôte les charges aux gens de mérite, & c'eſt cet argent qui produit tant d'officiers incapables du poſte qu'ils occupent. *Eccl. 7. v. 4.*

l'Admiral de *Bonnivet* fit tant le flatteur auprès de *François Prémier* Roi de France, aidé de la Reine Mére, qu'il obtint la charge de généraliſſime des armées du Roi au prejudice du Conétable de *Bourbon*; celui-ci étoit un Capitaine parfait dans l'exercice militaire, chargé de pluſieurs experiences, où au contraire *Bonnivet* n'étoit qu'un apprentif; mais *François Prémier* reſentit bien-tôt la folie qu'il avoit faite en confiant tout ſon armée à un homme ſans experience, il fut fait priſonnier devant Pavie par l'Empereur *Charles Quint*, & *Bonnivet* ſe voyant perdu par l'incapacité de conduire une armée, leva la viſiére de ſon caſque & ſe preſenta au prémier des ennemis pour

en être tué, ne voulant point ſurvivre après une conduite ſi honteuſe. On voit maintenant encore beaucoup de pareils Officiers qui ſe ſont introduits dans des charges militaires & civiles qui ſacrifient à leur ignorance le Prince, le public & le gouvernement. *Un Royaume eſt transferé d'un peuple à un autre à cauſe des injuſtices, des violences, des outrages & des differentes tromperies* qu'un officier eſt obligé de pratiquer, pour retirer les déniers qu'il a donné pour la charge qu'il occupe, ou au contraire, *Le juge ſage jugera ſon peuple*, ſelon les loix de Dieu & des hommes, *& le gouvernement d'un homme ſenſé demeurera ſtable.*

*Eccl.* 10 *v.* 8.

*Eccl.* 10. *v.* 1.

## EXEMPLE.

L'Empereur *Julien* étoit originaire du Milanés, ſon grand pére *Salvius Julianus* avoit été préfet de Rome & deux fois Conſul. Les ſoldats ayant mis l'empire à vendre, *Julien* l'acheta, il avoit été Officier de *Dominica Lucilla* mére de *Marc Antonin* le Philoſophe, qui l'éleva aux prémiers charges de la republique; depuis il prit le parti de la guerre, & acquit de la reputation parmis les troupes, il obtint le gouvernement de la Dalmatie, & enſuite de la baſſe Allemagne: il eût auſſi le gouvernement de Bithynie en Aſie, il fut conſul & collegue de *Pertinax*. Il avoit amaſſé de grands tréſors dans ſes divers emplois, de ſorte que quand les ſoldats prétoriens eurent maſſacré *Pertinax* il ſe trouva aſſés d'argent pour aſſouvir leur avidité & pour acheter l'empire. Cette nouvelle dignité changea ſes mœurs, comme il arrive aſſés ſouvent à ceux qui obtiennent des charges avec de l'argent, il crut n'être devenu Empereur que pour ſe donner du bon tems, le peuple qui reconnut aſſés ſon incapacité de regner commença à crier de tous côtés qu'il avoit volé l'Empire, & que c'étoit un parricide. Il fit tuer un grand nombre de cette multitude, & ce maſſacre lui fit donner mille malediction; trois célébres rivaux, *Sévére, Peſcennius* & *Albinus* le traverſérent & ſe mirent en devoir de le détrôner: & comme *Julien* étoit un homme indigne, incable, & ſans experience de la place qu'il occupoit, il perdit courage, & quoi que ſes amis lui conſeillaſſent d'aller au devant de ſes ennemis, il n'ôſa quitter Rome, ſe contentant de faire déclarer *Sévére* ennemi de la Republique; enfin il ſe reſolut de le faire ſon collegue à l'empire, & il deputa des envoyés vèrs lui, mais le Senat donna arrêt contre *Julien* le condemnant à perdre la tête, après avoir nommé *Sévére* Empereur, & il fut maſſacré dans le Palais où il étoit demeuré tout ſeul comme un miſerable criminel, agé de 56. ans. n'ayant regné que deux mois & cinq jours.

51

## FABLE LI.

# Du Chien & de la Brebis.

*Celui qui porte un faux témoignage contre ſon prochain, eſt un dard, une épée & une flêche perçante.*
Prov. 25. ℣. 18.

UN Chien fit ajourner une Brebis devant le Loup pour du pain qu'il prétendoit lui avoir prêté, il prouva la dette par la dépoſition du Milan & du Vautour, deux témoins irreprochables, de ſorte que la pauvre Brebis fut condamnée avec depens, dommages & interêts, & forcée de ſe tondre pour payer ſon créancier. Quelques jours après elle vit des Chiens qui étrangloient le Loup, cette vuë la conſola de l'injuſtice qu'on lui avoit faite; voilà s'écria-t-elle la recompenſe que merite ce faux juge.

## Reflexions Morales.

LOrſque les juges & les témoins ſont d'intelligence contre un priſonnier, il n'importe guere que l'accuſation ſoit bien au mal fondée, c'eſt par cette voye qu'on écorche & qu'on met l'innocent ſur la paille: le Loup, le Milan & le Vautour, joüent ici leur rôle de concert, à cauſe que le prémier eſt un raviſſeur, le ſecond un voleur & le troiſiéme un aſſaſin qui corrompent les droits pour prononcer une ſentence fauſſe, accablante & tyrannique. Ceci n'arrive que trop ſouvent parmis le genre humain, & ce ſont les témoins *L'étrange.*

corrumpus qui font dominer leurs fauſſes dépoſitions contre les innocens. Il n'y a perſonne qui ſe puiſſe ſauver lorſque la force & la malice ſe liguent enſemble pour corrompre le bon droit ; point de rampart qui puiſſe le défendre contre la ſubornation & les faux témoins, qui ſont aſſés abandonnés & aſſés ſelerats pour calomnier la verité, principalement quand le juge eſt d'intelligence. Les auditeurs qui font ſemblant de les applaudir, les regardent avec horreur, & en font des portraits déſavantageux, quand il leur eſt permis de dire librement ce qu'ils en penſent, *N'ayés point d'égard à la qualité des perſonnes contre votre ſalut, & ne vous laiſſés point aller au menſonge au depend de votre ame, prenés la defenee de la juſtice & combâtés juſqu'à la mort pour elle.* La fauſſeté de l'un & de l'autre ne peut ſubſiſter long-tems, elle ſe découvre à la fin, car il eſt impoſſible qu'elle puiſſe long-tems uſurper la chaire de la verité, quoi que celui qui eſt opprimé perd le ſien, il voit enfin tous ces fauſſaires périr miſerablement. *Suſanne* fille *d'Elcias* & femme de *Joachim* eſt célébre dans l'Ecriture ſainte par ſa chaſteté. Deux juges l'accuſérent d'avoir commis un adultére, par ce qu'elle ne voulut pas condeſcendre à leur laſciveté, & elle fut condamnée à être lapidée ; Dieu ſuſcita *Daniël* qui fit examiner de nouveau cette affaire. Celle qui avoit été condemnée fut trouvée innocente, & ſes juges ayant été convaincus de leur fauſſeté & de leur calomnies ſouffrirent le même ſupplice qu'ils lui vouloient faire ſouffrir.

*Eccl.* 4. *v.* 33.

*Daniël Ch.* 13.

Rien ne doit être préferé ni mépriſé dans le tribunal ; il doit être impénétrable à la prévention. C'eſt pourquoi les Thébains firent dans la ſale d'audience, des Miniſtres ſans mains & des juges ſans yeux, afin que les prémiers ne jugeaſſent point ſelon l'apparence des perſonnes, & les ſeconds ſelon la grandeur des preſens, avec leſquels on corrompt ſi ſouvent les juges & les témoins ; *Celui qui a acheté une magiſtrature, achéte auſſi par la même voye des ſujets, dont il peut recevoir des preſens ſans crainte*, diſoit l'Empereur *Baſile* à ſon fils, *s'aſſurant ſur ce qu'il a donné. Il eſt ſeure que celui qui aura ouvert ſa bourſe pour une charge, tâchera de ſe recompenſer des émolumens, & il s'imaginera qu'ayant acheté la puiſſance, il peut hardiment vendre la juſtice, & faire des concuſſions.* *Aſſuerus* fauſſement prévenus contre les juifs par *Aman*, ne reconnut l'injuſtice de la ſentence qu'il avoit pronnoncé contre eux que lors qu'il ſe vit lui même trompé.

*Eſther.*

Monſeigneur le Duc de Bourgogne, étoit un ſi grand juſticier, qu'il pratiqua le bon droit à la lettre dans une affaire très impor-

*Bellegarde*

tante „ que les Jeſuites avoient au conſeil, & qui devoit être jugée „ en la preſence de ce Prince : ils l'avoient vivement ſollicité de les „ protéger dans cette affaire, & comme il avoit beaucoup de bonté „ pour eux, ils ne doutoient nullement qu'il ne leur dût être favo- „ rable, cependant quand on vint aux opinions, il donna ſa voix „ contre eux qui fut d'un grand poids pour le jugement à la deciſion „ de l'affaire, parce que ce Prince aimoit la juſtice, & qu'il étoit „ perſuadé qu'on devoit la rendre à tout le monde, ſans aucun reſpêt „ & ſans aucune conſideration humaine. On ſent quelque fois des „ averſions naturelles dont on eſt pas toujours le maître : mais notre „ Religion nous apprend, à faire à notre prochain, comme nous ſou- haiterions qu'on fit à nous mêmes, ſi nous étions dans le même cas.

*Cambyſes* ſecond Roi de Perſe, fils de *Cyrus*, ayant découvert la fauſſeté d'un juge qui s'étoit laiſſé corrompre & qui avoit fait injuſtice à un innocent, fit arrêter ce juge, lui fit faire ſon procès, & le fit écorcher tout vif, & étendre ſa peau ſur le tribunal où ſe rendoit la juſtice ; voulant que ſon fils, auquel il accorda la charge de ce pére infortuné, y fut lui même aſſis pour ſe ſouvenir de mieux faire. Le Roi *Artaxerxes*, à l'imitation de *Cambyſes* fit auſſi écorcher tout vifs les juges corrompus, & couvrir de leurs peaux les tribunaux où ils avoient jugé : afin que les autres euſſent toûjours devant les yeux le ſupplice preparé pour ceux qui adminiſtreroient mal la juſtice, & pour donner exemple à tous ceux qui ſe laiſſent corrompre. Cet *Artaxerxes* étoit vrai ſemblablement celui où *Nehemias* fut échanſon & qui fut envoyé pour rebâtir la ville de Jeruſalem, comme auſſi qui envoya *Eſdras* en Judée pour y enſeigner la Loi de *Moyſe* aux Juifs. *Valere max.*

## EXEMPLE.

*Sifridus* Comte Pallatin ayant épouſé une Princeſſe de Brabant nommée *Geneviéve* ; cette vertueuſe Dame avoit un Cuiſinier bien faiſant & devot qu'elle fit ſon valet de Chambre, deux autres courtiſans en furent jaloux & ne ſavoient comment ſe venger de l'outrage qu'ils croyoient avoir reçu. Enfin *Sifridus* étant obligé d'aller faire la guerre avec *Charles Martel* Duc de Brabant contre les Sarraſins, ces deux envieux projettérent de ſe venger pendant l'abſence du Comte : il ſe preſenta une belle occaſion ; le Comte ayant laiſſé le gouvernement de ſes Etats à un certain *Golon*, celui-ci ayant récherché la Comteſſe à conſentir à ſes voluptés dereglées, fut refuſé avec *Cerizier.*

menace ; ſon amour changea bien-tôt en haine, il accuſa la Comteſſe d'être coupable d'adultére avec ſon valet de chambre, les deux autres Gentilshommes dont j'ai parlé, acquieſcérent dans cette méchanceté, par la haine qu'ils portoient au valet de Chambre. *Golon*, pour les attirer dans le parti de ſa vengeance, les prit pour témoins, afin de ſurprendre le valet de chambre avec la Comteſſe : effectivement, *Golon* ayant tué le valet, le câcha en chemiſe deſſous le lit de la Comteſſe qui ne ſavoit rien de cette trahiſon ; pendant la nuit *Golon* entra dans la chambre, & ayant fait avancer le cadavre le fit tirer de deſſons le lit par quelque machine, les témoins le virent remuer tant ſoit peu, & ayant les armes à la main ils percérent encore ce corps mort, ſe ſaiſirent de la Comteſſe & la mirent en priſon. Le Comte en ayant reçu la nouvelle, à ſon retour il la fit condamner à la mort avec ſon enfant, dont le traître avoit écrit l'accouchement deux ou trois mois plus tart. Mais les exécuteurs plus humain que le Comte ne l'exécutérent point & apportérent au Comte une fauſſe marque de ſa mort : cette Princeſſe demeura pluſieurs années dans un bois avec ſon enfant qu'elle nourit du lait d'une biche ; enfin le Comte allant à la chaſſe pourſuivit cette biche qui le mena à la tanniére où la Comteſſe ſe tenoit cachée, il y vit ſon enfant tout nud, & comme cet innocent n'avoit jamais vu perſonne, cria après ſa mére. Le Comte tout étonné de cette avanture, commenda à cette femme qu'il ne connoiſſoit pas, de ſortir, elle qui n'avoit d'autre vêtement que des feuilles & ſes cheveux pour couvrir ſon corps, parce que ſes habits étoient uſés & pouris à la longueur du tems, fut honteuſe de paroître devant les hommes, & demanda quelque choſe pour ſe couvrir avant que de ſe montrer, il lui jetta ſon manteau, mais il fut bien ſurpris lors qu'il vit venir la Comteſſe dans ce pitoyable état. Elle ſe jetta dabord à ſes pieds & lui demanda le vie, *Sifridus* par une inſpiration divine la prit, & tous tranſporté de joye ramena *Geneviéve* au Palais, ou ayant fait une plus ample recherche de la conduite de ſa femme, elle fut trouvée innocente, *Golon* fut obligé d'avoüer ſon crime avec ſes faux témoins qui furent par arrêt de la juſtice déchirés par quatre bœufs en quatre quartiers, punition qu'on faiſoit en ce tems-là aux faux témoins, aux faux accuſateurs & aux faux juges.

52

## FABLE LII.

# Du Cheval & de la Truye.

*Le méchant fuit ſans être pourſuivi de perſonne ; mais le juſte eſt hardi comme un Lion, & ne craint rien.* Prov. 28. ℣. 1.

UNe Truye étant mollement couchée ſur un fumier, vit paſſer un Cheval richement équipé de pied en cap, elle l'appella & lui dit, où va tu ſi vite ami, orné comme tu es ? je m'envai, lui repondit le Cheval, trouver mon maître qui me montera, & puis j'irai combâtre avec lui. Le grand fou, repartit la Truye, tu te dois donc ainſi équiper pour aller chercher la mort, & tu y va encore comme ſi tu alloit à une fête ? vrayement oüi repliqua le Cheval, c'eſt mon plaiſir, ne croit tu pas que tu puiſſe trouver la mort auſſi bien que moi, quoique tu croupiſſe dans ton ordure; un boucher viendra tôt ou tard te percer le goſier pour avoir ta graiſſe, mais moi j'aime mieux mourir avec gloire que de perir dans l'ordure.

## Reflexions Morales.

LEs ſages nous enſeignent de ne point regler ſes actions par l'opinion d'autrui, pour éviter les incommodités qui pourroient naître d'une action heroïque ; les grands hommes & les gens de cœur, aiment

mieux chercher les occaſions de ſe ſignaler par des actions de vertus heroïques que croupir dans les ordures de l'inaction, & ne ſonger qu'à remplir ſon ventre & à ſatisfaire ſa moleſſe. Le deſir d'acquerir de la gloire, de l'honneur & de la repuration eſt fort loüable ; premiérement il eſt utile au public, car c'eſt lui qui cauſe les plus belles actions & qui pouſſe les hommes aux eſſais hazardeux ; comme nous avons vu en la plus part des anciens, qui n'ont pas tous vecu dans l'inaction, à l'exemple des lâches, qui ſe laiſſoient plûtôt perir dans la moleſſe que dans la bravoure. Il eſt honteux à un homme de bien de ſe plonger dans l'ordure comme une Truye, qui s'engraiſſe dans l'inaction & la pareſſe, où au contraire il pourroit être utile au Prince, à l'état & au public, craignant de trouver plûtôt la mort que la gloire, qui ne lui fait ſonger qu'à remplir ſon ventre, coucher mollement, & ne regler que ſa cuiſine d'un jour à l'autre, juſqu'enfin il périt dans l'ordure de ſa débauche.

*Flor. Remond.* *Venceſlas de Luxembourg* Empereur, qui ſucceda à ſon pére *Charles IV.* étoit un Prince ſi négligent, ſi pareſſeux & ſi attâché aux vices, qu'il étoit indigne de la place qu'il occupoit ; rien ne lui étoit plus agréable que la moleſſe, ignorant, effeminé & ſans cœur, ſe laiſſant attaquer de ſes propres ſujets, ſans faire ſeulement la moindre défence juſqu'enfin il fut obligé de ſe ſauver comme un poltron ; ce qui cauſa la perte de tout le Royaume de Bohême & de la Religion Catholique ; car *Jean Ziska* Chef des revoltés & des Hérétiques, plus vaillant que ſon Roi, enleva toutes les Villes à ſa barbe, même étant aveugle, il ne laiſſa point de monter à cheval & de commander ſon armée contre la force de tout l'Empire. Mais ſon frére *Sigiſmond* Empereur & Roi après lui, qui parvint à l'Empire en 1410. étoit un Prince bien plus zélé pour la gloire. Il étoit bien-fait, liberal, généreux, ami des gens de lettres ; il parloit pluſieurs ſortes de langues, & ſur tout il étoit vaillant capitaine, quoi qu'il fut defait par le dit *Jean Ziska*, néanmoins il fit paroître ſa bravoure, aimant mieux périr les armes à la main & en bon ſoldat, que d'être couché ſur le fumier de ſa moleſſe, *Heureuſe eſt la terre dont le Roi eſt d'une race illuſtre & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut pour ſe nourir, & non pour ſatisfaire la ſenſualité.* Il rendit enfin la paix à l'Egliſe & à l'Empire par ſa vigilance, que l'autre avoit perdu par ſa pareſſe. Si quelqu'un veut porter le glorieux tître de gentilhomme, il doit abſolument diſtinguer ſa condition de celle du routurier, par ſa valeur & par ſon courage ; ce ne ſont point les blaſons, les pa-

*Eccleſiaſtes 10. v. 17.*

tentes ni les marques d'honneur que le Prince donne, qui anobliſſent, mais ce ſont les actions, les intrepidités & les faits heroïques, en faveur du Prince & de la Patrie qui font les gentils-hommes. Il y en a pluſieurs qui font briller leurs beaux écuſſons, blaſonnés de differentes couleurs ſurmontés de pluſieurs marques d'honneur, mais leurs vertus & leurs actions ſont couvertes de crainte, & ils demeurent enterrés ſous la pouſſiére de l'oiſiveté, ils ne connoiſſent pas la gloire, rien ne brille que leurs caroſſes, leur train, leurs meubles & leur ſuite ſans ſonger à mériter les dignités que le Prince leur a donné.

*Alphonſe* Roi d'Eſpagne diſoit un jour à ces courtiſans qui lui remontroient qu'il ſe faiſoit confondre avec ſes ſujets par la ſimplicité de ſes habits, *J'aime mieux que la vertu me diſtingue de mes ſujets, que la couronne ou le manteau Royal.* Plus la nobleſſe eſt ancienne, plus elle ſe doit ſoûtenir par l'imitation de la vertu de ſes ancêtres, car ceux qui ſont aſſés ſots pour s'eſtimer à cauſe de leur ancienne nobleſſe ſans imiter leurs prédeceſſeurs, mépriſent vraiſemblablement ceux qui les ont rendu nobles. Les grands noms abaiſſent ceux qui ne ſavent pas ſoûtenir la grandeur de l'ame dont ils ſont deſcendus.

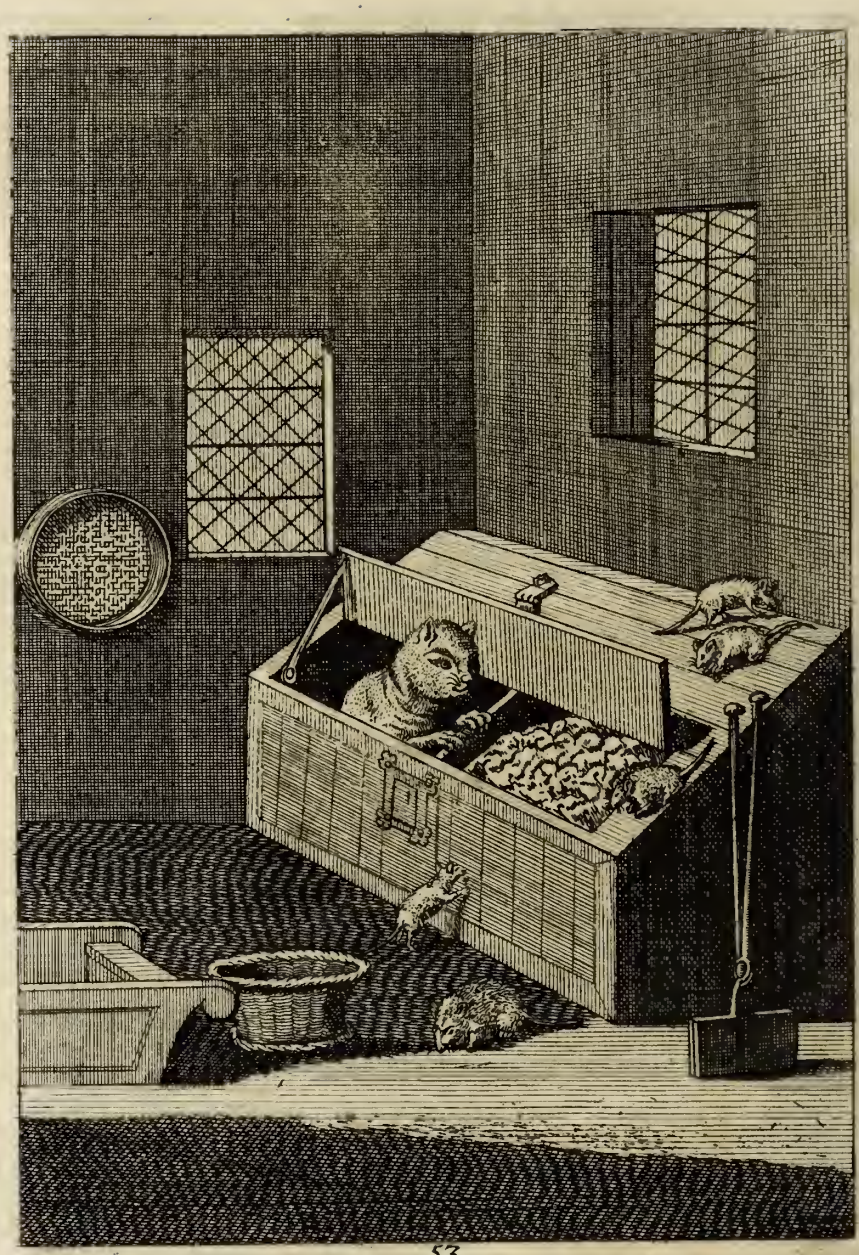
„ Le Connetable de *Bourbon* étant au ſiége de Rome, dit à ſes amis „ le ſoir qui précéda ſa mort, *Qu'un Aſtrologue l'avoit aſſuré que ſon „ aſcendant le condamnoit à mourir à l'aſſaut d'une grande Ville.* Cette „ prediction devoit être capable de rallentir ſon courage, mais un „ grand cœur, qui ne craint aucun danger & qui a formé de grands „ deſſeins, ne peut être détourné par les obſtacles qui s'y oppoſent. On à bien vu le contraire dans l'action lâche du Marquis de *Saluces*. „ Avant l'expedition que l'Empereur *Charles V.* fit en Provence, on „ avoit ſemé dans l'Italie, dans l'Allemagne, & dans les Païs-bas, „ une certaine Prophetie, que la France devoit cette année-là chan- „ ger de maître, ſur cette ridicule eſperance, le Marquis de *Saluces*, „ que *François I.* avoit comblé de biens & retiré de la derniére mi- „ ſére pour le faire général de ſes troupes en Piemont, quitta ſon „ ſervice, & par la plus lâche trahiſon dont on eût jamais oui parler „ fut déſerteur de l'armée qu'il commandoit. *Antoine de Léve* fut „ averti de la foibleſſe du Marquis qui ajoûta foi à la Prophetie, le fit tomber dans le piége qu'il lui dreſſa. Il imita fort bien *Cléonime* Capitaine des Athéniens, dont le nom n'eſt connu qu'à cauſe de ſa lâcheté ; il abandonna ſes troupes dans une bâtaille & s'enfuit le prémier après avoir jetté ſon bouclier. Les Heros ne pâliſſent point dans les perils qui font trembler les plus aſſurés, parce qu'ils *Bellegarde.*

ne voyent dans ces perils que leur élevation ; la gloire qu'ils ont devant les yeux les empêche de voir la mort, de même que le cheval qui n'écoutoit pas les avis de la pareſſeuſe Truye.

Enſuite, une belle action ne doit point faire conclure qu'un homme ſoit vaillant, il le peut être dans la ſolitude & dans le monde quand il eſt vertueux par habitude & non point par ſaillie, il ne craindroit pas plus la mort dans ſa maiſon que dans le combat. Ce ne ſont pas non plus les belles armes à feu, ni la belle épée qui fait le bon ſoldat, c'eſt le courage. *Scipion* dit un jour à un de ſes Officiers qui fit briller ſon bouclier ; *Il eſt vrai que ce bouclier eſt beau, mais un ſoldat Romain ſe doit fier plûtôt ſur ſa main droite que ſur ſa main gauche* ; Lui voulant faire entendre que ſon bouclier qu'il portoit en la main gauche ſervoit bien à parer les traits des ennemis, mais que ſa main droite devoit plûtôt vaincre que parer.

## EXEMPLE.

*Petau.* *Sardanapale*, que l'on nomme autrement *Thonos Concoleros*, regna ſur les Aſſyriens vèrs l'an du monde 3237., ou ſelon d'autres Auteurs 3158. il étoit un des plus grands poltrons du monde, ſes prédeceſſeurs avoient ſoûtenu la Monarchie Aſſyrienne l'eſpace de 406. ans, mais *Sardanapale* manquant de cœur & de courage abandonna le gouvernement de ſon empire à ſes gouverneurs de province & s'enferma dans ſon Palais craignant de perir par les armes, il y mena une vie voluptueuſe & abominable, paſſant ordinairement les jours à ſiler avec ſes femmes, & pour leur mieux reſſembler il en prenoit même l'habit. Mais enfin ſes ſujets ſe laſſant d'avoir un Roi ſi effeminé, incapable de regner, qui ne ſe ſoucioit pas de ce qu'on faiſoit dans ſon Empire & qui ne ſe mettoit pas même en peine de ce que les ennemis de la Monarchie enlevoient ou non ; *Arbaces* avec pluſieurs autres gouverneurs de Province ſe mirent à la tête du peuple qui ſe revolta & aſſiegérent *Sardanapale* dans la ville de *Ninive*, les eunuques défendirent la ville deux ans avec plus de courage que leur Roi qui ſe tint toûjours caché près de ſes femmes, juſqu'à ce qu'il aprit qu'il étoit perdu, alors ſans héſiter, & pour ne point être le jouët de la populace, il mit le feu dans ſon Palais, & ſe brûla avec ſes femmes, ſes enfans & tous ſes compagnons de débauche, finiſſant avec lui la monarchie Aſſyrienne, pour faire place à celle des Perſes.



53

## FABLE LIII.

# Du vieux Chat & des Souris.

*Celui qui ne cherche que la parole n'aura rien..... & celui qui conſerve la prudence trouvera le bien.*
Prov. 19. ℣. 7. & 8.

IL y avoit dans une maiſon un Chat ſi extraordinairement fin & ruſé que les Souris ne ſavoient comment s'en défendre. Elles en étoient ſi tourmentées nuit & jour, qu'enfin elles aſſemblérent le conſeil pour voir ce qu'il y avoit à faire pour éviter ſes pattes. Si vous voulés m'en croire dit une, le meilleur expedient eſt de mettre une ſonnette au cou du Chat pour ſavoir quand il approche. Tous les autres convinrent qu'on ne pouvoit rien imaginer de mieux. Mais ce n'eſt pas tout, diſoit une autre, d'avoir la ſonnette, qui eſt ce qui la mettra au cou du Chat ? perſonne ne ſe trouva qui voulût l'entreprendre, & ainſi l'invention tomba.

## Reflexions Morales.

LE *grand parleur ſera terrible dans ſa ville, & l'homme précipité dans ſes diſcours ſera haï.* Eccleſ. 9. C'eſt que fait le fanfaron, voulant toûjours entreprendre de grandes choſes, ſans examiner s'il eſt capable de les exécuter. Tous ceux qui font le plus de bruit, ne ſont

ordinairement pas les plus braves, parce que leur valeur ne conſiſte que dans leurs langues ſans que la hardieſſe y ſoit jointe. *Charles VII.* Roi de France étant encore Dauphin ayant été déclaré incapable au parlement de ſucceder au gouvernement par l'entremiſe de ſon Pére & du Roi d'Anglettere ſon concurrent au Royaume de France, repondit avec fermeté, *Qu'il en appelloit*; on lui demanda à qui? *A mon courage, & à la pointe de mon épée*, repondit-il. Il ne fit point auſſi des projets vagues ſans ôſer les exécuter, mais l'effet verifia ſes paroles. *Les hommes forts & courageux*, dit *Tacite*, *ſont fermes, & font tête à la mauvaiſe fortune, ou au contraire la crainte jette les lâches & les timides dans le deſeſpoir*, après avoir fait des grands propos, ſans ôſer les exécuter. Tous les grands jageurs s'imaginent que leurs paroles ſont autant d'oracles; il ſavent étaler à merveille tout les grands projets qu'ils conçoivent avec une rétorique éloquente; mais tout auſſi-tôt qu'on leur propoſe l'exécution, & qu'ils s'apperçoivent que ce ne ſont que des châteaux bâtis en l'air, ils en reſte là ſans pouvoir rien faire; tout le monde s'en raille & ils n'ôſent plus parler. *Ceux là n'ont point de ſens, ils n'ont aucune ſageſſe. Ah s'ils avoient de la ſageſſe! ah s'ils comprenoient ma conduite*, dit Moïſe, *& qu'ils préviſſent à quoi tout ſe terminera!* mais ils *n'ont plus de parole dans leur langue*, Et ils deviennent muëts dès lors qu'ils ont parlé.

*Tacite.*

*Deutr. 32. v. 82.*

*Pſeaume. 138. v 4*

Mon fils diſoit l'Empereur *Baſile* au Prince *Leon* „ aprenés qu'il „ n'y a rien de ſtable ni de ſolide dans cette vie, ainſi ne projettés „ rien avant que d'avoir examiné ſi votre projet peut réuſſir; alors „ tenés bon contre l'une & l'autre fortune; demeurés ferme, en „ ſorte que ne concevant que des juſtes deſſeins, vous tâchiés de les „ exécuter avec honneur. C'eſt un honneur d'entreprendre, mais encore un plus grand d'exécuter; les entrepriſes haſardeuſes ſe doivent exécuter avec jugement, autrement elles ne ſont de nulle valeur, parce que les belles entrepriſes commencent avec danger & s'achévent avec plaiſir, ſur tout, quand les projets ſortent d'une ame reflêchiſſante. Les choſes qui donnent lieu au répentir ne ſe doivent pas entreprendre ſans meure déliberation & une extrême neceſſité, à cauſe que l'homme propoſe & Dieu diſpoſe.

Un homme entêté de ſon merite, qui ſe croit bel eſprit, ne parle que de ſon genie, & il le fait avec d'autant plus d'aſſurance que ſi les auditeurs y prenoit beaucoup de part, ou que ſi l'on croyoit tout ce qu'il dit, les diſcours de cette nature ſont très-ennieux pour ceux

qui ſavent mieux diſtinguer ce que c'eſt que projets. *Philippe de Valois* entreprit & projetta mal à propos de faire la guerre à l'Empereur *Fréderic* qui ne lui diſoit mot, celui-ci pour ſe venger de cette inſulte : entra juſque dans le milieu de le France, ſecondé du Roi d'Angletterre qui gagna cette mémorable victoire qui mit le Royaume à deux doigs de ſa perte, le Roi de Bohême fut tué dans cette bataille avec *Charles* ſon fils deſigné Roi des Romains. Le Roi *Philippe* eût aſſés de lâcheté d'abandonner le champ de Bataille après avoir fait un projet témeraire & difficile à exécuter, laiſſant ſon armée à la diſcretion des Imperiaux. C'eſt un grand mal, dit *Senéque*, que celui de manquer de fermeté pour ſuppoſer le mal, lorſqu'on a fait le projet, & qu'on l'a publié à tout le monde. *Senéque.*

## EXEMPLE.

*Marcus Salvius Othon*, Empereur parvint à l'Empire l'an 69. depuis *Jeſus-Chriſt*, c'étoit un homme perdu de débauche & de dettes, grand jaſeur & grand poltron, il ſe mit en tête de ſe faire Empereur pour fournir aux dépenſes exceſſives qu'il faiſoit. Les Senateurs allérent à l'envie l'un de l'autre dans le camp *d'Othon* lui témoigner la joye qu'ils avoient de le voir élevé à l'empire. Tout étoit plein de deſordre ; l'Empereur propoſa de grands projets & vanta ſa valeur & ſon courage à tous les ſoldats & à tous les Capitaines ; lorſqu'on lui manda de tous côtés que *Vitellius* avoit été proclamé Empereur par les Legions de germaine & qu'il marchoit à grandes journées pour le combâtre. *Veſpaſien* & *Mutien* gouverneurs de Syrie, qui avoient oüi tous les projets *d'Othon* pour ſe maintenir ſur le trône, engagérent les Legions qu'ils commandoient à prêter le ferment de fidelité à *Othon*, & enfin il prit la reſolution de livrer le combat, mais de ne pas aſſiſter lui même à la bâtaille, confiant ſa deſtinée à ſes Lieutenans, qui ſe virent trompés dans les grandes eſperances que leur Empereur leur avoit donné, la bâtaille ſe donna ; les prétoriens de l'armée *d'Othon* furent battus & mit en fuite dès le premier choc : on en fit un horrible carnage, pendant que l'Empereur lâche & poltron ſe tenoit caché ; les Allemans remportérent une entiére victoire. On voulut engager *Othon* à donner une ſeconde bâtaille ; mais il remercia les officiers & les ſoldats de leur bonne volonté, & s'appuyant ſur ſon épée il ſe tua, agé de 38. ans ayant regné trois mois & cinq jours ſeulement. *Suetone.* *Plutarque.* *Tacite.*

## FABLE LIV.

# Le combat des Oiſeaux & des Animaux terreſtres.

*Ne devenés pas d'ami ennemi de votre prochain, car le méchant aura la honte & l'ignomie pour partage.*
Eccl. 6. ℣. 1.

UN jour que les oiſeaux & les animaux terreſtres ſe faiſoient la guerre, il ſe donna entr'eux une bataille ſanglante, & qui fut longtems indéciſe. La Chauve-ſouris qui avoit toujours demeuré, voyant que les animaux terreſtres avoient l'avantage, ſe rangea auſſi-tôt du côté des plus forts. Mais les Oiſeaux s'étant r'alliés, & ayant fait tourner la chance, comme cela arrive aſſés ſouvent à la guerre, ils remportérent enfin la bâtaille. La Chauve-ſouris changea de parti & paſſa dans le camp des Oiſeaux. Mais le conſeil de guerre étant aſſemblé, elle y fut condamnée comme transfuge, à être dépoüillée, bannie, & à ne plus jamais voir la lumiére.

## Reflexions Morales.

LA *Trahiſon plait*, dit le proverbe ; *mais non celui qui la fait* ; voulant faire entendre que la trahiſon eſt bonne, mais les traîtres ne valent rien. Les Rois & les Princes aiment ordinairement la

54 K.

trahiſon, parce qu'elle leur eſt favorable dans leurs entrepriſes ; mais les traîtres ſont déteſtés de tous le genre humain. C'eſt une conſpiration ou entrepriſe ſecrete contre une place ou une troupe, égale à la conjuration ; un mal ſecret, dangereux & difficile à éviter, car ſouvent le traître eſt au milieu de la compagnie, d'une armée ou d'une ville qu'il veut vendre & livrer ; ce malheureux mêtier eſt ordinairement attaché aux avaricieux, aux eſprits legers, aux hipocrites, qui font excellement ſonner leur fidelité, s'en loüent eux mêmes & gardent exactement l'apparence trompeuſe de ce qu'ils n'ont point. Ce ſont là les marques pour les connoître & les diſtinguer des bons & fidels ſujets. Sous le nom de traître ſont compris les deſerteurs, les transfuges & les eſpions, qui ne méritent qu'un châtiment terrible ſelon l'énormité de leur crime. *Tarpeius* Commandant dans la Citadelle de Rome ſous le gouvernement de *Romulus* avoit une fille, qui par trahiſon introduiſit les Sabins dans le place, pour avoir des preſens qu'on lui promit, mais au lieu de lui donner ce qu'ils lui avoient promis, ils l'enſevelirent toute vivante ſous leurs boucliers pour recompenſe de ſa trahiſon. Les Princes qui ſe ſervent de leur Miniſtére n'ont garde de les employer à leur ſervice, parce qu'ils riſquent d'être traité comme ils ont traité leur maître. *Tite Live.*

„ Les trahiſons deviennent preſque toûjours funeſte à ceux qui veu- *Bellegarde.*
„ lent s'en prévaloir pour faire réuſſir leurs injuſtes deſſeins. *Séba* *Flav. Joſ.*
ayant tourné ſes armes contre les troupes de *David* après lui avoir promis ſa fidelité, fut enfin obligé de ſe ſauver dans la ville *d'Abelmacha*, qui étoit une des plus illuſtres fortereſſes de ce tems là, *Joab* alla pour l'y prendre & pour le châtier ſelon les mérites de ſa trahiſon ; mais les habitans lui en refuſérent l'entrée, ce qui le mit en telle colére, qu'il les aſſiegea avec reſolution de ne pardonner à un ſeul, & de ruïner entiérement cette ville. Une femme de grand eſprit voyant l'extrême peril où les habitans s'étoient engagés par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie, monta ſur la muraille & parla à *Joab* qui lui ordonna de lui mettre entre les mains le traitre *Séba* qui s'étoit revolté contre le Roi, & qu'il leveroit le ſiége. Cette femme perſuada au peuple *d'Abelmacha* de plûtôt ſacrifier le traître que toute la ville ; & auſſi-tôt on fit couper la tête à *Séba* & on la jetta dans le camp de *Joas* qui leva le ſiége.

Le bonheur ou le malheur d'une armée, d'une ville & d'une Province depend quelque fois d'une action lâche d'un miſerable transfuge qui par l'avidité de l'argent ou autre motif agit en traître à

l'insu des généraux, *Ganélo* envoyé de *Charlemagne* s'est laissé seduire par l'argent. *Marsille* de *Saracéne* trahit l'armée Françoise, lors qu'elle étoit prête á donner bâtaille ; il ouvrit les rangs avec les siens & tourna ses armes contre ceux avec qui il devoit combâtre, & il fût cause que plusieurs grands Capitaines y périrent miserablement avec une défaite totale ; mais enfin le traître fût pris, mené à Aix-la-Châpelle où il fut dechiré par quatre chevaux en quatre quartiers. On pourroit rapporter mille exemples de pareils traîtres qui après avoir exécuté leur lâcheté ont été chassés honteusement de ceux qui les ont employé après leur avoir payé la somme promise, parce qu'ils ne méritent pas d'habiter parmi les honnêtes gens.

Les raisons, & sur tout l'attâchement à notre devoir doivent nous obliger en toutes sortes d'occasions à rejetter constamment les propositions qui lui sont opposées, & éviter jusqu'aux moindres choses qui pourroient faire douter de nôtre fidelité, les transfuges détestables doivent être regardés comme des furieux, qui sacrifient tout à leur trahison & comme les plus cruels ennemis de leur Patrie. On ne peut ignorer que selon les loix divines & humaines, chacun est indispensablement obligé d'être fidéle à son Prince, & qu'un souverain légitime ne relève que de Dieu seul. *Ne faites point de mal & le mal ne vous surprendra point : mais celui-là sera sauvé qui persevera jusqu'à la fin dans la fidelité.*

*Eccl. 7. v. 1.*
*Matth. 10 v. 22.*

## EXEMPLE.

*Tite Live l. 1.*

APrès le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, les Fidenates déclarerent la guerre aux Romains, *Tullus Hostilius* voyant que *Fidéne* s'étoit ouvertement revolté, manda *Metius* & ses troupes, il marcha contre les Veins & ordonna *Metius* contre les Fidenates, mais *Metius* ne montra pas plus de courage que de foi, de sorte que n'ayant pas eu envie de tenir ferme, ou de passer ouvertement du côté des ennemis, se retira peu à peu vers les montagnes, s'étant donc imaginé qu'il avoit assés de l'avantage, il encouragea ses gens & les disposa en bâtaillons, afin de gagner toûjours le tems pour se ranger du parti que la fortune favoriseroit. D'abord les Romains qui étoient les plus proches d'eux s'étonnérent de ses voir abandonnés en flanc, par le depart de *Metius* & de ses soldats, en même tems ils envoyérent dire au Roi que les Albains se retiroient. Ce Prince dans un si grand sujet d'épouvante, invoqua tous ses Dieux, puis

après, il trouva le moyen de ne pas épouvanter les combâtans à cauſe de cette perte ; il diſtribua dans l'armée, que les Albains étoient aller enfermer les Fidenates qui étoient foibles & ſans défence par derriére, il commanda auſſi à la Cavallerie de tenir leurs lances levées, afin d'empêcher la plus part de l'infanterie Romaine de voir la retraite & la tromperie des Albains : enfin *Tullus Hoſtilius* ſçut ſi bien donner ſes ordres dans cette extrêmité qu'il tailla en piéces tous ſes ennemis qui ne ſe purent ſauver qu'à la nage, ayant une riviére à dos. Après une victoire ſi compléte, *Metius* fut arrêté priſonnier, accuſé & convaincu de trahiſon & condamné à ſubir la peine, auſſitôt le Roi s'adreſſant à *Metius*, & lui dit : *Metius Suffetius, ſi tu pouvois apprendre à garder ta foi, & à obſerver tes traités, je tâcherai de t'enſeigner cette belle ſcience, tandis que tu es encore au monde : mais puisque ton eſprit en eſt incapable, il faut que tu enſeigne aux hommes par la rigueur de ton châtiment, que les choſes que tu as violées ſont vénérables & ſaintes. Comme tu as montré il n'y a pas long-tems, que ton eſprit balançoit entre le parti de Rome & le parti de Fidéne, ainſi tu donnera ici ton corps pour être mis en piéces.* Après ce diſcours il fit attâcher *Metius* à deux chariots attelés de quatre chevaux qui le déchirérent en pluſieurs piéces.

## FABLE LV.

# De l'Ane, du Chameau, du Bufle & du Mulet.

*Celui qui travaille mérite qu'on le nourriſſe.*
Matth. 10. ℣. 10.

L'Ane alla promener, le Chameau le Bufle & le Mulet le rencontrérent ; le Chameau prit la parole & lui demanda, où il alloit ? me promener, repliqua l'Ane, car je ſuis las de ſervir, je vois d'autres qui vivent bien ſans travailler quant à moi j'y renonce auſſi; il faut être Ane pour parler ainſi, repatit le Mulet, je ſuis bien plus grand que toi, néanmoins je dois travailler: & moi également, diſoit le Bufle, en coupant la parole de l'Ane, même on me perce les narines pour me faire devenir plus paiſible, malgré tout celà je travaillerai, puiſque je ſuis né pour la fatigue. Hé bien reprit l'Ane, travaille qui voudra, pour moi je ne veux plus travailler, mais je mangerai toujours: enfin l'Ane ne voulant pas travailler fut chaſſé de tous les endroits où il ſe préſentoit pour manger, parce qu'il ne vouloit pas travailler, & il mourût miſerablement de faim.

Re-

55 K.

# Reflexions Morales.

C'Eſt une grande folie de ſe perſuader que pluſieurs gens ne travaillent pas, parce qu'ils ne ſont point artiſans ou ouvriers, & cette folie domine bien de gens, qui murmurent toûjours ſur la profeſſion qu'ils font, comme étant la plus pénible du monde, où au contraire toute prâtique, tout négoce, tout manœuvre coûte de la peine; perſonne, qui que ce ſoit, n'a rien ſans peine, tout le monde eſt obligé de travailler, qui ſans celà ne paſſeroit que pour un fainéant & un pareſſeux. Il faut être bien ſtupide de croire que les gens riches ou commodes ne travaillent point, bien au contraire, ils ont fort ſouvent plus d'occupation, plus de peine, plus d'embaras, & plus de ſoin qu'un ſimple ouvrier. Un homme de robe; quoi qu'il ſoit riche, ne laiſſe point que d'avoir bien de l'ouvrage, en donnant audience, ſatisfaction & reponſe à tous ceux qui lui viennent recommander leur procès, accuſer leur adverſaire, & ſoliciter pour des emplois; un homme d'épée eſt obligé, de veiller, ſe tenir prêt à accomplir ſon devoir & riſquer ſa vie pour le bien de la patrie & le ſervice de ſon Prince. Un Magiſtrat, doit étudier aſſiduëment le droit, connoître les ordonnances, aprendre à diſcerner la verité de la fauſſeté, & ſe tenir continuellement en garde de peur de prononcer une ſentence injuſte. Un Général doit ſe faire inſtruire par d'autres ou s'inſtruire lui même de quelle maniére il pourroit rendre le plus grand ſervice à ſon Prince; connoître le fort & le foible des ennemis, ſavoir les Pays & le terrain où il doit loger ſon armée & où les ennemis ſont logés, & ſe tenir en garde de n'en point être ſurpris, avec pluſieurs autres inſtructions qu'il n'acquiert point ſans peine. Un Gouverneur de Province, un prémier Miniſtre eſt obligé de travailler pour le bien public, en ſorte qu'il n'a preſque point de relâche, ni un moment à lui même. Un Roi un Prince, un Souverain, ſe trouve chargé du plus grand fardeau, il doit ſupporter toutes ſortes d'accidens, difficiles à les expliquer, non ſans bien de la peine, fatigue & travail; & un Ane viendra ſe plaindre qu'il travaille & que les autres ne font rien; mais il ſe trompe, & ſa ſtupidité ne lui fait point concevoir que tout le genre humain eſt obligé de travailler: chacun a ſon ouvrage en particulier, avec cette difference ſeulement, que l'un poſſéde un peu

plus de bien que l'autre ; *Vous mangerés le fruit des travaux de vos mains*, dit le Roi Prophéte, *& en celà vous êtes heureux, & vous le ſerés encore à l'avenir.* C'eſt une maxime veritable, que Dieu a créé l'homme pour travailler. C'eſt pourquoi il a dit à *Adam* que la terre ſera maudite à cauſe des pêchés, *Vous n'en tirerés de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira des épines & des ronces, & vous vous nourrirés de l'herbe de la terre, vous mangerés votre pain à la ſueur de votre viſage, juſqu'à ce que vous retourniés en la terre d'où vous avés été tiré.* Ne ſont-ce donc point des inſenſés qui diſent & qui croyent, de pouvoir ſubſiſter ſans travailler, s'imaginant que les riches ne travaillent point & que les Rois & les Princes ſont dans l'inaction ; il ſe méprennent, car les hommes qui occupent les plus grandes charges & les plus grandes dignités, ſont obligés de travailler plus qu'un ſimple particulier, & plus qu'un ouvrier qui gagne ſa journée ; s'ils ne travailloient pas ils paſſeroient également pour des fainéans, des lâches & des pareſſeux, car Dieu n'a point parlé ſeulement à *Adam* comme à un païſan ou à un ouvrier, mais à tout le genre humain, aux Rois, aux Princes, aux Riches, aux Pauvres, & à tout ce qu'il y a au monde. Pour donner une preuve plus claire de cette verité, examinons ce que Dieu a dit à *Eve* ? il lui dit : *Je vous affligerai de pluſieurs maux pendant votre groſeſſe ; vous enfanterés dans la douleur ; vous ſerés ſous la puiſſance de votre mari, & il vous dominera,* Voyés donc s'il y a eu une femme au monde exemte de la ſentence que Dieu a prononcé ; faites reflexions, s'il y a eu un Prince au monde quoi qu'il fût le plus riche de la terre qui a ſçu délivrer ſa Princeſſe de tous ces maux ? non il n'y a eu perſonne depuis la création du monde juſqu'à preſent, & il n'y en aura point auſſi, tant que le monde ſubſiſtera. Ainſi donc, ſi la providence prédit aux femmes à obſerver ce commandement, il eſt certain que les hommes ne s'en peuvent nullement diſpenſer, hormis qu'il veulent paſſer pour des pareſſeux & ſe précipiter volontairement dans l'abime pour y reſſentir le châtiment de Dieu, comme criminel de léze Majeſté.

*Pſalm.* 127. *v.* 2.

*Gen.* 3. *v.* 17.

Ce fut la maudite inaction qui attira les habitans de *Sodome* & de *Gomorrhe* dans ce grand crime, qui força Dieu de les faire perir par le feu du Ciel. Ce fut l'inaction qui fit commettre à *David* un adultére & un parricide. Ce fut l'inaction qui fut cauſe de la ruïne de *Samſon*. Ce fut l'inaction qui força *Salomon* de devenir idolatre & de ſacrifier aux faux Dieux. *Veillés donc mes fréres*, dit ſaint

Auguſtin, *travaillés car vous n'êtes pas plus ſaint que* David, *vous n'êtes pas plus fort que* Samſon, *ni vous n'êtes pas plus ſage que* Salomon. Tant que David fut occupé à combâtre ſes ennemis & qu'il travailloit pour le ſeureté des ſiens, il vivoit en homme de bien; tant que *Samſon* veilla ſur les Philiſtins, & qu'il les chaſſa du païs d'Iſraël, il fût libre de toutes les injures; tant que *Salomon* fut occupé à faire conſtruire le Temple de Dieu, il ne fût pas ſollicité par des femmes débauchées à ſacrifier aux idoles, mais auſſitôt qu'ils ſe plongérent dans l'inaction, ils ſe perdirent & ſe précipitérent dans les crimes & dans les malheurs. On pourroit alleguer mille exemples ſur cette matiére, mais je finirai ce volume par celui-ci.

## EXEMPLE.

L'Empereur *Cajus Julius Maximin* vint à l'Empire l'an 235. de *Jeſus-Chriſt*: ſon origine étoit fort obſcure, n'étant que le fils d'un ſimple berger, ſon courage & ſa magnanimité fût cauſe qu'il eût de grands emplois à l'armée, & il acquit l'eſtime & l'amitié des ſoldats, & ayant contribué à la mort *d'Alexandre Severe*, ces mêmes ſoldats le déclarérent Empereur. Tout auſſitôt qu'il eût obtenu la plus grande dignité du monde, il oublia toutes les belles actions qu'il avoit fait avant ſon élection, & ſe plongea entiérement dans l'inaction, s'imaginant que c'étoit aſſés d'avoir obtenu l'empire: ſa taille étoit extraordinairement haute, il mangeoit 64. livres de viande par jour, & buvoit huit ou dix bouteilles de vin. Il commença à perſecuter les Chrétiens, & il commit des actions ſi inhumaines & ſi furieuſes qu'il fut nommé le *Cyclope*, le *Buſiris*, le *Sciron*, le *Phalaris*, le *Thyphon* & le *Gyges* de ſon ſiécles. Son oiſiveté remplit le Senat & le peuple d'effroi; outre la brutalité de ſon naturel, le deſir de câcher la baſſeſſe de ſa naiſſance augmenta encore ſa cruauté, faiſant mourir tous ceux qui avoient connoiſſance de ſon extraction, commençant par ſes amis qui l'avoient ſecourru dans la baſſeſſe de ſa fortune. Ceux qui étoient d'une famille illuſtre n'étoient pas épagnés, & il faiſoit attâcher les uns en croix, faiſoit expoſer les autres aux Lions & aux Tigres, & faiſoit aſſommer d'autres à coups de bâton: il écrivit au Senat en des termes tous remplis d'orgueil, en ſe vantant d'avoir plus fait que tous les anciens Capitaines. Enfin le Senat le déclara ennemi de l'Empire; ce qui offenſa extrêmement ce Tyran. Il vint d'Allemangne en Italie & aſſiegea la Ville d'Aquilée, qui ſe defendit ſi courageuſement que les ſoldats, rebutés de la longueur du ſiége, & plus encore de ſa cruauté, le tuérent avec ſon fils l'an 238. à l'âge de 65. ans, ayant regné environ deux ans & ſix mois.

*Aurelius Victor.*

# TABLE DES FABLES

## Contenuës dans ce premier Volume.


| | Pag. |
|---|---|
| *DU Basilique & de la Belête.* | 1 |
| *Du Lion & du Cheval.* | 4 |
| *De Junon, du Paon & du Rossignol.* | 7 |
| *Des Vipéres.* | 9 |
| *De la Vipére & des Vipéraux.* | 12 |
| *Du Bœuf & de la Vâche.* | 15 |
| *De l'Ane, & du Liévre, ou le Lion allant à la guerre.* | 18 |
| *De Jupiter & du Serpent.* | 21 |
| *D'un vieux Chien & de son Maître.* | 24 |
| *De la Poule & ses Poulets.* | 27 |
| *Du Lion & du Renard.* | 30 |
| *Du Chien & de son Ombre.* | 33 |
| *Des Colombes & du Gerfaut,* | 35 |
| *Du Forgeron & de son Chien.* | 38 |
| *De l'Oiseleur & du Chardonneret.* | 43 |
| *Des Fourmis & de la Cigale.* | 46 |
| *Du Bœuf & de la Grenoüille.* | 49 |
| *Des Grenoüilles & de leur Roi.* | 52 |
| *De la Brebis & de la Corneille.* | 55 |
| *Du Sanglier & de l'Ane.* | 57 |
| *De l'Homme & du Lion.* | 60 |
| *De la Grenoüille & du Rat.* | 63 |
| *Du Cocq & de la pierre précieuse.* | 65 |
| *De la Cygogne & ses petits.* | 67 |
| *Des Tourterelles.* | 70 |
| *Du Bélier & du Taureau.* | 73 |
| *Du Lion, de l'Ane & du Renard.* | 76 |
| *De l'Aigle & de la Corneille.* | 79 |
| *Du Cerf enyvré.* | 82 |
| *Du Chévreau & du Loup.* | 85 |
| *Du Satyre & du Payſan.* | 88 |

*Du Charlatan & des Singes.* 91
*De la Femme & de ſa Poule.* 94
*Des Liévres épouventés.* 97
*De la Vipére & du Heriſſon.* 100
*Du Singe & du Renard.* 103
*Du Laboureur & de la Souris.* 106
*Du Cameleon & de la Riviére.* 109
*Du Laboureur & du Serpent.* 111
*Des Loups & des Brebis.* 115
*Du jeune Homme & de l'Hirondelle.* 118
*Du Renard & des Chats.* 121
*De l'Ane & du Cheval.* 124
*De l'Aigle & du Renard.* 127
*D'un Loup & d'un Renard.* 131
*De l'Elefant & du Dragon.* 134
*Des Coqs & de la Perdrix,* 137
*Du Loup & du Heriſſon.* 141
*Du Paon & de la Pie.* 144
*Du Chien & de la Brebis.* 147
*Du Cheval & de la Truye.* 151
*Du Vieux Chat & des Souris.* 155
*Les Combat des Oiſeaux & des Animaux terreſtres.* 158
*De l'Ane, du Chameau, du Buſle & du Mulet.* 162

2 vols 2/60

N° 503

md

186) (Incisioni) TRESOR DE FABLES, accompagné du sens morale. Bruxelles, 1734. 2 volumi in 4., p. XXXII e 368. Con 112 tavole incise in rame da JEAN KRAFFT e antiporta di Eisen. Con 25 vignette. Rileg. Pelle, dorsi dorati a picc. ferri, nervi, 2 tasselli. Bell'esemplare. L. 65.000,=

EDIZIONE ORIGINALE. Manca a Brunet e Graesse.

SPECIAL
93-B
1848
Vol. 1

THE GETTY CENTER
LIBRARY